Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

John Arbuthnot Jonathan Swift

Le Procès Sans Fin, Ou L'Histoire De John Bull : Publiée sur un Manuscrit trouvé dans le Cabinet du fameux Sire Humfroy Polesworth, en l'année 1712.

A Londres: [Dresden]: Chez J. Nours, 1753

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559

Druck Freier Zugang PUBLIC DOMAIN

Ch - 3315/4

Schumacher u. Boldt
Buchbinderei
Rostock
Lindenstraße

Ch - 3315/4

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0002
DFG

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0005
DFG

Ch-3315/4

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0006
DFG

LE PROCÈS SANS FIN,

OU

L'HISTOIRE DE JOHN BULL,

Publiée sur un Manuscrit trouvé dans le Cabinet du fameux Sire Humfroy Polesworth, en l'année 1712.

PAR LE DOCTEUR SWIFT.



A LONDRES,
Chez J. NOURS. 1753.

Universitäts-Bibliothek Rostock

1969.9.965.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0008
DFG

AVERTISSEMENT.

L'*Hiſtoire de John Bull eſt une allégorie critique de la Guerre de* 1702. *guerre auſſi longue que meurtrière, où les plus puiſſans Monarques de l'Europe ſe ſont épuiſés, les uns pour ſoutenir, les autres pour détrôner un Prince que tous ont reconnu digne du Trône, où ſa fortune l'appelloit. L'Auteur de cette ingénieuſe Satyre eſt le fameux Docteur Swift, qu'on appella le Rabelais d'Angleterre, parce qu'il avoit l'honneur d'être Prêtre comme Rabelais, & qu'il ſe mocquoit de tout comme lui : c'eſt la remarque de M. de Voltaire. Mais, ajoute-t-il, c'eſt Rabelais dans ſon bon ſens, & vivant en bonne compagnie, qui n'a pas à la vérité la gaieté du premier, mais qui a toute la fineſſe, la raiſon, le choix, le bon goût qui manque à notre Curé de Meudon. On n'ajoutera rien à ce brillant éloge. Il eſt de main de Maître, & confirmé par le ſuffrage de toute la France, où les ouvrages du Docteur, quoique défigurés par*

la fatalité des traductions, ont reçu les mêmes applaudissemens qu'en Angleterre, sa patrie.

C'est cet accueil favorable de la Nation, qui a déterminé à lui donner ce morceau d'Histoire, où l'on reconnoîtra sans peine cette hardiesse philosophique, cette saine critique, cette plaisanterie délicate & fine, qui caractérisent toutes les productions du Docteur Swift. Les Curieux nous sçauront peut-être gré de leur avoir procuré un Recueil plus complet des Oeuvres d'un homme aussi singulier. Cependant de si puissans motifs n'auroient fait qu'une foible impression sur l'esprit du Traducteur, & cette Satyre seroit demeurée dans un éternel oubli, si ce grand Roi, qui a porté la gloire du nom François au dernier période, n'y étoit traité avec tous les égards dûs à ses qualités héroïques. C'est de tous les Potentats de l'Europe, celui dont on nous donne une plus haute idée. On en appelle à la simple lecture du PROCES SANS FIN, dont voici tout le plan.

La Guerre est représentée sous l'idée d'un grand Procès. Les batailles sont des Plaidoyers; les victoires, des Sentences. Les Rois sont métamorphosés en Mar-

chands, les Généraux d'Armée en Procureurs, les Officiers en Clercs, les Soldats en Sergents, en Huissiers, en Recors.

La matiere du Procès est un héritage opulent. Un grand Seigneur (a) *se voyoit sans postérité. Il avoit deux cousins, l'un appellé Philippe Baboon* (b), *petit-fils d'un riche Négociant, l'autre nommé le Chevalier South, enfant de bonne Maison, mais tombée en ruine* (c). *Le bon Vieillard fait un Testament, où le premier est institué son Légataire universel. Le Chevalier désespéré de se voir frustré d'une si belle succession, intente Procès contre son Cousin, attaque la validité du Testament, dispute la légitimité du legs. Philippe étoit un bon Seigneur, doux, affable, humain, aimé de ses nouveaux Fermiers. Le Chevalier au contraire étoit un Gentilhomme fier, hautain, dédaigneux, méprisant, qui s'imaginoit que tout lui étoit dû, lorsque lui-même manquoit aux devoirs les plus indispensables de politesse vis-à-vis de ses Bienfaiteurs. Déja*

(a) Charles II. roi d'Espagne.
(b) Philippe, duc d'Anjou.
(c) Charles, archiduc d'Autriche.

les assignations sont données, l'Action se poursuit vivement, jamais procédure ne fut plus opiniâtre. Cependant la partie n'étoit pas égale ; le Chevalier abandonné à lui-même, eût bien-tôt succombé, si tous les Marchands de la Province ne fussent intervenus dans sa Cause. Les principaux sont John Bull, marchand Drapier, & Nicolas Frog, marchand Linger. Il n'y a que le vieux Lewis Baboon, qui se déclare en faveur de Philippe, & lui seul sçait balancer la fortune de tant de rivaux jaloux.

John Bull est un honnête Marchand, mais simple & crédule, toujours la dupe de ses Associés ; un esprit droit, mais fougueux, qui dans ses emportemens ne considère ni ami ni ennemi ; un homme intelligent en son négoce, mais extrêmement processif, qui sans aucun intérêt personnel, intervient dans toutes les querelles de ses voisins, & se ruine à crédit. On lui donne pour première femme une petite maitresse décriée par sa coquéterie, par son luxe immodéré, mais surtout par un commerce public de galanterie avec le Procureur Hocus. C'est le portrait que le Docteur nous trace de sa Nation, & du

Parlement d'Angleterre, qu'on soupçonnoit alors de vouloir déférer le titre de Protecteur, au fameux Général Duc de Malborough.

Nicolas Frog est un Négociant sordidement intéressé, un homme rustre, qui ne se pique ni de belles manières, ni de bons procédés; un maître gonin, qui entend parfaitement le commerce, & qui trouve le moyen de s'enrichir où les autres se ruinent. On lui reproche d'avoir employé contre ses Bienfaiteurs les mêmes armes qu'il en avoit reçues pour se soustraire à la vengeance d'un maître justement irrité. Ce sont les couleurs sous lesquelles on nous dépeint cette fameuse République, qui s'est élevée sur les débris de la Monarchie Espagnole.

Lewis Baboon est un homme à toute main, ce qu'on appelle un Factotum, *qui embrasse tout, un vieux routier qui n'ignore de rien, un fin madré pour qui tout devient un moyen d'arriver à ses fins. Bals, festins, divertissemens, il n'y a rien dont il ne sçache tirer avantage. C'est l'idée sous laquelle on nous représente* LOUIS XIV; *& c'est celle d'un Prince né pour gouverner le monde entier.* Nec pluribus impar.

L'événement est le même que d'une infinité d'autres Procès. Les frais de Justice ruinent les Plaideurs ; les longueurs épuisent ; on se trouve forcé d'en venir à un accommodement. John Bull est le premier qui en donne l'exemple. Il n'y a rien que ses Associés ne tentent pour l'en dissuader : tous leurs efforts sont impuissans. Bien-tôt le vieux Lewis les réduit aux mêmes termes. Tout est enfin pacifié, & le jeune Philippe est reconnu pour légitime Lord Struff. (a)

L'épisode de la mere de John Bull, celui de la petite Goton sa sœur, l'Histoire de petit Jean qui se pend à la persuasion de ses amis, les clameurs insensées de tout un Domestique sur la succession de leur Maître, n'auront peut-être rien d'aussi intéressant pour un François que pour un Anglois. C'est le sort de tout ce qui fait allusion à des Anecdotes nationales, ou à des avantures particulières à quelques Sociétés. Il n'en est pas des ridicules comme des vertus : celles-ci s'accroissent dans le lointain ; ceux-là frappent d'autant plus vivement

(a) Roi d'Espagne.

qu'ils ſont vûs de plus près. Il n'y a que les Sujets généraux qui ſoient du reſſort de toutes les Nations.

On n'oſe donc ſe flatter que cette Satyre réuniſſe tous les ſuffrages. Certains petits-Maîtres de la Littérature, gens accoutumés à n'eſtimer que ces jolis riens, que ces brillantes bagatelles qui ſont ſi fort à la mode, trouveront ſans doute l'allégorie peu noble, les portraits trop chargés, les expreſſions peu ménagées. On ne cherche point à captiver, ni à ſubjuguer les eſprits, défaut trop ordinaire aux Traducteurs: chaque Nation a ſon goût: heureuſe celle qui s'écarte le moins des régles & des loix de la belle nature! On prie ſeulement le Lecteur de faire attention que les principaux Perſonnages de cette Hiſtoire ne ſont que de ſimples Marchands. Cette ſuppoſition n'admet ni des images plus ſublimes de la part de l'Auteur, ni des mœurs plus élégantes de la part des Acteurs. Ce ſont des actions bourgeoiſes qu'on nous repréſente: celui qui les dépeint eſt un Philoſophe hardi, qui ne diſſimule rien; un Critique ſévere, qui ne fait acception de perſonne; un bel eſprit Anglois,

qui outre quelquefois le Ridicule pour le combattre plus avantageusement : c'est en même-tems l'excuse & l'éloge de l'Historien & de l'Histoire de John Bull.



PRÉFACE.

LORSQUE le Seigneur John Bull me fit l'honneur de me nommer ſon Hiſtoriographe, il me parla en ces termes : Je ſçais, Sire Humfroy Poleſworth, que vous êtes un homme véridique ; c'eſt par cette raiſon que je vous ai choiſi pour un emploi auſſi important. Parlez donc conſtamment le langage de la vérité, & jamais ne déguiſez rien. Pour pouvoir remplir de ſi louables intentions, je lui demandai & j'obtins la permiſſion de le ſuivre par tout, & de l'accompagner juſques dans ſes heures de loiſir & de retraite. J'écrivois exactement l'hiſtoire de chaque

jour, & je l'enfermois sous la clef dans un coffre-fort, d'où elle ne devoit sortir, que lorsque les circonstances du tems l'exigeroient ou du moins le permettroient. C'est ainsi qu'en usent les Historiographes de quelques Monarques Orientaux. Je crus que c'étoit la voie la plus sure: non que j'aie jamais apprehendé d'être repris de mon maître pour certaines hardiesses dans mes expressions: je sçavois au contraire que le seul moyen de lui plaire étoit de dire toujours la vérité. C'est d'après ces Journaux que j'ai composé mes Mémoires. C'est pourquoi j'avertis ceux qui viendront dans mille ans, de ne point s'opiniâtrer à chercher le vrai dans ces immenses Volumes d'Annales écrites par des pédans, qui n'ont pas eu la moindre connoissance du ressort caché des

grands actions. S'ils ne suivent pas mon avis, je leur déclare qu'ils seront les dupes de leur sotte crédulité.

J'ose dire que je me suis donné des peines incroyables pour attraper les différentes beautés des Historiens tant anciens que modernes. Je me suis proposé Herodote pour l'esprit d'impartialité; Thucydide pour la gravité, l'austérité, & la sévérité des mœurs; Xénophon pour l'étendue des connoissances; Tite Live enfin pour l'élevation & la majesté du style. J'ai taché surtout d'éviter les négligences de Polybe, & les afféteries de Tacite. J'ai emprunté mille ornemens de Denis d'Halicarnasse & de Diodore de Sicile. Mariana, Davila, Fra-Paolo sont les Auteurs modernes, que j'ai cru dignes de mon imitation. Mais je serois le

plus ingrat de tous les hommes, si je ne reconnoissois pas à la face du ciel & de la terre, les obligations infinies que j'ai aux voyages du pélerin de John Bunyan, & au Tenter Belly du Révérend Joseph Hall.

Soutenu, fortifié, animé par de tels exemples, on peut aisément deviner à quel degré de perfection j'aurois porté ce grand Ouvrage, si dès son aurore il n'eût été en butte aux funestes coups de quelques membres ignorans des deux Chambres du Parlement (*a*). Ces implacables ennemis des Belles-Lettres, sous le spécieux prétexte de lever de l'argent pour la Guerre, mais au fond jaloux de la brillante figure que j'allois faire dans les siécles futurs, ont enchaîné toutes

(*a*) Acte du Parlement qui restreint la liberté de la presse.

les plumes qui devoient célébrer les belles actions de leurs Héros, en imposant silence à toute l'Université de Grubstreet. Je suis intimement convaincu qu'il n'y a que les approches de la Paix qui aient pu occasionner une démarche si hardie. Cependant qu'il me soit permis de leur faire quelques petites questions au nom de tous les immatriculés de cette célébre Academie. Croyent-ils que la Paix nous ramenera le beau siécle d'or ? N'y aura-t-il plus de coupables de haute trahison qui prononcent de pathétiques harangues sur l'échaffaut ? Les Cethegus, les Catilina oublieront-ils leur orgueilleuse indocilité, & ne se trouvera-t-il plus d'occasion de crier au noir complot ? La Guerre en s'éloignant de nos contrées y laissera-t-elle une si grande abondance,

qu'aucun Gentilhomme ne se verra dans la nécessité d'infester les chemins publics, d'enfoncer les portes, & de forcer les maisons de Ville ou de Campagne? Les hommes ne sortiront-ils jamais de leur enfance & de leur imbécillité? Car quel autre nom donner à la crédulité de ceux qui séduits par les songes & les rêveries d'un faux Prophéte, se persuadent que nous touchons au moment de voir ce siécle heureux, qui n'a jamais existé que dans l'imagination déréglée des Millenaires?

O Grubstreet! (a) Séminaire fécond de mille fublimes génies, c'est avec des larmes de sang que je déplore ton malheur. Un bon Patriote, un Anglois zelé pour

(a) Le Grubstreet est une Place de Londres, où se rassemblent les Nouvellistes à la main, & tous les petits Ecrivains.

la liberté de sa Nation, ne peut assez verser de pleurs sur ton funeste sort. Non, jamais aucun moderne Lycée n'égalera ta gloire, soit que tu chantes sur un chalumeau champêtre les tendres flammes de la Grisette délicate & prude, ou les tristes adieux des Amans qui désertent Cythère pour aller combattre sous les étendarts de Bellone: soit qu'élevant ta voix à l'imitation du Cigne de Meonie, tu embouches la trompette pour raconter les divers stratagèmes, les exploits hardis, & les nocturnes escalades des Héros nécessiteux, qui sont la terreur & l'effroi du paisible Bourgeois. Quelle élegance! quelle finesse dans les descriptions que tu nous donnes du puissant Crochet, de l'ingenieux Roffignol, de ces Cavernes ténébreuses, & de ces

Antres affreux, où le noir Vulcain, tout dégoutant de sueur, imprime sur un vil métal la figure de notre Auguste Reine! Métal trop peu digne d'une si grande Princesse, & qu'il échange ensuite pour les choses les plus communes, mais les plus nécessaires à la vie. Quelle noblesse! quelle simplicité dans les narrations où tu nous peins les actions meurtrières de l'implacable Vengeance, ou les plaintes desesperées d'une jeune Vierge, victime du rapt, qui rougit de conter son avanture devant une assemblée de filles élevées à la Ville! Histoire fidelle, où tu sçais mêler à propos les conseils les plus sages & la morale la plus pure. Quelle subtilité! quelle pénétration dans tes sçavantes recherches sur la nature, & dans la manière lumineuse dont tu

expliques ſes différens phénomènes! J'admire ſurtout la force & l'emphaſe de tes expreſſions, lorſque tu nous décris la queue enflammée d'une Comette étincellante, les effets miraculeux de l'effroyable Tonnerre, les furieux tremblemens de terre, ou les cruelles inondations qui n'épargnent ni l'humble chaumiere du pauvre Berger, ni le ſuperbe palais de l'opulent Monarque. Tu pénétres tantôt dans le cabinet des Rois pour nous développer les plus ſecrettes intrigues de l'Etat, tantôt dans l'intérieur des familles pour nous dévoiler les perfides conſpirations des rebelles, toujours occupée de donner de prudens avis aux Têtes couronnées; circonſtance où tu déploies toute la ſagacité des Machiavels. Quelle terreur! quelle compaſſion n'inſpires tu

pas dans ces Scènes touchantes où tu fais parler le redoutable Miniſtre de la juſtice, & les victimes infortunées du crime ! Quelle vivacité de couleurs, lorſque tu nous repréſentes leur intrépide marche ſur le Mont Holborn ! Tu ne brilles pas moins par tes lumières théologiques, lorſque tu fais de pieuſes exhortations aux criminels mourans, & que tu retraces aux yeux de l'impie, les juſtes châtimens qui menacent ceux qui violent le ſaint Jour du Sabbath. Hélas ! que va devenir le noble art du malheureux John Overton ! Il languira ſans doute, & périra du même coup qui cauſe ta perte. L'univers va être privé de ces admirables Gravures, où la richeſſe de l'invention, l'énergie de l'expreſſion, la correction du deſſein, l'excellence des attitu-

des, & le merveilleux des contraſtes, relevé par les beautés du clair-obſcur, embelliſſoient tes immortelles productions, à la grande ſatisfaction & au grand étonnement de la judicieuſe multitude. Adieu, perſuaſive éloquence, adieu pour la derniere fois, ironie piquante, riche épithéte, aimable comparaiſon. Les graces, les ris, & les jeux vont diſparoître, ils ſont bannis pour jamais. Nous verrons à leur place.... Je tremble de le dire, mon cœur en frémit, & ma plume ſe refuſe à de pareilles horreurs. J'abandonne ce triſte détail aux ennemis des Belles Lettres: ils s'en feront ſans doute un plaiſir inhumain & barbare.

Je me flate que le Lecteur judicieux me pardonnera cette pathétique digreſſion. Je ne pouvois gueres me diſpenſer de faire

un compliment de condoléance à mes chers frères de Grubſtreet, ni de mêler mes larmes aux leurs ſur les approches de la barbarie, qui, à l'occaſion de cette taxe exorbitante & tyrannique, ménace d'inonder leur érudite contrée. J'ai eu le bonheur ineſtimable d'être élevé au milieu d'eux. Tant que j'ai fait quelque figure, & que j'ai joui de quelque diſtinction parmi les Sçavans de cette Societé, j'ai toujours dédaigné de prendre des degrés, ſoit à Utrecht, ſoit à Leyde, quoique les Profeſſeurs de ces fameuſes Univerſités offriſſent généreuſement de me recevoir gratis.

Il ne me reſte plus qu'à inſtruire la poſtérité du tems où cet excellent Ouvrage a été compoſé. Je dois cette politeſſe aux Sçavans des ſiécles futurs: fixer

& déterminer cette époque, c'eſt leur épargner l'embarras de quelque diſſertation, peut-être auſſi longue qu'ennuyeuſe. Je leur déclare donc, que la préſente Hiſtoire a été écrite, lorſque Louis XIV & Philippe ſon Petit-fils, regnoient l'un en France, & l'autre en Eſpagne; & lorſque l'Angleterre & la Hollande, conféderées avec l'Empereur & les autres Alliés, ſoutenoient contre ces deux Princes une Guerre, qui dura dix ans, ſous la conduite du Général Duc de Malborough, & fut terminée par le Traité d'Utrecht, ſous le Miniſtère du Comte d'Oxford, l'an 1713.

AVIS
DE L'IMPRIMEUR.

Lorsque cette Histoire parut pour la première fois, plusieurs s'imaginèrent que John Bull & les Héros dont il y est fait mention, étoient des Personnages allégoriques : mais l'Auteur n'en voulut jamais convenir. Cependant pour satisfaire au caprice & à la curiosité des Lecteurs, je donne au bas de chaque page les allusions supposées des endroits les plus obscurs.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE JOHN BULL.

CHAPITRE PREMIER.

Le sujet du Procès. (a).

IL est inutile de vous raconter les grands démêlés qui se sont élevés dans notre voisinage, à l'occasion de la mort du feu Lord Struff (*b*), & comment un Curé (*c*) aidé d'un Procureur (*d*) adroit, l'engagea à léguer tous ses meubles &

(*a*) La Guerre de 1702.
(*b*) Le feu Lord Struff, Charles II. Roi d'Espagne.
(*c*) Le Cardinal Portocarrero.
(*d*) D. Antonio de Ubilla, Sécrétaire des Dépêches universelles.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0031
DFG

immeubles à son cousin Philippe Baboon (*a*), au grand préjudice de son autre cousin le Chevalier South (*b*). Il y en a qui ont osé dire que l'on avoit forgé un testament, & que les faussaires avoient été largement récompensés par la famille des Baboons. Quoi qu'il en soit, il est certain que depuis ce tems Philippe Baboon est en possession de toutes les dignités & de tous les biens de l'illustre Maison des Lords Struffs.

On sçait que cette Famille a vécu pendant plusieurs années dans une grande opulence : qu'elle avoit de riches possessions en bonnes terres, en étangs, en bois, avec du charbon, du sel, de l'étain, du cuivre, du fer, le tout de son crû. Mais elle eut toujours le malheur d'être la dupe de ses intendans, maîtres d'hôtel, marchands, & autres domestiques inférieurs. Cela mit un furieux dérangement dans ses affaires. Cependant ces Nobles Seigneurs ne diminuoient rien de leur magnificence ; ils ne vouloient retrancher ni leur train, ni leurs autres dépenses superflues : ce qui fit qu'insensiblement ils se virent

(*a*) Philippe V. Roi d'Espagne.
(*b*) L'Archiduc Charles, depuis Empereur.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0032
DFG

contraints d'engager leurs meilleurs Fiefs. On dit (la choſe eſt aſſez croyable) que les Bouchers & les Boulangers n'étoient pas encore payés de certains mémoires, dont la datte remontoit à deux cens ans.

Quand Philippe Baboon arriva pour prendre poſſeſſion des biens du Lord Struff, les marchands (*a*), comme c'eſt la coutume en pareilles occaſions, vinrent lui faire la révérence; lui ſouhaiter toute ſorte de joie & de proſpérité; enfin lui demander l'honneur de ſa pratique. Les deux principaux étoient John Bull (*b*), marchand Drapier, & Nicolas Frog (*c*), marchand linger. Ils lui expoſérent que depuis pluſieurs années, les Bulls & les Frogs fourniſſoient les Lords Struffs de draps & de toiles; qu'ils étoient d'honnêtes fabriquans & gens de probité: qu'on n'avoit jamais conteſté, ni diſputé leurs mémoires: que ſes ayeux maternels avoient toujours vécu très-noblement, & n'avoient ja-

(*a*) Lettres de félicitation du R. G. & des E. G. au R. Ph. ſur ſon avenement à la Couronne d'Eſpagne.
(*b*) L'Anglois.
(*c*) Le Hollandois.

mais sali leurs doigts en touchant plume, encre, ou jetton pour calculer, ou vérifier un mémoire : que sa Seigneurie pouvoit conter sur leur bonne foi: qu'ils auroient pour Elle tous les égards qu'ils avoient eus pour ses illustres prédécesseurs. Le jeune Lord parut les écouter avec plaisir, les congédia avec toutes les apparences d'une satisfaction réelle, & les assura qu'il ne dérogeroit en rien aux glorieuses maximes de ses Auteurs.

CHAPITRE II.

Comment John Bull & Nicolas Frog conçurent de la jalousie de ce que le jeune Lord vouloit donner sa pratique à son grand pere Lewis Baboon (a).

MAlheureusement pour la tranquillité du voisinage, le jeune Lord avoit un vieux ruse, un fin matois, un maître gonin de grand pere, que l'on pouvoit appeller un factotum, un vrai Michel Morin. Assidu à son com-

(a) Caractère de la Nation Françoise, son commerce : disposition du Roi à la guerre,

ptoir, il faisoit argent de tout. Draps, toiles, grosses & menues merceries, coeffes, rubans, gands, éventails, dentelles, tout étoit de son ressort : il sçavoit toutes les finesses de toute sorte de commerce. Le fameux Charles Mathers ne possédoit pas mieux l'art de duper un jeune petit maître, en lui vendant quelques bréloques ou colifichets. On prétend même qu'il s'abaissoit jusqu'à débiter du ruban de fil, des jarrétieres, & des boucles de souliers. Le soir, quand sa boutique étoit fermée, il rodoit partout le voisinage, & pour gagner trente sols, il aprenoit à danser aux jeunes garçons & aux jeunes filles : par ce moyen il amassa des richesses immenses, qu'il employoit à acheter des épées à deux tranchants, des bâtons à deux bouts, des tricots, des gourdins, armes qu'il aimoit à la folie, & auxquelles il défioit toute la contrée. On conviendra qu'il n'est pas étonnant que Bull & Frog ayent conçu de la jalousie d'un tel homme. Vous verrez, dit le premier, que ce vieux reître s'emparera de la direction des affaires du jeune Lord. Le drôle a de bonnes marchandises : il les donnera au plus bas prix. Que devien-

drons-nous alors ? Je vous le laisse à penser : que deviendront nos familles ? nous serons réduits ou à mourir de faim, ou à nous faire garçons de boutique du vieux Lewis Baboon. C'est pourquoi, voisin, il me semble qu'il est à propos d'écrire au jeune Struff pour sçavoir quel est le dessous des cartes.

CHAPITRE III.

Lettre de Bull & de Frog au Lord Struff.

MONSEIGNEUR,

Votre Grandeur n'ignore pas sans doute, que de tems immémorial les Bulls & les Frogs ont coutume de fournir les Lords Struffs d'étoffes & de toiles. Ce n'est donc pas sans raison que nous sommes piqués, oui, piqués jusqu'au vif, que votre Seigneurie ait pris la résolution de les acheter désormais chez son grand pere le vieux Lewis Baboon. Ainsi cette Lettre est pour vous informer que ce procédé ne quadre nullement avec l'avantage de nos fa-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0036
DFG

milles, qui ont toujours vécu & fait grande figure dans le monde par la générosité des Lords Struffs. C'eſt pourquoi nous avons cru qu'il étoit à propos de vous faire ſçavoir, qu'il faut que vous nous donniez des aſſurances à nous, à nos héritiers, & ayant cauſe, que vous n'employerez jamais Lewis Baboon: autrement nous vous ferons un beau procès de Dieu : nous vous pourſuivrons en juſtice pour vingt bonnes mille livres de vieilles dettes, & nous ferons ſaiſir vos revenus, vos fiefs & vos châteaux: ce qui, vû les circonſtances préſentes, vous plongeroit dans un abîme de maux dont vous auriez peine à vous tirer. Ainſi nous eſpérons que votre Grandeur, après de mûres réflexions, ſe rendra aux déſirs de ſes bons amis John Bull & Nicolas Frog.

Quelques amis de Bull lui conſeillerent d'en agir plus poliment avec le jeune Lord; mais John ne ſçavoit point diſſimuler : c'étoit un miſantrope bourru, haut en paroles, haut à la main, il s'en faiſoit gloire. On ne peut exprimer la ſurpriſe du Lord Struff à la lecture d'une Lettre ſi bruſque & ſi incivile. Il n'avoit ni argent pour plaider

ou acquitter ses dettes, ni repondant qui voulût cautionner pour lui. Il offrit d'en venir à un accommodement à l'amiable, promit parole d'honneur de ne point changer ses drapiers; mais tout fut inutile. Bull & Frog craignoient tout de Lewis Baboon; ils voyoient clairement que tôt au tard, le jeune Struff seroit la dupe de ce vieux ruse.

CHAPITRE IV.

Comment Bull & Frog firent un Procès au Lord Struff sur les choses ci-dessus mentionnées, & comment tous les Marchands se joignirent à eux (a).

ENvain on travailloit à un accommodement entre le Lord Struff & ses Drapiers: on n'avançoit rien. Les jalousies augmentoient de jour en jour. Pour comble de malheur, il se repandit un bruit que ce jeune Seigneur avoit fait acheter ses nouvelles livrées chez le

(a) Guerre de 1702. ou presque toutes les Puissances de l'Europe se liguerent & se réunirent contre Louis XIV. & Philippe V. son petit-fils.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0038
DFG

vieux Lewis Baboon. Miſſ Bull (*a*) fut bien-tôt informée de cette fatale nouvelle : lorſque John arriva chez lui, il trouva toute ſa famille en rumeur. Il eſt bon que vous ſçachiez que la bonne Dame étoit un tantinet acariâtre, & que ſa bile s'enflammoit aiſément.... Impertinent que vous êtes, lui dit-elle, lorſque vous vous amuſez aux cabarets à bierre & dans les tavernes ; lorſque vous tuez le tems à jouer au billard, aux quilles, & à voir les marionnettes ; lorſque vous vous pannadez dans votre beau carroſſe tout nouvellement doré, oubliant & votre femme & votre nombreuſe famille ; voila que le Lord Struff, ſans reſpecter les droits les plus anciens & les mieux affermis, a fait prendre ſes Livrées dans la boutique de Lewis Baboon. Ne voyez-vous pas que chaque jour ce vieux matois vous joüe de nouveaux tours, & qu'inſenſiblement il vous enleve toutes vos pratiques ? Cependant vous demeurez oiſif ! vous avez tranquillement les mains dans vos po-

(*a*) Le Parlement d'Angleterre, ſes clameurs, & ſes différentes adreſſes tendantes à la Déclaration de la Guerre.

ches, comme un innocent, comme un benêt ! hé-fy ! du courage mon cher mari : je vendrai plutôt ma derniere chemise, que d'être la dupe de ce rusé vieillard.... Vous jugez bien que Frog avoit fait la bouche à la belle haranguеuse, & qu'il avoit dicté tous les mots de cet éloquent discours. Aussi-tôt ils volent chez les plus habiles Jurisconsultes, qui tous les assurent de la bonté & du succès infaillible de leur cause.

J'ai déja dit que le vieux Lewis Baboon étoit un homme qui faisoit métier de tout : c'en étoit assez pour exciter la jalousie non seulement de Bull & de Frog, mais encore de tous les autres commerçans. Dès qu'ils entendirent parler de la contestation, ils furent charmés de trouver l'occasion de se réunir contre un rival si puissant & si formidable ; mais ils vouloient que John & Nicolas se chargeassent seuls des frais du Procès. Il n'y eut pas jusqu'au Ramoneur de cheminée de Savoye & au Boueux de Portugal, qui ne se mêlassent de la querelle, & ne fissent sonner bien haut leurs prétentions. L'un célébre dans l'art de mentir s'appelloit Edouard,

l'autre se nommoit Thomas : tous s'accordérent à choisir Humfroy Hocus pour leur Procureur.

D'abord on dressa un manifeste, où l'on démontroit que Bull & Frog avoient un droit incontestable de fournir les Lords Struffs de draps & de toiles, droit acquis par la prescription, droit confirmé par plusieurs anciens contrats qui en faisoient foi. On se plaignoit que le vieux Lewis Baboon se fût ingeré dans le commerce de la draperie & de la lingerie sans avoir fait l'apprentissage requis par les Statuts, & sans en avoir obtenu ou acheté le privilège. On prétendoit qu'il vendoit des marchandises de contrebande & sans marque : on ajoutoit qu'il avoit plus de disposition pour l'escrime que pour le négoce : enfin on lui faisoit un crime d'aller dans toutes les foires de campagne, provoquant tout le monde à l'épée, à la lance, au bâton.... & mille autres choses semblables.

CHAPITRE V.

Caractères de John Bull, de Nicolas Frog, & d'Hocus (a).

POur mieux entendre ce qui suit, il est à propos que le Lecteur connoisse le vrai caractère de chaque Acteur. Bull au fond étoit un honnête Garçon, simple, uni, sans détours; mais colére, hargneux, brusque, inconstant: ne craignant le vieux Lewis ni à l'épée à deux tranchants, ni au coutelas recourbé, ni au bâton à deux bouts: toujours prêt à chercher querelle même à ses meilleurs amis, lorsqu'on prétendoit le gouverner; se laissant conduire comme un enfant, lorsqu'on sçavoit le prendre par de douces paroles. Pour son humeur, elle étoit ou bonne, ou mauvaise suivant le tems: c'étoit un esprit folet qui montoit ou baissoit avec le Thermometre. Il avoit de la vivacité, de la pénétration: il entendoit très-bien les affaires; mais jamais négociant n'a été ni si négligent dans la réviſion

(a) Le Général Duc de Malborough.

de ses comptes, ni si souvent la dupe de ses associés, apprentifs & domestiques. On n'en sera point surpris, si l'on considere, que c'étoit un bon vivant qui n'aimoit que la bouteille & le plaisir. A dire vrai, jamais on n'a tenu maison plus honorablement, ni dépensé plus généreusement. Par un commerce honnête il avoit amassé des fonds considérables: il auroit pu les conserver ou même les augmenter, s'il ne s'étoit point engagé dans ce malheureux Procès.

Nicolas Frog étoit un gars fin, rusé, d'un caractère à plusieurs égards diamétralement opposé à celui de John Bull; avare, frugal, occupé de ses affaires; se laissant mourir de faim pour épargner sa bourse; n'ayant jamais perdu un liard par la négligence de ses domestiques, ou par la mauvaise foi de ses débiteurs; ne connoissant d'autre amusement que celui des tours de passepasse si connus dans la haute Germanie, enfin d'une legereté de main que rien ne surpassoit. Au demeurant, c'étoit un bon commerçant, qui par son habileté dans le négoce avoit acquis des richesses immenses.

Le Procureur Hocus étoit un vieux routier, qui sçavoit toutes les ruses de la chicane. Quoique ce fût le premier Procès considérable qui lui eût été confié, il montra cependant plus d'intelligence & plus de finesse que la plûpart de ses confrères. Il avoit tout ce qu'il faut pour exceller dans sa profession, de bons Clercs dans son Etude, dans le cœur un grand amour pour l'argent, dans la bouche un langage tout sucre & tout miel : personne n'entendoit mieux l'art d'amuser par de belles paroles ; rarement on le vit s'échapper & sortir de son caractère. Après tout, il n'étoit pire qu'un infidèle : quoiqu'il eut pourvu sa famille très-avantageusement, il s'aimoit cependant beaucoup plus qu'eux tous. Il courut un bruit dans le voisinage que sa femme le gouvernoit & le menoit par le nez ; c'est une pure médisance assurément. On sçait qu'il ne fut jamais un esprit plus doux, plus complaisant que celui de Madame Hocus.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0044
DFG

CHAPITRE VI.

Des divers Incidens du Procès (a).

LA Justice est une abîme où l'on se perd, un Cormoran, une Harpie qui engloutit, qui dévore tout. John Bull se flattoit sur la parole des Jurisconsultes, que dans un an ou deux tout au plus il verroit la fin de son Procès, & qu'avant ce tems même il obtiendroit un bon Arrêt, qui l'établiroit dans la tranquille possession de son droit. Cependant il y avoit dix bonnes années que Maître Hocus furetoit dans tous les coins & recoins du pays tortueux de la chicane, & traînoit cette affaire de Tribunal en Tribunal. Ce n'étoit ni le sçavoir faire, ni l'adresse, ni la capacité qui lui manquoient : on sçait d'ailleurs que John traitoit Messieurs de Justice à bouche que veux tu : il répandoit l'or avec profusion soit pour gagner ses Juges, soit pour acheter des témoins, soit pour suborner les Jurez Experts. Le Lord Struff étoit condamné partout; il

(a) Les divers succès de la Guerre.

n'y eut pas un seul Arrêt rendu en sa faveur. On répétoit sans cesse à l'impatient Bull, qu'il touchoit à l'heureux moment d'un Jugement définitif. Mais hélas ! cette conclusion si ardemment désirée ressembloit à une isle enchantée : plus il croyoit en approcher, plus il s'en éloignoit réellement. C'étoit chaque jour procédures nouvelles sur de nouveaux incidens, nouvelles questions à décider, nouvelles matières à éclaircir. On n'ignore pas que Dame Justice abandonne rarement une bonne cause, qu'elle n'ait mangé l'huitre, ne laissant que l'écaille à ses Cliens. L'argent comptant du pauvre John, ses dettes actives, comme Billets, Obligations, Hypothéques, tout passa dans le coffre-fort des Avocats. Bien-tôt il fut contraint d'emprunter sur ses biens fonds, & d'engager ses Actions sur la Compagnie des Indes Orientales. Aujourd'hui il vendoit une Ferme, demain une autre, le tout pour faire bouillir la marmite de ces Messieurs. Enfin on crut qu'il étoit à propos d'établir incontestablement le droit du Chevalier South, de démontrer clairement la supposition du fameux Testament ; en un mot, de

dépoſſéder juridiquement le jeune Lord Phillppe Baboon. Nouveau champ pour les gens de chicane, nouveau moyen d'embrouiller les affaires plus que jamais. Cependant John devenoit chaque jour plus emporté, plus furieux : partout où il trouvoit les gens du Lord Struff, il les dépouilloit nuds comme la main. Souvent on les vit retourner chez leur maître ſans habits, ſans ſouliers, ſans bas, ſans linge. Pour le vieux Lewis Baboon, il étoit réduit à ſa derniere chemiſe, quoiqu'il en eût eu autant que perſonne. Ses enfans furent obligés de quitter la ſoye pour porter des habits de groſſe bure: ſes domeſtiques tout couverts de haillons & de guenilles, marchoient le plus ſouvent pieds nuds. Au lieu de la bonne nourriture à laquelle ils étoient accoutumés, ils ſe virent réduits à ne manger que des collets de bœufs & des foyes de veaux. En un mot, tout le monde perdoit, chacun ſe ruinoit, les ſeuls Avocats s'enrichiſſoient.

CHAPITRE VII.

Comment John Bull fut si charmé de ses succès, qu'il pensa quitter le commerce pour se faire Avocat (a).

C'Est très-sagement qu'un grand Philosophe a remarqué, que l'habitude est une seconde nature. On en voit un exemple très-sensible dans la personne de John Bull. Cet honnête Marchand, cet homme si simple, si uni, s'étoit tellement accoutumé au Barreau, il en avoit si bien retenu le jargon, qu'il se crut aussi capable qu'aucun de ceux qui plaident les causes des particuliers à la Barre, ou qui sont assis sur les Bans pour juger les pâles humains. On le surprit un jour se parlant à lui-même, & se plaignant en ces termes.... O destin, ô fortune, avec quelle bizarrerie vous disposez des hommes! En est-il un seul qui soit dans l'état pour lequel le ciel l'a fait naître? il est clair

(a) Sentimens de la Nation Angloise, qui alors ne respiroit que la Guerre, & se croyoit née pour donner des loix à toute l'Europe.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0048
DFG

comme le jour que j'étois destiné pour la Magistrature : par quelle fatalité mes Auteurs se sont-ils aveuglés jusqu'à méconnoître la supériorité de mon genie, & à me confiner comme un esclave d'erriére un misérible comptoir ? Quelles richesses, grand Dieu ! quels trésors n'amassent point les personnes assez heureuses pour suivre le Barreau ! Outre que c'est une profession digne d'un Gentilhomme, est-il plaisir égal à celui de gagner un Procès & d'emporter la victoire sur un rival ? quelle plus douce satisfaction que celle de bavarder à son aise devant une nombreuse Assemblée payée pour écouter les sottises humaines ? Ne seroit-ce pas une folie à moi de rester plus long-tems dans un état qui m'avilit ? Le sort en jetté, j'abandonne pour jamais ce vilain commerce de laine : j'étois né pour être Avocat, je veux être Avocat ; oui, je le serai : on n'est jamais trop vieux pour apprendre .... Voilà donc notre héros qui étudie, qui apprend par cœur une liste de mots barbares, capables de conjurer les démons & d'effraïer tout l'Enfer. Il les a sans cesse à la bouche, il les applique à tort à travers, il en assomme

toutes les Compagnies, surtout les Caffés. Chacun déserte, chacun fuit, ses voisins mêmes & ses associés l'évitent comme un homme qui a le cerveau fessé. Il n'est plus question des affaires de la banque, ni du prix des draps, des grosses étoffes, & des laines; il ne parle que d'action en déclaration d'hypothéque, remise, possessoire, réintégrande, saisine, exception dilatoire, ajournement personnel, main-levée, surséance, appel, évocation, moyen de faux, indemnité, délit, préciput, concession. C'étoit un beau sujet de risée pour les experts dans l'art: cependant Hocus & toute sa noire séquelle le confirmoient dans sa folie. Ils lui faisoient entendre qu'il avoit les plus belles dispositions du monde pour le Barreau; qu'ils ne doutoient pas que dans peu il n'amassât dequoi se dédommager amplement des frais de son Procès; en un mot, que s'il continuoit à se livrer à l'étude, il parviendroit infailliblement à la dignité de Lord Chef de Justice. Pour les honnêtes gens amis & voisins de John, il mépriſoit leurs avis, il les traitoit de petits génies, de machines rampantes, de purs automates. Il faisoit plus de cas d'un seul Arrêt

rendu en sa faveur, que de mille piéces de draps vendues à cent pour cent. Nicolas Frog au contraire plus prudent, plus sensé, car il lui faut rendre justice, poursuivoit vivement son Procès; mais sans négliger ses affaires domestiques. Il avoit ses heures reglées soit pour la plaidoirie, soit pour le commerce.

CHAPITRE VIII.

Comment John Bull découvrit que le Procureur Hocus avoit une intrigue (a) de galanterie avec sa femme, & ce qui en arriva.

JOhn n'auroit pas donné dans toutes ces extravagances, ou du moins n'y auroit pas persévéré long-tems, sans l'impertinence & la méchanceté de sa femme. Hocus qui voyoit que Bull en étoit passionnément amoureux, chercha par toutes sortes de moyens à s'introduire dans ses bonnes graces, & à la subjuger sans retour. On dit bien

(a) Opinion que l'on avoit en ces tems-là, que le Gouvernement étoit d'intelligence avec le Parlement.

vrai qu'un homme à qui sa femme fait une infidélité, est le dernier de la Paroisse qui soit instruit de son deshonneur. Tout le voisinage étoit informé que le Procureur Hocus étoit en commerce avec Miss Bull, & que l'honneur du pauvre John n'étoit pas trop menagé : cependant le trop simple mari, ou ne s'en appercevoit pas, ou ne s'en apperçut que trop tard. La bonne Dame n'étoit nullement propre pour être la femme d'un Commerçant : c'étoit une coquette écervellée, qui aimoit le faste, les brillans équipages, les spectacles, les festins, les bals, en cela bien différente de ses ancêtres, qui étoient la simplicité même. Le comble de l'opprobre & de l'ignominie, c'est que le perfide Hocus l'entretenoit dans ses extravagances avec l'argent du malheureux Bull. Chacun disoit que le Galant en avoit obtenu la derniere faveur, ou du moins qu'il la sollicitoit vivement. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'en toute occasion elle s'étendoit à tort & à travers sur les louanges d'Hocus. Si John trouvoit quelque défaut dans les Mémoires de notre Amant, elle se répandoit en invectives, & lui reprochoit

son ingratitude envers son plus grand bienfaiteur ; un homme enfin qui s'étoit donné & se donnoit tous les jours tant de peines pour faire décider irrévocablement son Procès, & le délivrer pour toujours de l'oppression du vieux Lewis Baboon. Cependant leur intrigue étoit si publique, que tout le monde en étoit scandalisé : il n'étoit guère possible que John fût assez stupide pour n'en avoir pas à la fin quelque léger soupçon. Un jour le Curé de la Paroisse (*a*) prêcha avec plus de zèle que de bon sens contre l'adultère. Notre héroïne en fut offensée.... Cet homme est bien insolent & bien incivil, dit-elle à son mari, de se servir de termes aussi grossiers devant une assemblée de gens de condition : Hocus en est également choqué : nous allons-nous réunir pour le faire déposer de sa Cure ; c'est le moin-

(*a*) Le Docteur Sachewrel, un des principaux Chefs du Parti nommé Toris, prêcha dans la Cathédrale de S Paul un Sermon où il désignoit d'une maniere odieuse l'administration de Malborough, & établissoit l'obéissance passive envers les Rois. Il fut interdit pour trois ans par les deux Chambres, & son Sermon fut brûlé.

dre châtiment qu'il mérite pour ses applications personnelles.... Qu'appellez-vous applications personnelles, reprit John avec feu? Je croi, Dieu me damne, que vous extravaguez, Madame, & que vous ne faites pas réflexion.... Oh! Dieu merci, dit Miss en l'interrompant, ma réputation est trop bien établie pour recevoir quelque atteinte d'une bouche aussi vile & aussi méprisable: mais enfin tous ces beaux discours ne tendent qu'à autoriser la tyrannie des maris, & à resserrer les entrâves qui retiennent les femmes dans l'esclavage. Quelle loi, je vous prie, ordonne de les enfermer sous la clef, pendant que Messieurs auront la liberté d'aller & venir où bon leur semblera? Vous êtes admirables assurément, de prétendre qu'une femme ne doive ni se promener avec un parent dans les Jardins publics, ni sortir avec un honnête homme pour aller à la Comédie, ou au Bal, ni enfin faire un pas qu'elle n'ait son mari pendu à sa ceinture? Sans une honnête liberté, je vous le dis, mon cher Epoux, & je le soutiendrai toujours, le mariage seroit la chose du monde la plus insupportable: notre

vertu

vertu doit être l'ouvrage de notre raiſon, & non de l'autorité maritale. Pour moi je n'aurois que du mépris pour un mari, qui ſeroit aſſez ſot pour être jaloux, lors même qu'il ſurprendroit un galant dans mon lit. On ne peut exprimer ce qui ſe paſſoit dans l'eſprit de John pendant tout le tems de cette belle harangue; le ſang lui bouilloit dans les veines; tous ſes ſoupçons devenoient des certitudes. Inſolente, chienne, garce, furent les plus douces épithétes dont il l'honora. La diſpute s'échauffa; tout alloit de mal en pis. Miſſ lui jetta un couteau à la tête: il lui ripoſta par une brutalité ſans exemple, & lui lança une bouteille au nez. Bientôt ce ne fut qu'une horrible confuſion; bouteilles, verres, cuillers, aſſiettes, couteaux, fourchettes, plats, tout partit, tout vola en l'air. Concluſion. Miſſ reçut une contuſion au côté droit, dont elle mourut ſix mois après. La playe ſe forma en apoſtume, & dégénera en un ulcere putride, qui fit déſerter tout ce qui avoit coutume de l'approcher. Cependant elle ne manqua d'aucun ſecours: les plus habiles Médecins furent appellés & conſultés: ils

déployerent tout leur art & toute leur science en sa faveur ; mais tout fut inutile : bientôt elle fut dans un état desespéré, chacun l'abandonna.

CHAPITRE IX.

Comment certains Charlatans entreprirent de guerir l'ulcère de Miss Bull. (a)

IL n'y a rien de si difficile que les Charlatans n'entreprennent, rien de si incroyable dont ils ne soutiennent la possibilité & la réalité. Miss Bull étoit dans un état desespéré, tous les gens de l'art en convenoient de bonne foi : cependant il s'en trouva qui se vantérent d'avoir un onguent, une emplâtre qui la guériroit infailliblement dans peu de jours, si on l'appliquoit sur la playe. En même tems ils lui faisoient prendre certaines pilules pour purger les mauvaises humeurs, pour adoucir le sang, & calmer l'imagination troublée. Malgré tous leurs soins, la pau-

(a) Allusion aux vaines espérances de quelques gens qui firent les derniers efforts pour empêcher la dissolution de ce Parlement.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0056
DFG

vre femme alloit de mal en pis. L'ulcère devenoit de jour en jour si infect, que personne n'osoit en approcher plus près que le jet d'une pierre : chacun désertoit. Il n'y eut que nos Charlatans qui tinrent ferme, & ne craignirent point le danger. Quand on leur demandoit des nouvelles de leur malade, ils répondoient qu'elle alloit de mieux en mieux, que la playe commençoit à se consolider, que les forces se rétablissoient, enfin que dans peu elle pourroit sortir. On dit même qu'ils écrivirent à leurs amis à la Campagne, que le mois d'Octobre prochain Miss Bull seroit en état de danser une gigue dans la Salle de Westminster, & que son plus grand mal provenoit de l'ignorance des Médecins. Cependant il survint une crise qui effraya : on courut en grande hâte chez un de ces Opérateurs. Il arrive, plaisante sur la terreur panique des gardes, soutient que jamais Miss ne s'est trouvée mieux. Qu'on m'apporte l'onguent, dit-il, qu'on lui donne un grand verre d'eau-cordiale ... Lorsqu'il appliquoit son beaume, lorsqu'il présentoit son cordial, la malade rendit le dernier soupir, à la grande

confusion du Charlatan, & à la grande satisfaction de John Bull & de ses amis. L'Opérateur se sauve en désordre, jure qu'on lui a joué quelque mauvais tour, & se donne à tout l'enfer que son reméde est infaillible. Ainsi mourut l'infortunée Miss Bull : comme elle n'avoit donné ni signe de repentir, ni marque de devotion, ce ne fut pas sans peine qu'on détermina le Clergé à lui accorder les honneurs de la sépulture ecclésiastique. Les Parens vouloient poursuivre John comme un meurtrier : mais après de sages réflexions, que ce seroit rouvrir une vieille playe, & découvrir bien des choses qui ne tourneroient peut être pas à la gloire de la défunte, ils abandonnerent leur dessein. Elle n'avoit fait aucun Testament : seulement on trouva dans sa Cassette un morceau de papier sur lequel on lisoit ces mots.... Malheur à John Bull, malheur à toute ma postérité, s'ils en viennent jamais à un accommodement avec le Lord Struff.... Elle laissa trois filles, Polemia, Discordia, Usuria.

CHAPITRE X.

Comment John Bull prit une seconde femme, & des bons avis qu'elle lui donna. (a)

JOhn oublia bientôt tant de sujets de chagrin, & faisant réflexion que son tempérament & ses affaires domestiques ne lui permettoient pas de vivre dans le célibat, il se résolut de convoler en secondes nôces. On lui proposa une cousine de la défunte, mais il ne vouloit plus entendre parler de cette maudite race; enfin il se détermina en faveur d'une jeune Demoiselle, d'une famille égale à la richesse. Elevée à la Campagne, c'étoit un vrai modéle d'œconomie, un caractere en un mot totalement opposé à celui de sa premiere femme. Non qu'elle fût avare, ou qu'elle aimât l'argent; elle n'épargnoit que pour acquiter les dettes que John avoit contractées, soit pour four-

(a) Nouveau Parlement presque tout composé de Toris, & son éloignement pour la Guerre.

nir au luxe immoderé de feüe Miſſ Bull, ſoit pour ſoutenir un Procès ruineux. Un jour qu'elle vit ſon mari de bonne humeur, elle ſe hazarda de lui parler en ces termes..... Depuis que je ſuis avec vous, mon cher cœur, j'ai remarqué de grands abus & d'horribles déſordres dans votre domeſtique. Vos gens ſont mutins, querelleurs, fripons à pendre. La fille de cuiſine s'entend avec le Boucher, le Poulailler, & le Poiſſonnier: le Sommelier dérobe vos liqueurs: le Braſſeur vend vos lavûres: le Boulanger vous trompe pour le poids comme pour le prix: la Laitiere & la Nourrice ſont d'intelligence pour vous rançonner: le Tailleur peu content de s'emparer des reſtes, vous vole des aûnes entières du plus beau draps: enfin tous les marchands vous tiennent le pied ſur la gorge; & parce que vous achetez toujours à crédit, ils vous forcent de prendre leurs plus mauvaiſes denrées au prix qu'ils veulent bien y mettre. Il y a dix ans que vous n'avez jetté un coup-d'œil ſur vos livres de comptes: eſt-il poſſible qu'avec tant de négligence le crédit d'un Commerçant ſe ſoutienne long-tems dans le

monde ? Je souhaite que ce Procureur Hocus soit honnête homme ; mais pour Dieu examinez ses écritures, & voyez où vous en êtes avec Nicolas Frog. Ce maudit Procès jusqu'ici vous a couté des sommes immenses : chaque jour vous êtes obligé d'en emprunter de plus considerables encore chez les Notaires & chez les Usuriers à un intérêt exorbitant. Dites-moi, je vous prie, quelle raison pouvez-vous avoir de quitter le Commerce pour vous faire Avocat ? Le Ciel, j'ose le dire, ne vous a point fait naître pour la procédure : ceux qui vous disent le contraire, sont autant de filoux ; ils ne vous flattent que pour vous voler plus impunément. Considerez combien de gueux affamés vivent sur ce Procès, & concluez qu'il n'est pas de leur intérêt qu'il finisse jamais. Hélas ! je prévoi que cette manie de fréquenter le Barreau vous réduira un jour à la derniere mendicité. Quelle folie de déserter ainsi votre boutique pour vous livrer à un tas de misérables chicaneurs ? Cependant l'habitude est si forte chez vous, que s'il survient une contestation entre deux Ecuyers pour un malheureux arpent de Communes, vous inter-

venez auſſitôt ou comme caution, ou comme répondant, ou comme ſolliciteur.... Juſque-là John l'avoit écoutée avec patience; mais dès qu'elle eut touché cette corde, il ne fut plus maître de lui-même.... Quoi, dit-il avec fureur, on oſera me ſoutenir en face que je ne ſuis pas propre pour la procédure! Sçachez, Madame, que mes ſtupides parens ont privé le monde d'un des plus beaux génies qui aient jamais exiſté, lorſqu'ils m'ont deſtiné aux arts mécaniques: le Lord Struff & ſon vieux ruſé de grand-pere, ont appris à leurs dépens que je ſçais conduire un Procès tout comme un autre..... Je ne nie point tout cela, répondit Miſſ Bull; j'avoue que vous avez de grandes parties, mais je ſoutiens que ce changement de profeſſion ne s'accorde nullement avec votre intérêt perſonnel. N'eſt-ce pas le Commerce qui vous a mis, vous & vos prédeceſſeurs, dans une ſi grande conſidération chez tous vos voiſins? Pourquoi donc vouloir le quitter? Croyez-moi, il n'eſt donné qu'à très-peu de perſonnes de connoître tous les tours & détours de la chicane. Vous avez vu par votre propre

expérience, comme on fait naître incident sur incident, & comment on promene un pauvre Plaideur de Tribunal en Tribunal : chaque jour on vous flatoit d'un Arrêt définitif : cependant à ce que je puis voir, le Procès est tout aussi embrouillé qu'il étoit, il y a sept ans.... Que je sois damné, reprit John, si j'entre jamais en composition avec le jeune Lord, ou avec son vieux grand-pere ! J'aimerois mieux être réduit à la triste nécessité de me faire gagne-petit. Néanmoins je suivrai votre avis, je ferai la revision de mes comptes.

CHAPITRE XI.

Comment John examina les Ecritures de son Procureur. (a).

JOhn se fit donc apporter les Ecritures d'Hocus ; elles étoient si prodigieusement enflées, que toute la famille en fut épouvantée. La meilleure pièce de drap de sa boutique auroit à peine

(a) Les Communes examinent l'emploi des sommes déboursées à la poursuite de cette Guerre.

ſuffi pour meſurer cette immenſité de griffonnage. Honoraires & gages pour les Juges, Subſtituts, Clercs, Protonotaires, Contrôleurs, Greffiers, Sous-Clercs, Herauts, Témoins, Jurés, Geoliers, Huiſſiers, Crieurs, Portiers.... Taxations & débourſés pour les Rolles, double-Rolles, cautionnemens, garanties, réponſes à griefs, admonitions, interrogatoires, plaidoiries, priſes de poſſeſſion, actes de demandes, répliques, enregiſtremens, déſiſtemens, évocations, décrets de priſe de corps, ſurſéances, dépoſitions des Jurés, informations, notifications, arrêts de défenſe, *habeas corpus*, caroſſes de louage, fournitures & nourritures des témoins..... Véritablement, dit John, voila un prodigieux nombre de mots pleins d'érudition. O la jolie ſcience que celle du Barreau! Oui, réprit Miſſ Bull, mais hélas! mon cher mari, vous payez bien cher chaque ſyllabe & chaque lettre de tous ces termes ſi beaux, ſi ſçavans! Quel arrêté, grand Dieu, que celui que je vois au bas de ce mémoire! Le total eſt immenſe. John employa pluſieurs ſemaines à faire la reviſion de ces énormes Ecritures: en vé-

risiant & réglant ses comptes, outre le ridicule de plusieurs chefs, il découvrit qu'il avoit payé pour des Avocats qui n'avoient point plaidé, pour des Ecrits qui n'avoient point existé, pour des répas qui n'avoient point été donnés, pour des journées qui n'avoient point été employées; en un mot que les Marchands, les Avocats & Frog, étoient d'intelligence pour lui faire porter tout le fardeau de ce ruineux Procès.

CHAPITRE XII.

Comment John entrant dans une furieuse colere, résolut d'en venir à un accommodement, & comme les Avocats remuerent ciel & terre pour l'en empêcher. (a).

C'Est avec raison que le sçavant Burgess a dit, qu'un Procès étoit un habit pour la vie. Celui qui séme son grain sur le marbre court grand risque de périr de faim avant la récolte.

(a) Pourparler de Paix, efforts du parti pour en empêcher la conclusion.

John en fit la triste expérience. C'étoit une bonne vache à lait pour Messieurs de Justice, dont plusieurs faisoient subsister leurs familles sur son Procès. Cependant il commença à s'appercevoir, qu'il étoit tems d'avoir l'œil à ses affaires. Il avoit un parent nommé Sire Roger le Hardi, dont les Auteurs élevés dans l'étude des loix, excelloient dans la procédure autant que personne au monde. Quoiqu'ils eussent quitté le Barreau, ils ne laissoient pas dans l'occasion de faire usage de leurs talens : ils se faisoient un plaisir d'accommoder tous les différens qui survenoient parmi leurs voisins. Cette conduite si estimable en soi, leur attira l'inimitié des Gentilshommes de longue robbe, & la haine immortelle des Procureurs de toute la contrée. Ce fut donc sur Roger que John jetta les yeux; il lui remit tous ses intérêts, le conjurant de faire de son mieux. Cette nouvelle parvint aussitôt aux oreilles des Avocats: les voila tous en rumeur. Ils s'assemblent, ils excitent, ils ameutent tous les marchands contre Bull. Le Chevalier South crie à la trahison, jure qu'il mourra plutôt de faim que d'entrer en compo-

fition : Nicolas Frog prétend qu'on lui fait un tort considérable : le Maître dans l'art du mensonge, Edouard le Ramoneur de cheminée, & Thomas le Boueux, se plaignent qu'on sacrifie leurs intérêts : les Avocats, les Solliciteurs, Hocus & tous ses Clercs sonnent l'allarme : ils portent même l'insolence jusqu'à se répandre en injures contre John & sa femme.... (a). Quoi, petite sotte, dit un de la troupe, vous poussez la grossiéreté jusqu'à invectiver contre le célébre Hocus ! On reconnoit bien à ces traits une femme sans esprit, sans éducation, en un mot une vraie païsanne. Avez-vous donc oublié que c'est ce même homme qui a sauvé votre benêt de mari, & qui l'a préservé lui & sa famille d'une ruine totale & entière? On sçait qu'il se levoit de grand matin, qu'il se couchoit très-tard, le tout pour procurer mille aisances à ce beau Monsieur, qui pendant ce tems s'amusoit à baguenauder dans tous les cabarèts à bierre de la Ville. J'ai connu feüe Miss Bull : c'étoit-là ce qui s'ap-

(a) Invectives contre la Chambre des Communes, que le Parti accuse d'ignorance & d'incapacité pour les affaires d'Etat.

pelle une femme bien élevée, obligeante, complaisante, une personne enfin qui sçavoit son monde. Pour vous, on ne peut mieux vous comparer qu'à ces marionnettes, qui n'ont d'autre mouvement que celui qui leur est communiqué par l'agitation & le bruit des cloches: vos habits, quoiqu'assez parants, n'ont pas meilleure grace sur vous que des guenilles pendues à un clou à crochet: votre démarche est si gauche, si embarrassée, que lorsque vous entrez dans un appartement, on croiroit que c'est pour dérober quelque meuble destiné aux plus vils usages. Croyez-moi, ma bonne, retournez à votre campagne, pour avoir soin des poulles de votre mere, pour traire les vaches, pour battre le beurre, pour cueillir, préparer, & vendre des bouquets les jours de fête; c'est-là votre vrai gibier. Pour les grandes affaires, vous n'y entendez pas plus que l'enseigne qui pend à votre boutique. Tout le monde connoît Hocus, sa réputation est au-dessus de la médisance. Jamais jurement, blasphême, ou mensonge ne sont sortis de sa bouche. Il est reconnoissant envers ses bienfaiteurs, fidéle à ses amis, géné-

reux dans son domestique, respectueux à l'égard de ses supérieurs. Votre argent ne lui est rien, il le regarde comme la boüe de ses souliers : mais il ne veut être la dupe de personne. Je vous le dis une bonne fois pour toutes, cessez, petite guenon, cessez de parler mal d'Hocus, ou je vous arracherai ces yeux qui ressemblent à des saucières, je mettrai en sang ce vilain visage couvert de taches de rousseur, & je le rendrai semblable au cou d'un beuf sur l'étaut d'un boucher. Souvenez-vous, oui, je le répéte, souvenez-vous qu'il y a des piloris & des cages de fer pour les mauvaises femmes..... Cette belle harangue finie, chacun se retira avec précipitation, sans laisser à Miss Bull le tems de répondre à ce torrent d'injures. Cependant on mettoit tout en œuvre pour empêcher John d'écouter aucun moyen d'accommodement. Quelquefois on répandoit dans les caffés, que Bull & sa femme avoient l'esprit dérangé ; que leur intention étoit d'abandonner leur maison, & de ceder leurs biens au vieux Lewis Baboon : que John parloit souvent tout seul : qu'on l'avoit vu courir par les rues sans bas

& sans souliers : que cet homme autrefois si bon maître ne faisoit nuit & jour que frapper & maltraiter ses gens : que Miss étoit cent fois pis encore, c'est-à-dire, une folle à lier. Une autrefois un regiment de Clercs, de gens d'affaires, & d'autres semblables petits suivans du Barreau, assiégeoit la maison du pauvre Bull, cassoit ses vîtres à coups de pierres, & lui jettoit de la boüe au visage, lorsqu'il marchoit par les rues. Quand il représentoit qu'il manquoit d'argent pour suivre son Procès, on avoit l'insolence de lui proposer d'engager sa vaisselle & ses bijoux, & de lui insinuer que Miss Bull pouvoit vendre ses dentelles, ses coeffes, ses chemises mêmes & ses robbes.

CHAPITRE XIII.

Mémoire de Miſſ Bull, où l'on démontre aux femmes l'indiſpenſable devoir du cocuage en cas de tyrannie, infidélité, ou inſuffiſance de la part de leurs maris, pour ſervir de réponſe au Sermon du Curé contre l'adultère. (a).

JOhn découvroit d'un moment à l'autre de nouvelles preuves de l'infidélité & de la perfidie de ſa défunte femme. Un jour ſurtout qu'il cherchoit je ne ſçais quoi dans le cabinet de cette Dame, il y trouva le Mémoire ſuivant.

Il eſt évident que le mariage eſt fondé ſur un contrat autentique, par lequel une fille en faveur de l'époux qu'elle choiſit, renonce au droit que la nature lui donne au *concubitus vagus*. C'eſt cette renonciation qui aſſure au

(a) Le Curé eſt le Docteur Sachewrel, qui prêcha deux Sermons qui firent beaucoup de bruit en Angleterre. L'un avoit pour titre, La communication du péché; l'autre étoit intitulé, Le danger des faux freres dans l'Egliſe & dans l'Etat.

mari la propriété des enfans qui naissent de sa femme. Or cet engagement est réciproque ; si l'un des deux vient à le violer, dès-lors il cesse d'obliger l'autre partie contractante. On sçait que tout droit suppose un pouvoir pour le maintenir, ou pour punir en cas d'infraction. Ce pouvoir, j'ose le dire, c'est ce droit naturel, ou plutôt ce devoir indispensable de cocuage qui affecte toutes les femmes dans les circonstances dont il est ici question. Il seroit absurde de vouloir qu'elles fussent tenues à l'observation d'une loi politique à laquelle elles n'ont point donné leur consentement. Tout gouvernemement œconomique réside originairement dans l'homme & la femme : il est vrai que la partie de l'exécution regarde le mari ; mais tous deux ont leurs prérogatives, que la loi, que la raison leur assurent de concert. Or, parce que l'exécution est le partage de l'homme, conclura-t-on que la femme est dépouillée de sa quote part, de cette part si importante, si essentielle, en un mot de ce droit inconteſtable de cocuage ? Ne lui laissera-t-on que ses prieres, que ses larmes, ou qu'un infrue-

tueux appel à quelque Tribunal ſouverain ? Ce ſeroit ſans doute agir & raiſonner contre toute ſorte de principe. on m'objectera peut-être que l'idée de mari & de femme n'emporte point une parfaite égalité de pouvoir : mais cet argument tombe de lui-même, ſi la ſupériorité prétendue du mari n'eſt pas la même dans tous les païs, & ſi ſon autorité eſt différente ſuivant les uſages & coutumes des différens climats. Or, chez pluſieurs nations de l'Orient, un mari eſt un tyran qui a pouvoir abſolu de vie & de mort : en Turquie c'eſt un maître deſpotique, qui peut confiner dans une priſon perpétuelle : en Italie c'eſt un jaloux furieux, qui a mille poiſons & mille cadenats à ſa diſpoſition : en France, en Angleterre, en Hollande & dans toutes les Contrées éclairées, c'eſt toute autre choſe ; c'eſt un compagnon, un aſſocié, un ami qui aſſure à ſa femme la liberté du cocuage en tems & lieux, la propriété de quelques petits fonds ; enfin une certaine portion de biens clairs & liquides pour ſa ſubſiſtance. Ainſi rien n'eſt plus frivole, rien n'eſt plus abſurde que la preuve tirée de la ſeule idée de mari

& de femme ; elle ne prouve rien en faveur de la doctrine tyrannique d'une chasteté absolue & d'une fidélité inviolable de la part des Dames.

Mais, dira-t-on, c'est un usage répandu par tout le monde Chrétien, de recommander la chasteté aux femmes : chaque pays, chaque Etat, chaque Langue fourniroit des milliers de Volumes sur cette matière. J'en conviens ; mais que l'on me permette en même-tems d'observer que toutes ces exhortations n'offrent rien que de général. Elles ne contiennent que des régles pour les cas ordinaires ; elles supposent toujours ce qui est de droit, que les maris ont les trois qualités essentiellement requises, équité, fidélité, faculté. La chasteté sans bornes & sans exception est une chimère ; un mari sensé ne peut, ni ne doit la supposer dans sa femme : c'est déshonorer l'Eglise que de lui prêter une doctrine qui favorise la tyrannie & l'oppression. J'ajoute que c'est attenter aux droits les plus inviolables de la nature, dont les loix autorisent le dogme du devoir indispensable de cocuage. Or on sçait que ses loix sont imprescriptibles & supérieu-

res à toutes les institutions humaines : j'en appelle à toutes les femmes. Celles d'Angleterre sur-tout se sont fait un honneur infini pour ne s'être jamais départies de ce point fondamental. Quoiqu'anciennement elles ayent eû le malheur d'être ensevelies dans les ténébres de l'ignorance & de la superstition : cependant cette notion avoit fait de si fortes impressions dans leur esprit, que jamais rien n'a pu, ou la détruire, ou l'affoiblir.

Une loi dont le but est d'anéantir la fin principale du mariage, c'est-à-dire, la propagation du genre humain, ou n'a jamais existé, ou ne peut, ni ne doit obliger. Or telle est l'espèce de la prétendue loi qui défend le cocuage. L'admettre, c'est répandre des couleurs odieuses sur l'état du mariage ; c'est détruire les moyens nécessaires de perpétuer les familles (car quel autre reste-t-il dans mille occasions ?) C'est flétrir l'honneur des grandes maisons ; c'est troubler l'ordre de la succession aux empires, aux dignités, aux biens. Car si le fondement de ses successions est ruineux, tout ce qui porte dessus, ne doit pas avoir plus de solidité. La consé-

quence est absurde : le principe est donc également ridicule. Qu'est-ce qui a mis le feu au quatre coins de l'Europe ? Pourquoi gémissons-nous sous le pésant fardeau d'une guerre sanglante & pernicieuse ? N'en cherchons point d'autre cause que la coûtume tyrannique d'une certaine nation. La vraie source du mal est la délicatesse scrupuleuse d'une trop simple reine, qui n'a pas voulu remplir ce devoir indispensable de cocuage. En usant de son droit, elle eût donné un héritier à l'Etat : par-là elle eût prévenu toutes les malheureuses contestations qui se sont élevées pour le partage de la succession. Voilà les tristes suites de cette funeste maxime du Clergé, qu'on ne doit pas faire le plus petit mal, quoiqu'il en doive résulter le plus grand bien.

On ne doit point admettre un dogme qui ouvre la porte aux plus grands désordres : or telle est la doctrine du droit divin, du droit inviolable du mariage. Elle ranime l'audace des galants qui ne sont que trop entreprenans : elle réleve les espérances déja trop téméraires de ceux qui aspirent à la possession des femmes mariées. Car si l'on en

vient jusqu'à sapper les fondemens légitimes du mariage, si à leur place on substitue des maximes tyranniques, qu'en peut-il résulter que des séparations scandaleuses, au lieu d'un discret & paisible cocuage?

La conclusion qui suit naturellement de tout ceci, c'est qu'il n'est rien de plus absurde que la doctrine de ce Prédicateur séditieux, bourru, brulot, ignorant, scandaleux, qui ose soutenir que la croyance d'une fidélité à toute épreuve de la part des femmes, fait seule la sûreté du mariage. Cette téméraire assertion mine, détruit, anéantit la bâse sur laquelle porte la félicité de l'état conjugal. Or venons maintenant aux réflexions personnelles. Quelles sont donc ces femmes impudiques dont il fait de si horribles portraits? Quelles sont ces Dames de la plus haute considération qu'il a l'audace de diffamer dans son Sermon impie? Après tout on perce à travers l'obscurité dans laquelle il s'enveloppe, & l'on voit assez sur qui tombent ses traits empoisonnés; ainsi je conclus qu'il mérite le piloris, ou quelque chose de pis.

On pourroit citer plusieurs exemples

anciens pour confirmer la doctrine du devoir indispensable du cocuage. On verroit que dans tous les siécles ce qu'il y a eu de plus sage parmi les femmes s'est servi de ce moyen pour préserver les familles de leurs maris, de la ruine entiere, & de l'éternel oubli dont elles étoient menacées, faute de postérité. Mais ce qui vient d'être dit, est plus que suffisant pour la condamnation de ce Ministre brouillon.

CHAPITRE XIV.

Comment il se forma deux partis considérables parmi les femmes, l'un de Dévotes, & l'autre de Libertines. (a).

LEs maris embrasserent unanimement le dogme d'une chasteté absolue, & d'une fidélité inviolable de la part des femmes : ils couroient les campagnes & les villes pour leur faire signer un papier, où l'on fulminoit l'exécrable doctrine de Miss Bull sur le

(a) Ceux qui étoient pour ou contre la doctrine de l'obéissance passive, les Toris & les Wighs.

devoir

devoir indispensable du cocuage. Quelques-unes cédérent de bonne grace, d'autres refusérent absolument de donner leur signature, & tinrent ferme pour la liberté ce précieux don de la nature. De-là deux grands partis, les Dévotes & les Libertines. Il faut cependant avouer que cette distinction étoit moins réelle qu'imaginaire : car les premiéres reprenoient quelquefois l'usage de cette douce liberté qu'elles avoient solemnellement abjurée: les autres au contraire vivoient pour la plûpart dans une grand réserve, & le plus souvent étoient de vrais modéles d'honnêteté. Il parut dans le même-tems un Traité ingénieux qui avoit pour titre, Avis aux Maris. On leur conseilloit de ne pas trop se fier aux personnes mêmes qui avoient souscrit au dogme d'une fidélité sans restriction, ni exception : qu'ils n'en devoient pas prendre occasion de négliger le devoir conjugal, ou de cesser de veiller sur la conduite de leurs femmes : que la plus grande sûreté des maris étoit une constitution vigoureuse, de bons traitemens pour leurs chères moitiés ; en un mot un grand soin de les préserver de la tenta-

tion : on leur faisoit remarquer que plusieurs d'entre eux avoient été les dupes d'une trop grande confiance à toutes ces professions générales: on citoit surtout l'exemple d'un mari dont l'indolence égaloit la stupidité, qui pour s'être reposé sur la bonne foi de ce principe, eut le malheur de se voir deshonoré par sa femme, qui l'abandonna pour suivre un galant.

CHAPITRE XV.

Relation véritable de ce qui s'est passé dans la conférence entre Miss Bull & Dom Diego (a).

LEs Avocats, pour empêcher, ou du moins différer l'accommodement que John préméditoit, lui députérent Dom Diego, Gentilhomme d'un vrai mérite, son ami, celui de sa mère, & de sa femme. C'étoit un dernier effort, & il y avoit toute apparence qu'il

(a) Un grand Seigneur du parti des Toris, qui par son crédit sur la Chambre des Communes, s'efforçoit de mettre obstacle au Traité de Paix.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0080
DFG

ne seroit pas infructueux. Un tel homme sembloit fait pour subjuguer l'esprit de cette Dame. Quoiqu'il eût à se plaindre de mille mauvais procédés de la part de ceux qui étoient à la tête de cet immortel Procès ; cependant une vieille animosité contre Sire Roger l'avoit engagé dans le parti qui ne vouloit entendre à aucune composition. Voici mot pour mot ce qui se passa dans la conférence qu'il eut avec Miss Bull.

Dom Diego. Est-il possible, ma chère cousine, que vous ayez pû oublier les glorieuses maximes de l'illustre famille d'où vous sortez ? Miss Bull, cette Dame si bien née, voudroit-elle manquer de parole aux trois plus honnêtes hommes qui soient dans le monde, au Chevalier South, à Frog, à Hocus ? Une lâche trahison sera-t-elle le seul fruit de l'intention la plus pure pour le bien public, & de cette générosité sans exemple qui leur a fait tout sacrifier pour vous ? Ne seroit-ce pas le comble de l'ignominie de profiter de leur simplicité & de leur crédulité pour les perdre en les laissant dans le lac où vous-même les avez fait tomber ?

Miſſ Bull. Dites plutôt, mon cher couſin, que ce ſont eux qui ont perdu ma famille, & qui l'ont réduite dans l'état le plus pitoyable. Il nous reſte à peine quelques piéces de monnoie pour aller au marché: on ne nous feroit pas crédit aujourd'hui pour ſix ſols. Le joli Damoiſeau que ce beau Chevalier South (*a*)! Lorſque mon mari le prit chez lui, c'étoit un ſouillon qui croupiſſoit dans la ſaleté, un cul crotté, un petit vilain dégoutant qui avoit toujours la morve au nez. Nuit & jour la moitié de nos gens étoit occupée à le ſervir. Le coquin ſans ceſſe criailloit, clabaudoit, & faiſoit le tapage. Tantôt il ſe jettoit dans le feu & ſe bruloit le viſage: tantôt il ſe caſſoit les os des jambes en grimpant ſur les bancs: tous les jours il revenoit de l'école dans un état à faire croire qu'on l'avoit trempé & ſauſſé dans l'égout le plus ſale: il perdoit ſon argent à la pouſſette, à la madame, à briſcambille: il vendoit ſes livres; mettoit ſes chemiſes en gages: cent fois

(*a*) Traits ſatyriques ſur les mœurs d'un grand Prince, ſur ſon caractère ſuperſtitieux, ſon amour pour les Operas, les Spectacles, &c.

nous fumes obligés de les racheter. Vous dirai-je naturellement ce que je pense, toute cette race est trop entichée de cornemuses & de marionnettes. Je voudrois que vous sçussiez ce que mon mari a payé aux Patissiers, aux Confiseurs pour biscuits de Naples, tartes, darioles, & bombons. Cependant il l'aima & le considera toujours comme un Gentilhomme d'une famille très-noble, mais tombée en ruine. Il lui donna une bonne éducation, enfin il le mit dans une très-belle passe, en lui achetant de son argent une des meilleures charges du païs. Quelle reconnoissance croyez-vous que ce beau Gentilhomme nous en ait témoignée ? Il daigne à peine nous honorer de sa conversation : jamais une seule expression de politesse (*a*) ; Monsieur, Madame, sont des titres qui nous sont dûs très-assurément : mais il semble qu'il l'ignore ; ces mots ne sont jamais sortis de sa bouche. Bon homme, bonne femme, c'est sa façon de nous apostropher. C'est

(*a*) Hauteur de la Cour de Vienne, qui refusoit le titre de Majesté à la Reine Anne sa bienfaitrice, & ne lui donnoit que celui de Serenité.

sans doute trop d'honneur pour nous qu'il veuille bien vivre en pension dans notre maison ; il s'en est lui-même expliqué d'une manière assez claire. Il se fache, il s'emporte, il fait un vacarme enragé, parce que nous ne voulons pas employer le peu qui nous reste à lui acheter les fiefs & dignités de Lord Struff. Que nous en reviendroit-il après tout ? Nous n'en serions pas plus surs d'avoir l'honneur de sa pratique. Le Chevalier South sera toujours le Chevalier South, c'est-à-dire, un volage, un orgueilleux, un ingrat. S'il nous traite de la sorte dans le tems même qu'il n'a pas de pain, ou du moins qu'il n'en a que par la charité de mon mari, que feroit-il donc, s'il étoit au-dessus de ses affaires ?

Dom Diego. Vous renoncez donc à la gloire qui doit couronner une entreprise si belle & si noble ? Vous aimez donc mieux vous couvrir d'une éternelle ignominie en acceptant un traité honteux ? Vous voulez donc vous perdre, vous & votre famille ? Car le moyen de se fier à ce vieux rusé de Lewis Baboon ?

Miss Bull. Je vous en fais juge, mon

cher Diego, que pouvons-nous faire autre chose? S'il faut que ce Procès dure jusqu'à ce qu'on ait des preuves certaines de la bonne foi du vieux Lewis, j'ai bien peur qu'en attendant nous ne perdions totalement notre crédit à la banque. Je souhaite que chacun ait ce qui lui appartient: mais je l'ai déja dit, & je le répéte; l'argent du Lord Struff est aussi brillant & rend un son aussi bon que celui du Chevalier South. C'est l'intérêt, le seul intérêt qui nous attache les grands: achetez cher, vendez au plus bas prix, vous êtes sûr d'avoir l'honneur de leur pratique. Ce qui m'en fache le plus, c'est que les gens du Lord ont une telle habitude chez ce vieux madré, qu'il nous en coutera plusieurs barriques de bierre pour les ramener à notre boutique; nous aurons d'autant plus de peine à les remettre dans le bon chemin, qu'ils auront été plus longtems dans le mauvais.

Dom Diego. Mais que vous a fait le pauvre Frog? C'est bien en vérité le plus honnête homme, l'homme le plus franc, le plus sincère qui soit au monde.

Miss Bull. Je croi que vous n'ignorez pas, qu'il nous a de très-grandes

obligations dès sa plus tendre enfance. Il marche aujourd'hui tête levée, mais sans ma famille, sans son aide, il n'auroit jamais été ce qu'il est. On sçait qu'en faisant la répartition des frais du Procès, Hocus eut toujours grand soin de ménager la bourse de Frog : C'est un pauvre homme, disoit-il, qui est fort mal dans ses affaires : il a une famille très-nombreuse, il est obligé de vivre au jour la journée. Il est rare que ses enfans mangent un bon morceau pendant toute l'année : ils ne vivent que de harans forés, de sourcroutes & autres choux pourris. Le pauvre garçon emploie le verd & le sec pour soutenir sa réputation aux yeux du public : il fait plus qu'il ne peut dans la poursuite de ce Procès ; réellement il est épuisé. Qu'est-ce que cent livres (*a*) ? Prenez-les sur votre compte ; c'est beaucoup pour lui, c'est une bagatelle pour vous. Tel a été constamment le langage d'Hocus : cependant il me paroît qu'il étoit assez bien payé pour jouer un autre rôle vis-à-vis de nous.

(*a*) Plaintes de la Chambre des Communes sur l'inégalité des charges dans une Guerre si ruineuse.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0086
DFG

Dom Diego. Il eſt certain que le Procureur Hocus fait tout pour le mieux ; c'eſt un homme charitable, un bon chrétien qui a le cœur tendre. Nicolas eſt en effet très-mal dans ſes affaires.

Miſſ Bull. Mal dans ſes affaires ! En vérité cela eſt ſuffoquant. C'eſt un fait connu de tout le monde, que ce pauvre homme n'a point ceſſé d'amaſſer (*a*) & de théſauriſer, depuis que ce Procès eſt entamé. Chaque jour il fait de nouvelles acquiſitions, tandis que nous ſommes obligés d'engager nos meilleurs effets. C'étoit avant ce démêlé, un Commerçant d'une fortune aſſez médiocre, qui n'avoit qu'une boutique aſſez mince, un très-petit magaſin, une miſérable cabane terminée par un aſſez mauvais étang : aujourd'hui c'eſt un des plus riches Gentilshommes de la contrée. Il a de belles terres ſeigneuriales, de magnifiques palais, des fiefs, des parcs, des jardins, & des fermes en auſſi grand nombre & en auſſi bon état qu'aucun de nous en ait jamais eu. N'eſt-il pas bien étrange que cet homme entaſſe biens ſur biens, tandis qu'à

(*a*) Nouvelles acquiſitions des Hollandois dans la Flandre.

chaque terme mon mari débourse des sommes immenses? Si ce Procés dure encore quelque tems, Nicolas sera sans contredit un des plus opulens particuliers de la Province. Ce qu'il y a de pis, c'est que tous les jours il nous débauche nos pratiques: j'en sçais une douzaine des plus aisées & des meilleures, qu'il a engagées par serment à ne jamais retourner à notre boutique. Qu'en pensez-vous? Est-ce bien là le procédé d'un bon voisin?

Dom Diego. J'avoue que Frog a quelquefois des façons d'agir qui peuvent paroître trop intéressées, mais après tout c'est un honnête homme. Vous me paroissez si émüe, vous prenez les choses si vivement, qu'il faut bien qu'il y ait ici quelque mépriſe.

Miſſ Bull. C'est un misérable assurément. Vous sçavez comment Hocus & sa noire séquelle obsédèrent mon mari pendant six ans. Les frippons ne le quittoient pas d'un moment; toute leur occupation étoit de l'enyvrer de liqueurs & de punch. Je suis sûre que durant tout ce tems, il ne lui est pas arrivé de retourner une fois à la maison sans avoir la tête dérangée par les

fumées de mille sortes de boissons. Enfin ils en ont extorqué la convention la plus singulière, qui se soit peut-être jamais vue. Je vous raconterai une autrefois de quelle manière ils ont conduit cette intrigue ; pour le présent je me contenterai de vous lire cet Ecrit.

Articles convenus entre John Bull, marchand Drapier, & Nicolas Frog, marchand Linger. (a)

1°. Pour maintenir l'ancienne correspondance, & la bonne amitié entre les susdites Parties, moi Nicolas Frog, je m'engage & promets solemnellement d'entretenir la paix dans la famille de John Bull ; de veiller à ce que ni sa femme, ni ses enfans, ni ses domestiques ne lui causent aucun trouble, embarras, ou chagrin ; d'employer même la force pour les obliger à remplir paisiblement leurs obligations respectives. Or parce que ledit John Bull, pour me témoigner l'estime qu'il fait de mon amitié, m'a nommé son Exécuteur tes-

(a) Sentiment de la Chambre des Communs, & leurs remontrances sur le Traité des Barrieres.

tamentaire, & m'a confié la tutelle de ses enfans; je me charge moi, mes héritiers, & ayant cause, de faire exécuter sa derniere volonté dans toute sa forme & teneur, comme de faire ensorte que, ni lui John, ni qui que ce soit, n'y change une syllabe. Pour cet effet il me sera loisible d'entrer dans sa maison à toute heure du jour ou de la nuit, & tout s'ouvrira devant moi, grilles, verroux, portes, cassettes & coffres forts; ainsi que besoin sera, pour assurer la paix dans la famille de mondit ami John Bull, & pour faire exécuter son Testament dans toute son étendue.

2°. En considération du service que mon bon ami & voisin Nicolas Frog veut bien me rendre, en se chargeant de l'exécution de ma derniere volonté, moi John Bull, après avoir mûrement considéré que ce mien bon ami Nicolas Frog se trouve confiné dans un Pays marécageux, rempli d'humidités, infecté de brouillards, par conséquent malsain & nuisible à sa santé, à celle de sa femme & de ses enfans, je m'engage & m'oblige à lui acheter du plus clair de mes biens, châteaux, argent comp-

tant, obligations & hypothéques actives, une belle Seigneurie en terre ferme, avec des parcs, des jardins, des palais, des rivières, des champs, & de bonnes issues: le tout consistant en telle longueur, largeur & profondeur qu'il plaira audit Nicolas Frog. Or parce que mondit Nicolas Frog est trop resserré par le voisinage de Lewis Baboon, maître dans la science de la défense: moi susdit John, je me charge d'acheter du plus clair de mon argent, ces mêmes terres qui le mettent trop à l'étroit, & de les fermer de bons murs ou de bonnes hayes, à la distance que ledit Nicolas Frog jugera convenable: afin qu'il ait pleine liberté d'entrée & de sortie, sans obstacle & sans inquiétude, conformément à sa demande & à celle de toute sa famille.

3°. *Plus.* Moi susdit John Bull, je m'oblige & promets d'engager les voisins de Frog, à lui payer une rente annuelle pour la réparation des fiefs susdits, afin que mondit bon ami Nicolas soit franc & quitte de toutes charges quelconques.

4°. *Item.* D'autant que ledit Nicolas Frog a traité avec le feu Lord Struff,

de certains franchises, privilèges, & immunités dont la famille des Bull jouissoit anciennement: moi susdit John Bull, je déclare librement par ces présentes que je quitte, céde & abandonne à mondit Nicolas Frog les susdites franchises, privilèges, immunités pour lesquelles il a contracté; voulant & entendant que cet ancien droit des Bull soit regardé comme n'ayant jamais existé.

5°. *Plus.* Et en outre je m'engage, moi susdit John Bull, mes héritiers, & ayant cause, à ne vendre aucun chiffon de drap ou grosse étoffe aux Gentilshommes du voisinage dudit Nicolas, sans en avoir préalablement obtenu la permission; auquel cas ledit Frog sera le maître d'en fixer & la quantité & le prix.

La lecture de ce singulier Ecrit causa une telle émotion à Miss Bull, qu'elle tomba tout de son haut sans force, sans mouvement, sans connoissance. Ce ne fut qu'à force d'eau de la reine de Hongrie, qu'elle reprit ses sens & ses esprits.

Dom Diego. J'ignore, ma chère cousine, quelle peut être la cause du vio-

lent transport qui vous a presque conduite aux portes du trépas. Il me semble après tout que les circonstances où vous vous trouvez, justifient suffisamment un tel contrat. Vous le voyez, Nicolas est fidéle à ses engagemens ; il ne veut entendre à aucun accommodement sans votre participation.

Miss Bull. Vous sçavez le contraire, (a) mon cher Diego ; ou si vous l'ignorez, prenez cette lettre, lisez, & bientôt vous changerez de langage.

A Lewis Baboon, Maître dans la noble Science de la Défense.

SIRE,

J'apprends que vous traitez avec mon ami John Bull, que vous consentez à lui rendre la pratique du Lord Struff, & que vous promettez en outre de lui accorder certains droits de parcs & d'étangs. J'admire qu'un homme qui connoît si bien son monde, s'abbaisse à un pourparler avec un garçon de cette trempe. Il y a vingt bon-

(a) Secrettes négociations de la Hollande avec la France.

nes années que je le plume assez joliment ; c'est la plus franche dupe qui soit ; il n'entend pas plus les affaires qu'un enfant à la bavette. Je sçais que sa femme, qui est bien la plus folle & la plus impertinente créature que je connoisse, cherche par toutes sortes de moyens de me l'escamoter & de le tirer de mes filets; mais ne vous y trompez pas, vous y perdrez tous deux votre tems & votre peine. Je trouverai qui sçaura la réduire & la subjuguer : pour lui, il se croiroit perdu, s'il faisoit un pas sans mon consentement. Si vous voulez m'accorder ce que vous lui promettez, je me charge de tout, & j'empêche qu'on ne prononce l'Arrêt qui déboute le Lord Struff. Mais, si vous refusez mes offres, je vous en avertis, j'intente action de rapt contre vous, puisque c'est en effet vouloir m'enlever ma dupe. Profitez de l'avis de votre bon ami,

NICOLAS FROG.

Il m'est revenu, mon cher cousin, que vous êtes un de ces grands Personnages, un de ces foudres d'éloquence, qui doivent me réduire & me subju-

guer. Il vous est échappé de dire, que vous consentez de porter la bézace toute votre vie, si vous ne mettez pas obstacle à la conclusion de ce Procès ruineux. Or, cabalez, Messieurs les beaux esprits, j'y consens : mais je me charge en même-tems de vous apprendre à tous, de quelle manière on élude les plus fines intrigues.

Dom Diego. Pour Dieu, Madame, calmez votre courroux. Cette lettre, j'ose le dire, est un Ecrit forgé & fait à plaisir. Il n'est jamais entré dans la tête d'un aussi honnête homme que Frog, d'ourdir une trame si noire.

Miss Bull. Je ne vous conçois pas en vérité. Ce n'est point là le langage que vous avez tenu pendant vingt ans sur le compte du Chevalier South, de Frog, & d'Hocus. C'étoient, à vous entendre, des vrais frippons, de rusés filoux. Que signifie ce changement si prompt? Accordez-vous donc avec vous-même.

Dom Diego. Mais dites-moi, je vous prie : pourquoi avoir mis le Sire Roger à la tête de vos affaires? Il ne vous souvenoit donc plus de votre ancien ami Diego?

Miss Bull. J'entends. Voilà justement la mouche qui vous a piqué. Hé bien, à vous parler vrai, j'ai fixé mon choix sur le Sire Roger, parce que c'est un homme sûr, un honnête homme, qui m'a servie dans plusieurs affaires importantes, avec un désintéressement sans exemple. Le pauvre homme n'a jamais voulu prendre un liard de mon argent. J'en trouve assez qui témoignent un grand zéle pour mon service : mais ce sont tous gens avides, qui ne cherchent que l'occasion de pouvoir prendre à toutes mains. La fortune nous est si peu favorable aujourd'hui, qu'il nous convient de nous faire servir à moins de frais que jamais.

Dom Diego. Je le vois bien, ma chère cousine, je ne peux rien gagner sur votre esprit. Il me fache beaucoup en en vérité que vous vouliez vous perdre en donnant toute votre confiance au Sire Roger.

CHAPITRE XVI.

Comment les Tuteurs des trois filles de défunte Miſſ Bull vinrent trouver John; avis qu'ils lui donnerent; caractères de ces trois filles; réponſe de John Bull aux trois Tuteurs. (a)

J'AI dit plus haut que Miſſ Bull en quittant ce monde, avoit laiſſé trois filles à ſon mari. Il eſt inutile de répéter ici leurs noms; mon deſſein n'eſt pas de peindre ces jeunes Dames ſous d'odieuſes couleurs. Je ſçais que la réputation des perſonnes du ſexe demande de grands ménagemens; c'eſt un ſujet délicat qui veut être manié avec beaucoup de dexterité. Mais leur caractère étoit ſi connu dans tout le voiſinage, que ce n'eſt pas leur faire injure que d'en donner une légére exquiſe.

(a) Zéle du parti & leurs differentes harangues pour la continuation de la Guerre: oppoſitions des Toris & de la Chambre des Communes qui vouloient la Paix, & refuſoient de mettre l'Arch. Ch.... en poſſeſſion du Trône d'Eſpagne.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0097
DFG

L'aînée étoit un vrai gendarme, (a) un esprit fier, hautain, impérieux, l'exemple le plus complet d'une excessive prodigalité, le modéle le plus achevé de la débauche & de la dissolution. Roder nuit & jour autour de la maison, donner des croquignoles aux enfans, maltraiter les domestiques à coup de pied, tourmenter & martyriser chiens & chats; c'étoit son occupation la plus chère, son plaisir le plus délicieux. On l'a vûe forcer & piller le coffre fort de son pere, pour fournir au luxe des jeunes garçons dont elle étoit amoureuse; jamais rien ne lui fut sacré. Elle avoit un air noble, & je ne sçais quoi de grand dans la phisionnomie: mais le souffle empoisonné qui sortoit de sa bouche, infectoit tout le monde: les femmes obligées de l'habiller, tomboient en langueur, desséchoient, & périssoient toutes du mal de consomption. La fleur la plus fraîche se flétrissoit, se fanoit, dès qu'elle en avoit seulement respiré l'odeur. L'effet de la Nielle n'a jamais été ni si prompt, ni si pernicieux aux bleds. Elle s'enyvroit réguliérement chaque jour, & tous les

(a) La Guerre.

soirs à son retour elle faisoit le diable à quatre : porcelaines, glaces, meubles précieux, elle brisoit, elle mettoit tout en piéces. C'étoit une humeur si bizarre, si capricieuse, si fantasque, qu'entreprendre de la fixer & de la régler, auroit été vouloir donner des loix aux vents les plus furieux. Enfin jamais on n'a porté la dépense à un tel excès : les revenus de trois bons Duchés ne suffisoient point à son luxe immodéré. C'étoit cependant la bien-aimée d'Hocus ; il la regardoit comme sa fille ; c'étoit le fruit de ses amours avec Miss Bull.

La cadette qui avoit un an de moins, (a) étoit un esprit mélancolique, chagrin, farouche, une figure des plus mal bâties, bossue, maigre, pâle, hagarde, laide à faire peur ; un visage allongé, des yeux enfoncés, un nez horriblement pointu ; au demeurant vive, pétillante & pleine d'ardeur pour ses affaires. On attribuoit son peu de santé à la mauvaise nourriture : car tous ses repas consistoient en caffé : elle en faisoit son déjeuner, son dîner, son souper. Jamais elle n'a joui d'un sommeil tranquille : tourmentée par des rêves

(a) La discorde.

affreux, elle jettoit des cris horribles qui troubloient le repos de toute la maison. Le lendemain elle vous assassinoit de mille interprétations forcées qu'elle donnoit à tous ces songes, enfans d'une imagination déréglée, mais qu'elle croyoit comme Evangile. Quelquefois on l'entendoit crier à tûe tête, au meurtre, au voleur : tout le voisinage en étoit épouvanté. John sautoit les marches de l'escalier quatre à quatre : arrivé près de sa fille, il ne trouvoit rien de ce que la peur lui avoit fait imaginer : le sujet de ce beau vacarme, c'étoit qu'une femme de chambre avoit mal attaché une épingle à sa robbe. Maîtresse capricieuse & fantasque, pour un oui, pour un non, elle congédioit un domestique : l'un étoit renvoyé pour avoir mis trop d'huile à la salade, l'autre pour avoir trop salé le potage. Elle passoit tout au contraire à ceux qui par leurs basses flatteries s'étoient insinués dans ses bonnes graces ; quelque coupables qu'ils fussent, ils pouvoient compter sur la plus grande indulgence. Il y avoit deux cochers dans la maison de son pere, l'un étoit sobre & sage, bonne raison pour se faire dé-

tester. Si le carrosse venoit à pancher un tant soit peu, lorsqu'il avoit le malheur de la conduire, c'étoient des cris à faire croire que tout étoit culbuté. L'autre étoit éternellement ivre, moyen admirable pour s'attirer quelque considération de la part de notre Héroïne. Quoiqu'il eût versé toute la famille, elle s'emporta, elle se plaignit amérement de ce que son pere lui avoit donné son congé. Imaginer des contes, forger des histoires sur le tiers & le quart, brouiller toute la maison par ses rapports, mettre tout le voisinage aux prises, étoit un de ses amusemens favoris; le seul enfin auquel elle prît quelque plaisir. Jamais elle ne sortoit que pour aller à la quête des nouvelles: elle en rapportoit de si singuliéres, de si inouies, de si incroyables, qu'il falloit la bien connoître pour ne pas tomber de son haut. C'étoit une Baleine qui avoit avalé une Flotte de vaisseaux de Roi: des Lions qu'on avoit lâchés de la tour pour dévorer les Protestans: le Pape, oui le Pape lui-même, qu'on avoit vû en Angleterre dans une boutique où l'on vend de l'eau-de-vie: un homme d'une force prodigieuse qui étoit venu pour renver-

ſer d'un coup de main le merveilleux Dôme de Saint Paul : trois millions de piéces valantes cinq livres ſterlings, trouvées par le Chevalier South dans les fondations d'un vieux mur : des cométes enflammées : des Dragons volans, & mille autres ſemblables abſurdités. Tout le domeſtique lui faiſoit humblement la cour ; c'étoit Madame qui donnoit l'ordre dans la maiſon, qui diſpoſoit de tout à ſon gré. Le ſeul Sire Roger ne plioit point devant elle, c'étoit l'effet d'une vieille inimitié qui regna toujours entre eux. Elle le haiſſoit mortellement, & mille goujats étoient journellement à ſes gages pour l'éclabouſſer, lorſqu'il paſſoit dans les rues. Il n'eut d'autre moyen de s'en garantir & de conſerver ſes habits propres, que de porter un ſurtout de toile cirée : quelquefois cependant il en attrappoit quelque goute, principalement dans les endroits où la redingotte ſe trouvoit par trop étroite, & ne fermoit pas exactement.

La plus jeune étoit une maîtreſſe fripponne, (*a*) qui voloit à toutes mains, un franche effrontée, qui s'abandon-

(*a*) L'uſure.

noit

noit au premier venu sans aucun panchant naturel, sans desirs, sans tempéramment; de son propre aveu elle ne connoissoit point le plaisir de la jouissance. Attentions, égards, distinctions, mots barbares dont elle ignoroit absolument l'usage, & la signification: Prince, ou portefaix, tout lui étoit parfaitement égal: c'étoit la somme plus ou moins forte qui décidoit de la préférence. On l'a vue refuser le Gentilhomme le plus aimable & de la plus belle figure pour courir après un magot perdu de débauches qui lui offroit six sols de plus. Par ses pratiques honteuses elle avoit amassé des richesses en tout genre: cinq cents habits complets & de la plus grande beauté composoient sa garde-robbe: cependant on la voyoit aller par la ville dans l'équipage d'une de ces malheureuses qui gagnent leur vie à ramasser des chifons dans les rues. Elle voloit jusqu'aux domestiques dont elle escamottoit la nourriture, de sorte que tout le monde craignoit son voisinage.

Telles étoient les trois filles de feüe Miss Bull. Il paroîtra peut-être étrange que de pareils Sujets aient pu trouver

quelques sentimens de tendresse dans le cœur de leurs parens : mais telle est la force de la nature, rarement on en vient jusqu'à abjurer toute amitié pour son sang. Ce seroit donc à tort qu'on voudroit blâmer le zèle d'Hocus & des autres tuteurs : ils crurent qu'il étoit de leur devoir de veiller aux intérêts de leurs pupilles. C'est dans cette vue qu'ils se rendirent chez John, & lui firent les plus fortes représentations pour l'empêcher d'en venir à aucun accommodement.

Hocus. Depuis quelque tems je m'apperçois, mon bon ami, qu'il y a du refroidissement dans votre bienveillance pour moi. Vous avez grand tort assurément, car personne ne vous aime d'une amitié plus tendre, ni ne se donne plus de mouvement dans la poursuite de vos affaires. Il n'est rien que je ne fasse pour vous, je vous le jure sur mon ame, & l'impossible cessera toujours de me le paroître, lorsqu'il s'agira de vous témoigner mon zèle. Le passé doit vous répondre du présent & de l'avenir. On m'a toujours vû d'une ardeur sans égale pour votre service, je m'y suis ruiné la santé, j'y ai mangé presque tout le bien

que j'avois hérité de mes pères. Le peu qui m'en reste, me suffira cependant pour vivre dans la retraite, où j'emporterai du moins le consolant témoignage de la bonne conscience. Mais l'idée d'un accommodement aussi honteux me frappe, me touche si vivement, que je ne puis fermer l'œil ni jour, ni nuit. Quoi, j'aurai amené les choses au point, qu'il ne faut plus qu'une sentence pour ruiner sans ressource le vieux Lewis, pour débouter le jeune Lord de toutes ses prétentions, pour vous établir vous-même dans la paisible possession du droit le plus incontestable; & c'est cette heureuse circonstance que vous choisissez pour travailler à accommoder votre Procès! La seule pensée m'en est insupportable. C'étoit mon Procès favori, je lui donnois mes plus tendres soins, je le regardois, je l'aimois comme un fils unique: ah! j'en mourrai, s'il faut qu'il ait une mauvaise fin. Pour Dieu, considerez à quelles extrêmités le vieux Lewis est réduit: ses fonds sont épuisés: son Procureur ne sçait plus de quel bois faire fleche: il est au bout de ses ruses: ses Avocats ne sont plus payés: le pain

même qu'il mange, il le doit à un reste de crédit qui s'éteindra bientôt. Un terme, vous dis-je, encore un terme, & je vous l'améne pieds & poings liés dans la prison du Pont; je le fais condamner au pilori, & ses oreilles payeront pour ses perfidies. Gardez-vous donc d'en venir à aucune composition: il n'est personne au monde qui vous soit plus attaché qu'Hocus: je défie l'Univers entier de me taxer d'avarice, ou d'avoir plus d'égard à mes intérêts qu'aux vôtres.

Second Tuteur. On voit clair comme le jour, que le dessein du vieux Lewis est de ruiner tous les marchands de son voisinage. Il s'est fait des revenus si considérables par son commerce en tout genre, que si on n'en arrête pas le progrès, il se rendra seul maître du négoce: on ne pourra plus acheter ni drap, ni mercerie ailleurs que chez lui. C'est pourquoi je suis d'avis, qu'il faut poursuivre vivement l'action intentée contre lui, & l'écraser une bonne fois pour toutes. C'est l'intérêt de nos pupilles, qui m'oblige à vous faire cette humble représentation: la fortune de ces pauvres filles dépend de la réussite de ce Procès.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0106
DFG

Troisième Tuteur. Je conviens que l'arrêt d'exclusion a couté des sommes immenses : mais faites réflexion que c'est un bijou qui mérite d'être acheté de tout votre bien. Le seul moyen de vous assurer le commerce de la Draperie, est de débouter juridiquement le jeune Lord Strutt : il n'y a que les ennemis du Seigneur Bull, qui osent avancer le contraire. La seule chose qui puisse souffrir quelque difficulté, c'est de sçavoir qui doit porter les frais du Procès : mais la solution est aisée. Ce sera sans doute celui qui retirera tout le fruit de la sentence ; c'est ce que répondra tout homme sans prévention. Or, si jamais le Chevalier South est possesseur des titres & dignités de Lord, n'est-ce pas John Bull, qui sera son marchand Drapier ? C'est donc à John Bull à l'établir dans cette paisible possession, & à mettre la derniere main au grand ouvrage, qu'il a si généreusement entrepris. S'il se désiste d'une si noble poursuite, que deviendront trois orphelines infortunées ? Hélas ! le cœur me saigne, lorsque je pense aux malheurs qui ménacent ces pauvres filles.

John Bull. J'admire votre éloquence,

Messieurs, mais vous me permettrez de vous dire, que vous témoignez trop d'intérêt pour mes filles, & pas assez pour moi : il me semble cependant que je mérite quelque préférence. J'avoue, Seigneur Hocus, que vous avez conduit mes affaires avec une dextérité qui nous fait honneur à tous deux : mais convenez aussi que vous avez été largement payé. Pourquoi faut-il que je porte seul tout le fardeau de ce ruineux Procès ? Nicolas ne devroit-il pas le partager avec moi ? Le coquin se promene autour de ses parcs & sur ses terres dans un beau carosse tout doré, tandis que le pauvre Bull est obligé d'engager tous ses meilleurs effets. N'est-il pas étonnant que cet homme ait trouvé le secret d'amasser & de thésauriser, lorsque je m'abîme de dettes ? C'est un fait connu d'un chacun, que du plus riche Négociant de toute la Province, je me trouve réduit à vivre d'emprunts & à mandier humblement la protection des Notaires & des Usuriers, qui me sucent jusques aux os. Mais encore, pourquoi tout cela, s'il vous plaît ? Quel avantage doit-il m'en revenir ? Je ne trouve pas mauvais que vous vous intéressiez

pour Nicolas ; mais dois-je vous être moins cher ? Ne ſuis-je pas votre ancien ami, votre proche parent ? La reconnoiſſance ne vous dit-elle rien pour un homme qui vous a ſi généreuſement récompenſé, qui a cent fois habillé toute votre famille, qui vous a donné d'une ſeule fois cent aûnes du plus beau drap de ſa boutique ? On ménage tous les autres marchands ; on les indemniſe des moindres charges ; on leur défend de rien entreprendre à leur riſque, péril, & fortune : cependant ſont-ils moins intéreſſés que moi dans cette maudite affaire ? Un terme, dites-vous, encore un terme, & le vieux Lewis eſt abîmé. Mais j'en appelle au témoignage de votre propre conſcience, n'eſt-ce pas le langage que vous m'avez toujours tenu depuis ſix ans ? S'il eſt vrai que vous ayez un ſi grand fond de tendreſſe pour ce Procès, ſoyez généreux une bonne fois, prêtez-moi une couple de mille livres. Je vous connois, Hocus : Hocus, je ne vous connois que trop : vous ſeriez homme à reculer, s'il falloit un ſol de votre argent pour me tirer de quelque mauvais pas. Vous le ſçavez, Meſſieurs, j'ai-

toujours joui d'un grand crédit dans le monde : ce qui me perce le cœur, c'eſt de ne pouvoir aujourd'hui faire un ſeul pas ſans être aſſailli d'un tas de créanciers qui me tirent par la manche, & m'aſſomment par leurs requêtes éternelles.... Sire John, ſouvenez-vous de mon billet.... il porte une créance de mille livres.... Je croi, Sire John, que vous ne l'oublierez pas.... Tels ſont les diſcours qui retentiſſent ſans ceſſe à mes oreilles. On fait plus : les Uſuriers, comme ſi j'étois ſur le point de fermer boutique, négocient mes billets dans les caffés & dans les cabarets à bierre. Grand Dieu ! qui l'eût cru, que l'opulent, que le généreux John Bull, cet honnête marchand Drapier, l'objet de l'envie de tous ſes voiſins, verroit jamais trafiquer & tranſporter ſes obligations pour moitié de perte ! Qui l'eût penſé qu'on liroit un jour ſon nom ſur les affiches qui annoncent les banqueroutes prochaines ! Ah ! cette idée me deſeſpére, & me met hors de moi-même. J'ai lu quelque part dans un Livre apocryphe, qu'on ne doit point conſulter ſa femme ſur l'objet dont on eſt jaloux, ni un Ban-

quier ſur le change, ni un Marchand ſur le commerce, ni un Barbare ſur la pitié. Je pourrois ajouter, ni un Procureur ſur l'accommodement d'un Procès. C'eſt envain qu'on me flatte d'un Arrêt qui doit débouter le jeune Lord: je ne l'obtiendrai jamais. Je ſçais de ſcience certaine, que tous ſes tenans redoublent de zèle pour lui: nos témoins au contraire varient, ſe coupent, ſe contrediſent. L'un prétend qu'il faut pourſuivre cette action, parce que le vieux Lewis eſt pauvre; l'autre, parce qu'il eſt trop riche. Lequel des deux faut-il croire? Ce qu'il y a de bien décidé, c'eſt qu'un ſac d'argent comptant eſt le meilleur ami que John puiſſe avoir. Qui ſçait après tout, ſi c'eſt la derniere affaire où il ſe trouvera embarqué? Mais je veux qu'on obtienne enfin cet Arrêt d'excluſion. Eſt-il juſte que dans la ſeule vue d'être le marchand Drapier du Chevalier South, je m'épuiſe à la pourſuite d'un Procès où il eſt ſeul intéreſſé? Irai-je ſacrifier tout le fruit de mon induſtrie pour les beaux yeux de ce Damoiſeau, qui, lorſque je me ruine pour lui, perd ſon argent en dupe contre des filoux &

U.B. Rostock

autres Chevaliers d'industrie ; courant le païs suivi d'un foule de ménétriers & de bouffons, dépensant follement son revenu à acheter des faucons & des chiens de chasse ? Si l'affaire se termine heureusement pour moi, qu'arrivera-t-il ? Pourrai-je jouir du bénéfice que je poursuis, si je n'ai plus d'argent pour aller au marché ? John Bull est un bon-homme : c'est la pure vérité, Messieurs : mais ce bon-homme ressent un mauvais procedé. Je connois le foible de notre famille, nous aimons à faire la vie : nous dépensons notre argent à boire le petit coup. Mais d'honnêtes gens devoient-ils en tirer avantage ? Devoient-ils gager une populace insensée pour m'étourdir par ses acclamations tumultueuses ? Falloit-il profiter du moment où ma raison noyée dans les liqueurs me laissoit à peine l'usage des sens, pour m'arracher une signature qui cause ma perte ? Mais un jour viendra que je sçaurai dignement récompenser un pareil procedé. En attendant, permettez que j'aie l'œil à mes affaires : il est tems de mettre fin à vos rapines : je veux conserver le peu qui me reste d'une aussi grande fortune.

CHAPITRE XVII.

Comment le Chevalier South envoya une ambassade & une lettre à Miss Bull. (a)

LEs remontrances les plus vives d'Hocus & des autres tuteurs, ne firent aucune impression sur l'esprit de John & de sa Femme. On ne pû gagner sur eux qu'ils se chargeassent de tous les frais, dans une affaire où le Chevalier South étoit seul intéressé. Ils répondoient que, puisqu'il en avoit tout l'honneur & tout le profit, il étoit raisonnable qu'il en portât tout le fardeau : que cela n'augmenteroit en rien sa dépense ordinaire: qu'il pouvoit employer utilement à la poursuite de ce Procès, ce qu'il donnoit follement à sa passion pour le jeu, pour la danse, pour les marionnettes. Cela n'accommodoit nullement notre Chevalier :

(a) Célébre Ambassade du Prince Eugéne, qui reçut à la Cour de Londres l'accueil qu'on devoit à son nom, & les refus qu'on devoit à ses propositions.

c'eſt pourquoi il mit tout en œuvre pour ſe concilier Miſſ Bull. Il lui dépêcha le Seigneur Bénénato, Commandant de ſon équipage pour la chaſſe aux Renards. C'étoit un Gentilhomme accompli, qui avoit toutes les qualités qui peuvent charmer le cœur d'une Dame. Mais celui de Miſſ Bull n'étoit ſuſceptible d'aucun attachement nouveau: telle fut ſa fidélité pour ſon mari, tel ſon dévouement aux intérêts de ſa famille, que tout l'art de la galanterie la plus raffinée échoua dans cette occaſion. Colliers de perles, croix de diamants, riches bracelets, tout fut rejetté, dédaigné, mépriſé. Les concerts & les ſérenades n'eurent pas un meilleur ſuccès: leurs ſons langoureux n'avoient pas plus de charmes pour elle que le cris effrayant & lugubre de la choüette. Cependant elle reçut la Lettre du Chevalier South, des mains du Seigneur Bénénato, avec tous les égards dûs à ſa qualité. Voici une fidelle copie de cette Lettre, où l'on peut remarquer que le Chevalier baiſſe un peu le ton & rabat un tantet de la fierté de ſon ſtyle.

MADAME,

Nous touchons au moment d'obtenir cet Arrêt tant desiré qui doit donner l'exclusion à Philippe Baboon, prétendu Lord Srrutt. Il ne manque plus que quelques formalités nécessaires : encore une Sentence ou deux, & me voila paisiblement établi dans la possession de mes titres & de mes biens. Je compte toujours sur votre générosité ; & vos bontés me sont de sûrs garands que vous voudrez bien mettre la derniere main à ce grand œuvre: honneur que j'envierois à tout autre qu'à vous. Pour vous soulager d'une partie du fardeau, je promets fournir plume, encre, & papier, à condition que vous vous chargerez des frais de l'impression. J'ai donné ordre à mon Intendant de payer tous les ans du plus clair de mon revenu, la somme de cinq livres dix sols, jusqu'à parfaite conclusion du Procès. Je vous souhaite santé & prospérité, étant avec le respect qui vous est dû,

MADAME,

Votre fidéle Ami
SOUTH.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0115
DFG

On verra dans la seconde Partie, quelle fut la réponse de Miss Bull. Cependant ils étoient tous deux bien éloignés de compte. Le Chevalier ne se chargeoit que de fournir plume, encre, & papier : Miss offroit à la vérité de prêter son bateau pour transporter son Conseil dans la grande Salle de Westminster, mais elle ne vouloit rien faire de plus. (*a*)

(*a*) Les Anglois offroient leur Flotte pour transporter les troupes de l'Empereur à Barcelonne, mais rien de plus.

Fin de la Premiere Partie.

SECONDE PARTIE.

PRÉFACE DE L'EDITEUR.

LA République des Lettres a de grandes obligations au fameux Sire Humfroy Poleſworth, pour lui avoir donné la relation véritable du célebre Procès de John Bull. Cependant elle a un juſte ſujet de ſe plaindre qu'on ne lui donne qu'une partie de l'Ouvrage, & qu'on lui envie le plaiſir de voir la fin d'une Hiſtoire auſſi ingénieuſe qu'impartiale. C'eſt ce qui m'a engagé (moi qui ne ſuis que ſimple Editeur) à réclamer l'aſſiſtance de ſes amis, & de ſes connoiſſances, pour le prier de ſatisfaire pleinement la curioſité du Public. Il alléguoit pour excuſe, que ce n'étoit que de ſimples Mémoires, recueillis pour ſon uſage particulier, écrits d'un ſtyle peu châtié, & redigés pour ſervir de matiere à ſes converſations. Je

lui représentai qu'il étoit malséant à un génie tel que lui, d'être avare de ses productions : que la premiere Partie avoit été reçue très-favorablement: que, quoique destinée pour les Beurieres & autres gens de cette espéce, elle avoit été goûtée des personnes du plus haut étage; qu'on étoit prévenu en faveur de John Bull : en un mot, que tout le le monde s'intéressoit à la conclusion de son Procès. Il me répondit en souriant, qu'il avoit effectivement quelques bagatelles, qui pourroient donner une connoissance plus ample de la Parenté & du Domestique de John Bull : qu'elles étoient a ma disposition, si j'en avois si grande envie : qu'il me les abandonnoit d'autant plus volontiers, qu'elles serviroient d'éclaircissement à l'Histoire du Procès. Je jette un coup d'œil sur le Manuscrit, j'y découvre un détail circonstancié de l'accommodement; je n'ai rien de plus pressé que d'en faire part au Public. Je me flatte que c'est faire ma cour à ceux qui ont lû la premiere Partie.

CHAPITRE PREMIER.

Caractère de la mere de John Bull. (a)

JOhn avoit une mère qu'il aimoit, qu'il reſpectoit infiniment. Vrai modéle de ſageſſe, de gravité, de retenue, elle faiſoit l'admiration de tout le monde par la douceur de ſon caractère, & par la propreté la plus élégante : choſe aſſez rare dans les perſonnes d'un âge ſi avancé. Ce n'étoit ni de ces eſprits révêches & grondeurs qui font déſerter leur maiſon ; ni de ces diableſſes d'honneur & de vertu, qui cenſurent tout l'univers ; ni de ces langues médiſantes qui ont toujours quelque hiſtoire ſcandaleuſe à vous raconter ; ni de ces dévotes gonflées d'amour propre, qui vous aſſomment du récit éternel de leurs bonnes qualités, toujours prêtes à décrier le mérite d'autrui. C'étoit la bonté, la candeur même : ſincérement vertueuſe, elle interprétoit en bien tous les diſcours & toutes les actions de ſes voiſines : je n'en excepte que ce qui s'é-

(a) L'Egliſe Anglicane.

cartoit visiblement des régles austères de l'honnêteté & de la décence. Bien différente de nos précieuses ridicules, de ces vieilles folles, qui s'imaginant d'être belles, se parent comme de jeunes filles de quinze ans; jamais elle ne porta ni gorgettes plissées, ni mantelets, ni bonnets si haut montés qu'ils semblent vouloir escalader les cieux. Jamais on ne lui vit fontange, plumes, fleurs, écharpes, falbalas, panniers, mouche, ou fard. Cependant elle aimoit extrêmement la netteté, rien n'égaloit celle de ses mains & de son visage. Quoiqu'elle ignorât l'usage des grandes manchettes à dentelle, jamais souillure ne parut sur son linge, ou sur son vêtement. Sa coëfure étoit simple: point de bijou, point de clinquant: mais elle ne rougissoit point de porter une croix de diamans. Il est de petites maîtresses qui ont toujours sur elles mille colifichets, mille babioles, des étuis, des miroirs de poche, des flacons de toutes sortes d'odeurs: notre Héroïne ne connoissoit point ces petites foiblesses: jamais elle ne portoit qu'une montre pour lui marquer les heures, & un almanach pour pour lui indiquer les jours de Fêtes.

Rien de plus leste, de plus élégant, & de meilleur goût que son ameublement : ennemie du faste & de l'ostentation, elle évita toujours de se donner des airs de canapé ; mais elle crut que la modestie ne lui défendoit pas le fauteuil. Sculpture, dorure, vernis, c'étoit dans son idée autant de receptacles d'ordure & de poussiere. Cependant elle aima toujours les lambris unis & les tapisseries simples, mais propres. On voit des Dames qui affectent une délicatesse outrée : toujours excédées, toujours anéanties de prétendues mauvaises odeurs, elles se parfument des essences les plus fortes, & l'encens fume nuit & jour dans leur appartement. La mere de John étoit au-dessus de ces minuties : on remarque seulement qu'elle ne voulut jamais quitter l'usage des balais & des vergettes de genêt : on ajoute qu'elle ne se faisoit point scrupule de mettre de la lavande dans son linge.

Elle n'étoit pas moins charmante dans le commerce ordinaire de la vie : instruite des belles manieres, sans afféterie, sans minauderie, ce n'étoit ni de ces formalistes qui épiloguent sur

tout, ni de ces misantropes qui se piquent d'ignorer jusqu'aux premiers élémens de la politesse. Il est certaines dévotes qui affichent un grand respect pour la mémoire de leurs parens..... Il nous convient de jeuner aujourd'hui, dit l'une: il y a dix ans qu'à tel jour mourut ma cousine Babet.... Nous aurons bal toute la nuit, dit l'autre: c'est l'anniversaire de la naissance de mon voisin..... La bonne Dame regarda toujours ces pratiques comme de pures grimaces & de vraies puérilités. Cependant elle célébra constamment le jour de la naissance de son époux, celui de ses nôces, & quelques autres encore, mais en très-petit nombre.

Quoique ce fût la meilleure femme du monde, quoiqu'elle aimât tendrement son fils John Bull, il se trouva néanmoins des intriguans qui entreprirent de les desunir. Ils n'y réussirent que trop. John eut la barbarie d'exclure de sa maison une mere si tendre & si bonne. Mais ce fut pour son malheur. Tout empira chez lui: ce ne fut plus qu'une horrible confusion dans ses affaires.

On l'admiroit sur-tout pour le tour

de sa conversation & pour le choix de ses occupations : jamais personne de son sexe n'eut un jugement plus sain & plus sûr. Nos petits maîtres, qui fuient d'ordinaire la société des femmes raisonnables & sensées, trouvoient mille charmes dans son commerce. Elle rappelloit plus efficacement à la vertu par ses manières douces & insinuantes, que nos zélatrices outrées par leurs aigreurs & leurs hauteurs : ennemie déclarée de la nouvelle doctrine du devoir indispensable du cocuage, elle ne cessoit de recommander la chasteté aux femmes, & de les exhorter au devoir conjugal. Lorsqu'elle proposoit son sentiment, c'étoit toujours avec une assûrance des plus modestes : jamais elle ne prononça avec cet air décisif qu'on remarque dans certaines femmes qui tranchent hardiment sur tout, qui prennent toujours le ton absolu.... Cela est infaillible.... Il est impossible que je me trompe... Il n'y a qu'un homme dépourvû de bon sens qui puisse nier cela.... On a toujours observé que ces sortes de gens se trompent & s'égarent plus souvent que d'autres.

Mais malgré tant de belles qualités,

elle n'étoit pas absolument sans défaut. On lui reprochoit trop de molleſſe vis-à-vis de ſes domeſtiques. Ce n'eſt pas qu'elle ne leur donnât de bons conſeils: mais ſes corrections étoient trop douces & ſes remontrances trop foibles. J'ai cru qu'on me pardonneroit aiſément de m'être ſi fort étendu ſur le mérite d'une Dame, qui a tant de part aux avantures dont on va donner la relation véritable.

CHAPITRE II.

Caractère de Goton, ſœur de John Bull, & des querelles ſans nombre qui s'élevèrent entre eux dès leur enfance. (a)

JOhn avoit une ſœur: la pauvre fille étoit un exemple frappant de la bizarrerie du ſort: malheureuſe dès le berçeau, on l'avoit fait mourir de faim en nourrice. On eût deviné en voyant le frere & la ſœur, que l'une étoit l'éléve d'une marâtre impitoyable, l'autre le petit mignon d'une tendre mère.

(a) Caractère de la Nation & de l'Egliſe d'Ecoſſe.

John vermeil & dodu, étoit un bon gros jouflu qui brilloit de ſanté: Goton blême, défaite, languiſſante, étoit l'image parfaite d'une fille qui périt des pâles couleurs. Monſieur étoit l'enfant gâté: pas un bon morçeau qui ne fût pour lui: il regorgeoit de poulardes, de poulets, de cochons de lait, d'oyes graſſes, & de chapons: la pauvre Demoiſelle n'avoit qu'un peu de gruau d'avoine, un peu d'eau, tout au plus une croute de pain ſec, ſans beurre, ni friandiſes. John ſe crévoit de rénettes, de pêches, de pavies: Goton ne mangeoit que des pommes ſauvages, des prunelles, ou des meures de ronce. L'un étoit logé dans le plus bel appartement de la maiſon, avoit une chambre expoſée au Midi: l'autre couchoit dans un grénier, où les vents du Nord exerçoient toute leur furie: ce qui alteroit conſidérablement l'éclat de ſon teint. Cependant ces mauvais traitemens, ſi capables de l'empêcher de croître, ne ſervirent qu'à lui fortifier le tempéramment & à le rendre plus robuſte. Elle ne manquoit ni d'eſprit, ni de courage: elle ſentoit un mauvais procédé, & ſçavoit en tirer vengeance.

Quelquefois elle faisoit main-basse sur les plats qu'on servoit à la table de John : elle lui escamottoit, tantôt une cuisse de poulet, tantôt une bonne tranche de beuf. Nouvelle matiere à contestation. Bientôt on en venoit aux coups de poings. Le drôle étoit toujours le plus fort : mais jamais Goton ne vouloit céder, ni plier. Lorsqu'elle se voyoit terrassée, elle n'en devenoit que plus furieuse. Malheur alors à l'infortuné John : elle le pinçoit, l'égratignoit, le mordoit, le déchiroit à belles dents. S'il lui donnoit un soufflet, elle lui ripostoit en lui enfonçant son aiguille à tricoter dans le mollet des jambes. Un jour il entra chez elle portant une longue chaîne pour la lier & l'attacher à la colonne de son lit : Goton outrée de ce sanglant affront, lui lança un canif droit au cœur. Ces disputes dégénérérent enfin en de mortelles inimitiés : jamais une parole de douceur, jamais une expression de politesse entre eux : toujours des sobriquets dictés par la haine & le mépris. Jean le glouton, Goton la pouilleuse, étoient les plus jolis noms dont ils s'honoroient. Au demeurant la petite créature étoit

une

une fine mouche, & à travers la pâleur répandue sur son visage, on découvroit je ne sçais quel air de fierté & de vivacité, qui ne faisoit pas à la vérité une beauté parfaite, mais qui lui donnoit certaine grace qui plaisoit autant que la beauté. C'est grand pitié que leurs parents ayent négligé ces querelles domestiques, & n'ayent pas employé tous leurs soins à les réconcilier : ce fut par la suite la principale cause des malheurs qui les accablérent tous deux. Il est vrai que Goton avoit des caprices étranges (*a*), des goûts singuliers, des antipathies comiques : John en prenoit souvent occasion de la plaisanter & de la tourner en ridicule. Que pensez-vous de ma sœur, disoit-il ? Elle se trouve mal au son de l'orgue ; elle saute, elle dance au bruit de la cornemuse. Qu'est-ce que cela vous fait, vilain Sancho-Pansa, répondoit Goton ? chacun est maître de se faire une musique à sa mode. Quelquefois la petite coquine s'opiniâtroit à ne point dire son *Pater noster*, ce qui faisoit imaginer d'étranges choses sur son compte. De trois freres qui ont fait tant de fracas dans

(*a*) L'amour du Presbyterianisme.

le monde, le plus jeune fut le seul qui trouva le secret de lui plaire. Elle détestoit le Lord Peter: Martin n'avoit pas meilleure part dans ses bonnes graces: Petit-Jean, l'heureux Petit-Jean étoit le cher objet de sa tendresse. J'admirois qu'elle eût pu trouver quelques charmes dans un personnage de cette trempe: mais une conversation que j'eus avec une personne instruite, me mit au fait de cette intrigue. On en verra le détail dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Comment Petit-Jean s'y prit pour gagner le cœur de Goton. (a).

LA premiere qualité de Petit-Jean étoit une grande jeunesse: c'étoit un cadet, un godelureau beaucoup plus jeune que ses deux frères. On n'ignore pas que c'est une puissante recommandation auprès des Dames. Cependant on étoit surpris qu'un petit fat, qu'un gueux revêtu s'en fit à croire jusqu'à

(a) Caractére des Presbyteriens.

se donner des airs de grandeur & d'arrogance.

Petit-Jean prétendoit avoir des talens supérieurs : il se vantoit surtout d'être bien partagé de la nature. On sçait ce que peut un pareil préjugé sur l'esprit des femmes.

Petit-Jean étoit un esprit médisant, qui se piquoit de sçavoir toutes les histoires scandaleuses. Il fit à croire à Goton, que tout le genre humain étoit gâté par le commerce de la Signora Bubonia : que son frere le Lord Peter portoit des marques évidentes d'un tempéramment vicié : que Martin son autre frere, quoique moins maléficié, avoit certains symptômes, que ses amis s'efforçoient en vain de pallier & de déguiser, mais qu'on en connoissoit parfaitement la cause. Ce fut par ces malicieuses insinuations, qu'il vint à bout de persuader la jeune Dame, qu'il étoit le seul homme au monde qui fût sain, pur, & sans atteintes. Cependant il couroit un bruit sourd, que Petit-Jean & la Signora n'affectoient de se persifler en public, que pour mieux cacher leur intrigue secrette : qu'on les avoit surpris ensemble pendant une nuit très-

obscure : que Jean la couvroit & l'enveloppoit de son manteau, pour la conduire plus secrettement dans sa maison.

Petit-Jean étoit un de ces papelards, qui jouent dévotement de la prunelle, qui regardent toujours en-dessous, & qui voyent tout les yeux fermés. Il se donnoit des airs de Souverain : il avoit, disoit-il, l'investiture d'une grande Principauté dans les Isles fortunées. Quantité de pauvres gens leurrés par ses beaux discours, lui apporterent qui plus, qui moins, pour obtenir la permission de se faire des plantations dans cette prétendue Souveraineté. Mais lorsque ces malheureux munis de la concession de Petit-Jean, arrivèrent pour prendre possession, ils furent batus, siflés, moqués, mis à la porte.

J'ai déja observé que Goton étoit une petite capricieuse, qui aimoit tout ce qui avoit l'air de singularité. Petit-Jean étoit assurément son homme : jamais il ne pensa, ne parla, n'agit, ne s'habilla comme le commun des hommes. C'étoit un être si originalement singulier, que les petits maîtres de nos jours ne l'ont copié que très-imparfaitement. Il plaisantoit à tout propos sur

tout ce qui portoit l'empreinte de l'affectation; c'étoit cependant l'homme du monde le plus affété. Toujours il se fit une étude d'aller contre les usages les plus communs. S'il rendoit une visite à sa maitresse, c'étoit en manteau de deuil, en rabat, en manchettes courtes, enfin avec une barbe épaisse & longue d'un pied. C'est lui qui fut l'inventeur de la nouvelle mode d'entrer dans un apartement à reculons: il prétendoit que c'étoit la façon la plus naturelle de se présenter, & qu'elle marquoit plus d'humilité. Il s'asseyoit, lorsque les autres se levoient: il se tenoit de bout, lorsque les autres s'asseyoient. S'il paroissoit à la Cour, c'étoit pour insulter la Majesté. Il se plaçoit sans façon à côté du Prince, il le traitoit pair à pair, il lui parloit le dos tourné. Humilions la grandeur, disoit il, c'est une invention moderne. Si on lui conseilloit de faire diéte pour sa santé, c'étoit lui faire naître l'envie de manger un aloiau tout entier: si on lui permettoit une nourriture un peu plus forte, on pouvoit être sûr que ce jourlà il ne prendroit que du bouillon. Il pleuroit, il se lamentoit, il jettoit les

hauts cris à une nôce : il folatroit, il rioit, il faisoit mille folies à un enterrement.

Il n'étoit pas moins original dans ses opinions : c'étoit une chose comique que de l'entendre parler politique.... Tout gouvernement, disoit-il, est fondé sur la juste distribution des châtimens (*a*) : les exécutions faites à propos contiennent un chacun dans la crainte & le respect. C'est pourquoi, il est de nécessité que chaque année la plus grande partie du genre humain soit pendue. Je suppose par exemple, qu'il est du devoir d'un Magistrat de prononcer un Arrêt de mort contre tous les enfans au berçeau qui auront les yeux d'un bleu clair & pâle. On aura soin, pour donner quelque ombre de justice à cet étrange procédé, de mettre auprès de ces enfans des maîtres & des gouverneurs qui les incitent à toutes sortes d'infamies : par-là ils mériteront leur destinée, & leur punition sera un objet de terreur pour le reste du genre humain.... Il établissoit une régle singulière pour la distribution des

(*a*) Prédestination & réprobation absolues.

graces (*a*). Lorsque ces infortunés avoient la corde au cou, on leur demandoit, s'ils croyoient fermement qu'ils seroient pendus ? Ceux qui répondoient affirmativement, devoient obtenir leur pardon : les autres au contraire devoient être exécutés sur le champ. Lorsqu'une fois on avoit trouvé grace, on ne pouvoit plus être puni, quelque crime que l'on eût commis. Il se connoissoit tellement en phisionomie, qu'à la seule inspection du visage il prononçoit hardiment sur la destinée d'un homme.... Ce malheureux à beau faire, disoit-il, il ne peut éviter la corde : il a la mine patibulaire.... Par le secours du même art, il auroit prédit une Principauté à un faquin.

(*b*) C'étoit l'homme du monde le plus particulier dans le choix de ses études : il n'avoit que des chimères dans l'esprit. Travailler au mouvement perpetuel, chercher la pierre philosophale, rêver au moyen de donner un mouvement de circulation au boulet de canon, imaginer une poudre à tirer qui

(*a*) La justification par la Foi, ou la ferme créance, que l'on sera certainement sauvé.

(*b*) Erudition des Presbyteriens.

fût blanche & qui ne fît pas de bruit, forger des chaînes pour les puces, préparer des filets pour les mouches, inventer des instrumens pour éfiler la toile d'araignée & diviser un cheveu en un million de parties, telles étoient les judicieuses occupations de notre visionnaire.

Il me semble que mon Lecteur doit être maintenant au fait des intrigues de Petit-Jean, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Goton. Souvent son frere lui reprochoit ce honteux attachement..... Que trouvez-vous dans ce petit fat, lui disoit-il, qui puisse mériter l'attention d'une fille de votre sorte? C'est un parti sortable pour la fille d'un tailleur ou d'un cordonnier, mais il ne convient nullement à une Demoiselle de votre naissance & de votre qualité. Les inclinations sont libres, répondoit Goton; je ne combats point vos goûts, ne condamnez point les miens. Je n'ai qu'un profond mépris pour ces Damoiseaux pimpans, qui s'en vont tout débraillés pour faire admirer la beauté d'une dentelle extrêmement fine, & qui m'abordent avec des discours fleuris, mais pillés pour la plupart dans

l'Arcadie de Sidney, ou tirés de l'académie des complimens. Petit-Jean eſt un jeune homme ſage & modeſte : il n'a pas le ton élégant de vos petits maîtres, mais il eſt honnête homme. Ce qui me le rend plus eſtimable encore, c'eſt qu'il eſt plein de reſpect pour la derniere volonté de ſon pere. Un bon fils fera toujours un bon mari. D'ailleurs je ſçais de ſcience certaine, qu'il a l'acte autentique de l'inveſtiture des Iſles fortunées : tous les autres ſont contrefaits.... Il n'eſt rien de ſi opiniâtre qu'une jeune fille : plus on la traverſe dans ſes amours, plus ſon cœur s'enflamme pour l'objet perſécuté.

CHAPITRE IV.

Comment les parens de John le reconcilièrent avec ſa ſœur, & de la réponſe que fit Goton aux Envoyés de ſon frere. (a)

JOhn Bull, quoique d'un naturel extrêmement doux, ne témoignoit aucun ſentiment d'humanité pour ſa ſœur.

(a) Traité de l'Union des Royaumes d'An-

C'étoit l'effet d'une haine invétérée : il l'avoit conçue dans le berceau, le tems qui détruit tout, ne l'avoit rendue que plus forte & plus envenimée. Le drôle étoit bien dans ses affaires, tenoit une bonne maison, faisoit un commerce considérable : la pauvre fille au contraire étoit réduite à trafiquer de menue mercerie ; couroit les rues, tantôt avec une petite bale, vendant de petits couteaux, des rasoirs, des boucles de souliers ; tantôt avec un inventaire rempli de poissons de rebut, ou portant au marché quelque torquette de vieille marée. Le soir, de retour chez elle, elle cousoit, elle filoit, elle tricottoit : ouvrage qu'elle fut obligée d'interrompre, parce qu'il lui avoit rongé l'extrêmité des doigts. Quand elle n'avoit plus de pain pour nourrir son monde, elle l'envoyoit travailler à la journée chez ses voisins. Cependant au milieu de la mi-

gleterre & d'Ecosse, qui se nommeront désormais Grande Bretagne, & ne seront plus représentés que par un seul & même Parlement : crainte des Presbyteriens pour le gouvernement de leur Eglise : appréhension de toute la nation Ecossoise d'être chargée d'une partie des dettes nationales.

sére, elle conserva toujours certaines façons qui déceloient sa noblesse, certain air de grandeur qui en imprimoit aux plus fiers. Si elle entroit dans quelque assemblée, elle s'emparoit de la première place ; & les plus qualifiés de la compagnie étoient forcés de lui céder le pas. Lorsqu'on lui demandoit, si elle n'étoit pas la sœur de John ? Oui, répondoit-elle, il a l'honneur d'être mon frere. Telle étoit la triste situation de Goton, lorsque ses parens entreprirent de la réconcilier avec la fortune. Ils représentèrent à John, qu'il étoit de la dernière indignité de traiter avec tant de barbarie une personne qui lui appartenoit de si près : qu'il lui étoit facile de la mettre sur un certain pied : que ses affaires n'en seroient aucunement dérangées : qu'il en retireroit au contraire un avantage considérable : que Goton étoit une fille entendue, qui pourroit lui rendre de grands services. Qu'on ne m'en parle pas, dit John : elle mérite un sort plus funeste encore : je la déteste, & jamais je ne la verrai, tant qu'elle vivra avec ce malheureux Petit-Jean... On lui remontra que le vrai moyen de la ramener à la raison,

étoit de la prendre chez lui ; qu'en se voyant, qu'en conversant ensemble, ils oublieroient insensiblement toutes les querelles de leur enfance. Mais ce qui le détermina plus efficacement, fut un certain incident, qui mérite d'avoir place ici. John songeoit alors à faire cette célébre substitution, (a) ce Testament fameux dont Nicolas Frog étoit l'Exécuteur. Or la petite Goton étoit nommée dans l'acte de substitution : il devenoit nul, si on n'obtenoit pas son consentement. Il est vrai qu'on fit courir un bruit que la premiere femme de John étoit devenue amoureuse de Petit-Jean, en le voyant manger une dariole à cheval : qu'elle avoit pressé, sollicité, & forcé, pour ainsi dire, son mari, de recevoir Goton dans sa maison, sous le beau prétexte de mieux éclairer leur intrigue ; mais au fond, pour être plus à portée de joüir de la vûe de son nouvel Amant. Car elle ne doutoit pas qu'il ne vînt assiduement faire sa cour à sa chère Goton. Mais un homme prudent & sensé doit tou-

(a) L'Acte de la succession qui assûre la Couronne d'Angleterre à la Maison d'Hanower.

jours être en garde contre ces sortes de bruits populaires : tout ce qu'on en peut conclure, c'est que le Peuple se trouve disposé à croire toutes les Histoires vraies ou fausses, que l'on débite sur le compte de ceux qui se sont donnés en spectacle par leur mauvaise conduite. Or, pour reprendre le fil de ma narration, lorsque les Envoyés de John parurent devant Goton, elle s'emporta, éclata en reproches, dit pis que pendre de son frere. .. Quel prodigieux changement, s'écria-t-elle ! Est-ce bien mon frere John qui vous envoye ? J'admire en vérité une tendresse si subite ; mais je n'en suis point la dupe : il y a ici quelque intérêt caché, le mien est ce qui touche le moins. Il s'agit sans doute de dresser l'Acte par lequel il substitue ses biens, & son intention est que je le signe les yeux fermés. J'aime, je l'avoue, & je chéris tendrement le jeune homme en faveur duquel il veut tester ; mais il me semble qu'on devoit avoir quelque égard pour moi, & ne rien faire sans mon consentement. Il envie ma pauvre petite Ferme, parce qu'elle est contigue à son parc ; mais vous pouvez lui dire qu'il n'est que trop riche

pour l'usage qu'il fait de ses biens. C'est une ivrogne, un tapageur, qui s'en va cherchant querelle à tout le monde. On le voit courir toutes les foires de campagne, achetant en dupe, & faisant, lorsqu'il est yvre, des marchés dont il se repent, quand les fumées du vin ont fait place à la raison. C'est un prodigue, qui dépense sans raison & sans connoissance ce que ses peres ont amassé avec bien de la peine: un vrai sans souci, que rien n'inquiéte: qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il grêle, qu'il tonne, tout lui est égal. Mais encore, quel intérêt puis-je avoir de m'obliger à la garantie des faits & promesses de mon frere? Le peu de bien que j'ai est libre, franc, & quitte de toutes charges: on peut dire qu'il est véritablement à moi. Tout engagement devient onéreux: la seule idée d'obligation me blesse & me révolte: je n'en veux contracter aucune. D'ailleurs je connois parfaitement mon homme: jamais il n'a eu un instant de tendresse pour moi; ses mauvais procédés recommenceront dès qu'il aura obtenu ce qu'il désire. On me traitera comme une malheureuse esclave: mon emploi sera d'avoir

soin des enfans, de rentraire les vieux bas, de raccommoder les vieilles chemises de Monsieur. Pour comble de malheur il me faudra vivre avec sa vieille radoteuse de mère, essuier tous ses mauvais propos, l'entendre invectiver sans rime ni raison contre le pauvre Petit-Jean, qui vaut cependant mieux qu'aucun de sa race. Elle m'assassinera de mille superstitions, de patenostres, & d'autres cérémonies ridicules usitées dans les siécles d'ignorance. Il ne me sera plus permis de couper mes ongles le vendredi, ni de travailler le matin du jour des Innocens: ma vie enfin ne sera qu'une perpétuelle dépendance, & il ne me sera pas loisible de faire un pas sans la permission de la bonne femme. Allez, retournez à votre Maître: dites-lui qu'il peut faire tout ce qu'il jugera à propos; que je ne veux rien avoir à démêler avec lui, & que, semblable au rat de campagne, je resterai tranquille dans ma pauvre habitation. Telle fut la réponse de Goton. Cependant des amis communs intervinrent si puissamment auprès d'elle, John lui envoya de si jolis présens, lui promit tant de belles choses, qu'enfin l'affaire

fut conclue. Voilà donc la petite Goton admise & logée dans la maison de son frere ; mais à condition qu'elle auroit pleine liberté de voir son amant, (a) de converser avec lui, en un mot de le traiter bien ou mal, selon qu'elle le jugeroit à propos. On stipula néanmoins qu'il n'entreroit pas chez elle à heure indue, de peur de troubler le repos de la bonne vieille mère de John.

CHAPITRE V.

Comment il s'éleva de nouvelles disputes dans la famille de John depuis sa reconciliation avec la petite Goton sa sœur. (b)

ON a remarqué de tout tems que les querelles de parens sont presque toujours irréconciliables. Une injure de la part d'un ami touche plus vivement, s'oublie plus difficilement. C'est

(a) Acte de tolérance en faveur du Presbytérianisme.

(b) Disputes sur quelques articles du Traité d'Union, particuliérement sur la Pairie, sur la Distribution des Impôts & des Emplois.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0142
DFG

ce qu'un ancien Sage, le célébre Esope, nous a représenté si ingénieusement dans le conte de l'oiseau, qui se plaignoit amérement de périr d'une flèche garnie de ses propres plumes, & dans la fable du chêne outré de douleur, qu'un coin formé de sa substance, servît à lui déchirer les entrailles.

John Bull étoit l'homme du monde qui pardonnoit le plus aisément un mauvais procédé : né avec des inclinations extrêmement douces, jamais il ne garda de ressentiment contre personne. Mais par malheur pour sa tranquillité, il n'avoit que trop de disposition à croire tout ce qu'on lui contoit de sa sœur Goton : il se prêta, il se livra inconsidérément à de mauvaises langues qui ne cherchoient qu'à semer des jalousies entre eux, & à les mettre perpétuellement aux prises. On lui rapportoit mille mauvais propos, qu'on auroit mieux fait de laisser tomber. Un honnête homme devoit se faire un devoir de réprimer les invectives de l'une, & de modérer le ressentiment de l'autre. Ce doit être l'emploi d'un bon ami; on cesse de l'être, lorsqu'on néglige l'un ou l'autre.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0143
DFG

Les Fermiers de la Métairie de Goton ne payoient pas fort exactement : la bonne Demoiſelle aimoit un peu la petite goute : cependant les domeſtiques de John avoient grand ſoin de tenir la cave fermée. Mais elle ſçut bien trouver le moyen de remédier à cet inconvénient ; elle fit faire une fauſſe clef. Ses gens ſe plaignoient de n'avoir aucune part dans les affaires, & de ne pouvoir toucher à la moindre choſe, ſans eſſuier les plus mauvais traitemens. S'ils ſe hazardoient d'entrer dans le Magazin, on les apoſtrophoit d'un vigoureux ſoufflet qui les faiſoit reculer cent pas en arriere. S'ils s'aviſoient de paſſer au comptoir, un ruſtaut de Garçon de boutique les recevoit en leur lançant une bouteille à encre à travers le viſage. S'ils ſe préſentoient dans la Chambre de parade pour nettoyer ou arranger, on les ſaluoit à grands coups de balais. S'ils ſe mêloient de la plus petite choſe dans la Cuiſine, c'étoit grand hazard ſi la Cuiſinière ne leur bridoit le nez de ſa cuiller à pot. S'ils mettoient le pied dans l'Ecurie, ils trouvoient deux grands gaillards qui tomboient ſur eux, les

frottoient, les étrilloient d'importance. Si quelqu'un d'eux se gliſſoit à la ſourdine dans le Carroſſe, il payoit bien cher un inſtant de curioſité ou de vanité : un gros vilain cocher accouroit muni de ſon foüet, & laiſſoit les marques de ſa fureur imprimées ſur la peau du téméraire.

On reprochoit d'un autre côté aux Gens de Goton, qu'ils demandoient toujours pour boire, quoiqu'ils euſſent la meilleure part dans la tirelire. A dire vrai, les drôles ne s'endormoient pas ſur l'article du partage ; lorſqu'on vouloit fermer ce tronc commun, ils ſe jettoient deſſus comme autant de Vautours affamés, & emportoient de pleines poignées de petits écus, de chelins, de piéce de ſix ſols, quelquefois même de guinées & de Jacobus. Mais voici bien pis. On ſe plaignoit que les domeſtiques de Goton avoient un appetit déſordonné ; qu'il n'y avoit point de jour qu'ils n'invitaſſent leurs amis & leurs connoiſſances à dîner ou à ſouper ; que les gens de John étoient obligés d'aller manger dehors, & de ſe nourrir ſur leurs gages. On auroit dû établir une régle ; c'eſt ce qu'on ne fit pas. On

en vint enfin aux voies de fait: lorsque les jeunes Pâges de Goton se présentoient pour prendre place à table, on les écartoit, on les chassoit à coups de poing. De-là grand tapage. Cuillers, assiettes, plâts, tout ce qui se présentoit sous la main, devenoit arme offensive: on se jettoit à la tête bouteilles & verres: la chambre étoit toute parsemée de leurs tristes debris; c'étoit un vacarme, un bruit d'enfer. Sire Roger, qui pour lors étoit Majordôme, n'avoit pas peu de peine à calmer ces esprits furieux & indomtables. Goton représentoit que de pareils procédés étoient contraires au Traité de réconciliation, dans lequel on avoit stipulé qu'elle seroit regardée comme l'enfant de la maison. Elle en appelloit au témoignage de ceux qui lui avoient fait tant de belles promesses, & qui s'étoient rendu cautions de la bonne conduite & des égards de son frere pour elle. Mais elle éprouva, pour son malheur, qu'ils étoient les premiers & les plus ardens à la persécuter. Cependant on consentit au réglement suivant: (a)

(a) Articles du Traité d'Union, par lesquels il est stipulé que les Ecossois pourront

Que les valets de pied de Goton pourroient manger avec les commis, les gens de journée, & les apprentifs de la maiſon de ſon frere : qu'à l'égard des domeſtiques plus diſtingués, ils auroient, s'ils le vouloient, table commune avec les valets de pieds de John Bull.

Dès-lors on ne ſervit plus au dîner de Goton, qu'une ſoupe faite avec des raiſins, des jarrets de bœuf, du vin de cannelle, & du ſucre. C'étoit le premier ſervice : le ſecond & le dernier étoit une eſpèce de riſſole, mêlange indigeſte de pâte & de viande hachée. Elle s'en plaignit, proteſta qu'elle avoit de l'averſion pour ces ſortes de mêts, qu'elle s'étoit trouvée mal pour en avoir mangé, il y avoit quelques années ; qu'elle en avoit vômi juſqu'au ſang. Les uns prétendoient que c'étoit caprice, humeur, boutade : qu'il falloit les lui ſervir de nouveau à ſon ſoûper, ou même le lendemain à ſon déjeûner. D'autres lui conſeilloient de faire uſage de l'Eau de Corne de Cerf. Mais les plus ſages étoient d'avis de la laiſſer à

être membres des Communes, mais qu'ils ne ſeront ni Lords, ni Pairs.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0147
DFG

son libre arbitre : que la faim très-certainement la rendroit moins dégoûtée.

CHAPITRE VI.

Conversation entre John Bull & sa Femme. (a)

Miss Bull. Quoique nos affaires soient en très-mauvais état, il est cependant vrai, mon cher cœur, que je commence à bien espérer. Vous me paroissez pleinement convaincu qu'il y a eu de la mauvaise conduite : vous êtes fortement résolu d'y apporter les remédes les plus convenables : soyez sûr que tout ira bien. Mais quand je considére l'immensité de vos dettes, le ridicule de certains marchés, enfin le désordre général de votre maison, il me prend une vive curiosité de sçavoir par quelle fatalité, ou par quel caprice du hazard vous vous trouvez réduit à cette extrêmité ?

(a) Histoire du Traité de partage de la Monarchie d'Espagne. Soupçons que le Roi de France aspiroit à toute la succession, & qu'il révéla le secret à la Cour d'Espagne.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0148
DFG

John Bull. De grace, Madame, parlons d'autre chose. Je ne puis y penser sans frémir d'horreur. Les familles ont sans doute leurs révolutions : c'est la loi du destin.

Miss Bull. Mais cela n'est arrivé qu'à vous. On a vû des familles qui avoient de grands Procès : elles y dépensoient leurs revenus : jamais elles n'ont engagé leurs fonds. Il faut que vous ayez eu à faire à quelque Avocat, ou Procureur, issu du sang de Normandie ou de Norfolk. Je vous prie de me raconter cette Histoire en détail.

John Bull. Il est impossible de vous rien refuser. Vous sçaurez donc que le vieux Lewis Baboon n'a jamais eu son pareil en quelque genre que ce soit. C'est le plus fin matois, l'homme le plus rusé, le plus chicaneur qui soit sur la face de la terre. Un jour que, pour terminer une vieille querelle, nous buvions le petit coup, Nicolas Frog & moi, ce vieux madré nous accosta d'un air doux, & nous offrit poliment un verre de son vin de Champagne. Nous l'acceptâmes avec reconnoissance. Une bouteille succéde à l'autre. Cette seconde est remplacee par une troisiéme. Con-

clusion : il nous fit tant boire de cette pétillante liqueur, à laquelle nous étions peu accoutumés, qu'enfin nous perdîmes entiérement l'usage de la raison. Pour lui, soit qu'il eût la tête plus forte, soit qu'il se fût ménagé davantage, il demeura frais & sobre, comme un Juge..... Mes chers amis, nous dit-il, vivons désormais en bonne union. Je suis naturellement paisible, & doux comme un agneau. Mon malheur est d'avoir eu des voisins querelleurs. Il n'y a plus qu'un article qui pourroit nous diviser ; c'est la succession du Lord Strutt. Je suis prêt à sacrifier tous mes droits pour le bien de la cause commune : s'il est quelque expédient pour prévenir tout Procès, j'y consens de tout mon cœur. Il me paroît qu'un partage égal est le meilleur moyen d'arrêter toute contestation..... Rien de mieux pensé, répondit Nicolas, & je me flatte que mon ami John s'y prêtera de bonne grace... En même-tems il me frappa doucement sur l'épaule, & me baisa aux deux joües.... Tout ce qu'il vous plaira, Messieurs, leur dis-je, c'est la chose du monde la plus indifférente pour John Bull.... Nous

arrêtâmes

arrêtâmes que l'on partiroit cette nuit-là-même. Le rendez-vous pour le lendemain matin étoit à l'angle du mur qui renferme le parc du Lord Strutt. Chacun fut exacte à sa parole. Nous arrivâmes, comme on étoit convenu, munis de tous les instrumens nécessaires pour l'arpentage. Le vieux Lewis portoit une chaîne & un demi-cercle : Nicolas s'étoit pourvû d'une main de papier, d'une régle & d'un pinceau : je les suivois à quelque distance, traînant une longue perche. Nous voila donc à l'ouvrage. D'abord on mesure les prés, ensuite les terres labourables, puis les bois, enfin les mines de Cuivre & d'Etain (*a*). Nicolas écrivoit, calculoit, & faisoit toutes les réductions avec toute l'exactitude imaginable. Cette besogne faite, nous nous acheminâmes vers la maison & les jardins du Lord, pour faire inventaire de tout ce qui se trouveroit en vaisselles, en tableaux, & autres meubles.

Miss Bull. Que fit, que dit à tout cela le bon Lord Strutt ?

John Bull. L'ouvrage étoit presque fini, lorsque deux grands laquais du

(*a*) Les Indes Occidentales.

Lord nous abordèrent, & l'un d'eux nous apostropha en ces termes.... Qui vous amène ici, Messieurs? Que veut dire cet attirail singulier? Est-ce quelque mauvais enchanteur qui vous force d'errer autour du château de mon maître, de sauter par-dessus ses hayes, & de tirer des lignes à travers ses champs? Si c'est badinage ou parti de plaisir, il me semble que vous auriez pu en demander la permission. Milord est l'homme du monde le plus poli. il est trop bien élevé pour refuser des Gentilshommes de votre sorte.

Miss Bull. Le compliment me paroît raisonnable & sensé. Je ne suis pas peu inquiète de ce que vous pûtes répondre.

John Bull. Il est vrai que des gens de sang froid auroient été fort embarrassés. Mais nous avions Nicolas & moi la tête encore échauffée des fumées du vin de Champagne. Nous lui répondîmes que son maître étoit un vieux radotteur, un vieux fol qui ne pensoit à rien : que nous étions venus pour arpenter ses terres & pour en faire le partage, puisqu'il ne vouloit pas en disposer lui-même. Là-dessus grands débats :

on en vint aussitôt aux mains. Mais nous étions les plus forts, & nous les renvoyâmes à leur maître en assez piteux état.... Milord, s'écrièrent-ils en arrivant à la maison, il y a trois maudits lutins qui rodent autour de vos terres, munis d'instrumens & de machines qui ne ressemblent à rien de ce que nous avons vu jusqu'ici. Ils viennent sans doute pour piller vos vergers, pour abattre vos arbres, ou pour enlever vos troupeaux. Ils nous ont dit d'étranges choses sur le partage & la disposition de vos biens. L'un est un vigoureux vieillard, en perruque noire, avec une barbe noire, mais sans aucune dent. L'autre est un gros trapu avec des haut-de-chausses à tuyaux d'orgues. Le troisième est un petit homme, qui a le nez long, qui est maigre & décharné. (Je sortois alors d'une grande maladie.) Je croi qu'il est à propos que vous fassiez courir sus, de peur qu'ils n'emportent quelque chose.

Miss Bull. J'imagine que cette belle équipée fit une vive impression sur l'esprit du pauvre vieillard, & qu'elle le mit dans une furieuse perplexité.

John Bull. Tout foible qu'il étoit,

il demanda sa longue épée, jura, tempêta, frappa plusieurs fois la terre de son pied, courant comme un forcené d'un bout de la chambre à l'autre.... Grand Dieu, s'écria-t-il! A quelle extrêmité me voi-je réduit! Me braver, m'insulter jusques chez moi! Les insolens coquins! Quoi, mon Barbier, mon marchand Drapier, mon marchand Linger, disposeront de mon bien sans ma participation, sans mon consentement! Qu'on m'apporte ma grosse carabine: je veux les cribler les marauts! les belitres! & qu'on voye le jour à travers leur corps.... Qui l'auroit cru que Frog, ce vile rebut de la terre, Frog autrefois marmiton dans la cuisine de mon père, porteroit un jour l'insolence jusqu'à vouloir décider de ma succession & dicter toutes les dispositions de mon testament? Hélas! pauvre Strutt, hélas! est-il rien de comparable à ta malheureuse destinée? N'as-tu donc tant vécu que pour te voir couvert d'opprobre & d'ignominie dans un âge infirme & décrépit? O vous, Manes illustres de mes glorieux ancêtres, comment recevrez-vous cette fatale nouvelle? Ah! je prévoi toute l'indignation

qu'elle doit vous causer : elle va sans doute troubler votre repos jusques dans la region tranquille du tombeau..... La douleur l'empêcha d'en dire d'avantage : il tomba en foiblesse, il s'évanouit. On fut obligé de lui ouvrir la veine aux deux bras : ce ne fut qu'à force de saignées qu'on le fit revenir.

Miss Bull. Véritablement c'étoit un procédé tout-à-fait étrange. Je brûle du désir d'apprendre quel fut le résultât de cette belle démarche?

John Bull. Nous retournâmes au cabaret, & tout en buvant du Champagne nous parlâmes de partage. Ce n'étoit point une affaire absolument aisée. Il y eut quelques petites contestations sur les parts & portions qui devoient écheoir à un chacun. Lewis tiroit à deux mains, & faisoit tous ses efforts pour entraîner toute la carte à lui : Nicolas & moi nous la retenions de toutes nos forces : peu s'en fallût qu'elle ne fut déchirée en mille pièces. Enfin Lewis tira de sa poche une paire de grands ciseaux de tailleur, coupa un morceau qu'il disoit être à sa bienséance, & nous laissa le reste à Frog & à moi, pour en disposer comme il nous plairoit. On ne

peut exprimer quelle fut notre joie, lorsque nous vîmes qu'il vouloit bien se contenter d'une si petite bagatelle. Mais nous connoissions peu le dessous des cartes. Il survint en effet certain incident qui nous donna quelque inquiétude. Deux jours après le traité d'accommodement, un de mes domestiques, homme fin & rusé, regardant par le trou de la serrure, remarqua que le vieux Lewis nous avoit escamotté nos deux parts. Il le vit considerant avec une sorte d'intérêt les morceaux détachés de la carte. Il les tournoit & retournoit en tout sens: il s'efforçoit de les rapprocher & de les réunir. Il se remuoit, s'agitoit, se parloit à lui-même; mais si bas, qu'il ne pût entendre que ces mots.... C'est grand dommage, hélas! c'est grand dommage.... Mon homme ajouta qu'il soupçonnoit quelque anguille sous roche. Je le traitai d'impertinent qui vouloit toujours avoir plus d'esprit que les autres: que le vieux Lewis étoit un ami sûr, un honnête homme; que j'osois répondre qu'il s'en tiendroit au marché conclu. Mais l'événement fit voir que ses soupçons n'étoient que trop bien fondés.

Car Lewis révéla tout au défunt Lord Strutt, qui pour le récompenſer de ſa perfidie & pour ſe vanger de Frog & de moi, ſubſtitua tous ſes biens au jeune Philippe Baboon. Nous comprîmes alors, mais trop tard, ce que vouloit dire ce ſoin, cette attention ſi vive de la part de Lewis pour réjoindre toutes ces piéces ſéparées.

Miſſ Bull. Je ne voi rien-là qui doive ſurprendre. Aſſurément le Lord Strutt avoit de juſtes ſujets de mécontentement. Qu'auriez-vous dit? Qu'auriez-vous fait, ſi on vous avoit traité de la ſorte?

John Bull. (a) J'avoue qu'il eſt très-difficile de juſtifier un pareil procédé, mais c'étoit alors la façon d'agir. J'ai lû quelque choſe du ſiécle d'or, du ſiécle d'argent, du ſiécle de fer: le nôtre peut juſtement s'appeller le ſiécle des Avocats. Il y avoit à peine un Gentilhomme de marque dans le païs, qui ne fît ſonner bien haut ſes prétentions vraies ou fauſſes à la ſucceſſion du Lord. Les Philoſophes diſent que la

(a) Grand nombre de prétendans à la Monarchie Eſpagnole: Rois détrônés en Pologne, en Angleterre, &c.

mer renferme un double de chaque animal terreſtre. Ce qu'on a vû de nos jours, rend cette opinion vraiſemblable. Tout étoit doublé, pour ne pas dire triplé: car en vérité les Chevaliers, les Ecuyers ſe multiplioient ſans nombre. Rien de plus commun que de voir trois ou quatre gaillards aſſemblés pour diſpoſer de tous les biens de la Province.... Ceci me convient au parfait, diſoit Thomas: pour vous, Richard, vous tirerez meilleur parti de cette terre que le vieux radoteur qui en jouit.... Enfin on a porté l'extravagance juſqu'à plaider contre le droit le mieux établi, & juſqu'à diſputer la poſſeſſion au légitime Propriétaire. Qu'eſt il arrivé? Les Avocats ſe ſont enrichis, le reſte du genre humain s'eſt ruiné. Ce qu'il y a de plus comique dans cette avanture, c'eſt qu'un honnête homme retournant le ſoir chez lui, trouvoit ſouvent un grand gars qui diſpoſoit de tout dans ſa maiſon, ordonnoit le ſouper, réprimandoit les domeſtiques, en un mot prétendoit partager le lit de Madame. Par tout on rencontroit des Soſies, qui ſe diſputoient leur exiſtence, leur nom, leurs qualités.... Je trem-

ble, je vous l'avoue, que quelqu'un de ces jours je ne trouve dans mon comptoir un second John Bull, qui vende mon drap pour son compte & profit.

Miss Bull. On a toujours regardé ces sortes d'histoires comme des farces & des plaisanteries : mais il me paroît que ceci est très-sérieux.

John Bull. Je commence à croire que la justice est au-dessus des régles. L'équité n'est pour rien en ce monde. On n'a plus que du mépris pour elle.

CHAPITRE VII.

Comment Miss Bull vint à bout de conserver le Domaine de la Bouverie, & ce que fit Sire Roger pour éloigner les Créanciers importuns. (a).

CEtte conversation fut interrompue par un grand bruit qu'on entendit tout-à-coup à la porte.... Vous verrez, dit John, que ce sont ces Notaires & ces Avocats maudits.... c'é-

(a) Caballes & intrigues pour détruire le crédit de la Nation : conduite sage & prudente du Comte d'Oxford.

toient eux-mêmes. L'un demandoit qu'on lui payât ce qui lui étoit dû : l'autre venoit avertir que le terme alloit écheoir.... Quelle chienne de vie, s'écria notre Héros ! il en eſt d'une dette comme d'un crime, ſon triſte ſouvenir nous pourſuit par tout. Pour Dieu, Sire Roger, délivrez-moi de ces ſang-ſues... Je vous en répons, réplique celui-ci, repoſez-vous ſur moi... Il tint parole. Rien de plus comique & de plus plaiſant que ſa conduite vis-à-vis de ces demandeurs impitoyables. Le zèle & l'attachement lui firent faire pour ſon ami, ce qu'il auroit tenu fort au-deſſous de lui, s'il avoit été perſonnellement intéreſſé. Quelquefois il ſe campoit en ſentinelle à la porte de la rue, armé d'un gros bâton, arrêtant, écartant la foule importune de mille créanciers, tandis que John s'échappoit & s'évadoit par la porte de derrière. Une autrefois il négocioit avec les Avocats & les Marchands, diſputoit leurs mémoires, ſe plaignoit qu'ils étoient par trop chargés, requeroit qu'il lui fût permis d'en retrancher un quart à ſon choix & option. Pour cet effet il avoit toujours une bonne paire de ciſeaux

dans sa poche : il coupoit, tailloit, rognoit avec une dextérité singulière. Jamais garçon orfévre n'observa plus scrupuleusement les jours de fête : il n'y en avoit pas une qui ne fût marquée dans son calendrier en grosses lettres rouges. C'étoit un charme de le voir se démêler d'une armée d'Avocats, de Procureurs, de Clercs, de Marchands, tantôt à force ouverte, les pourchassant l'épée à la main ; tantôt en tapinois, s'échappant de leurs mains comme l'anguille que l'avide pêcheur ne peut retenir. Si quelqu'un plus opiniâtre s'attachoit tellement à lui, qu'il ne pût trouver aucun moyen de s'en défaire, il l'amusoit par de belles paroles, l'accabloit de politesses, s'informoit de la santé de ses oncles, de ses tantes, qu'il nommoit tous par leurs noms. Car il connoissoit tout le monde, & pouvoit entretenir un chacun de ce qui l'intéressoit plus particulièrement. S'il avoit affaire à quelque curieux impertinent, il lui annonçoit quelque spectacle rare & singulier, comme le Dragon de la fosse Hockley, ou bien il l'invitoit poliment à revenir le trente de Février prochain. De tems en tems

il faisoit un tour de cuisine (a), pésoit le beuf & le beurre, payoit la cuisinière argent comptant, de peur qu'achetant à crédit elle ne se laissât corrompre, & ne prît indistinctement tout ce qu'on lui offriroit bon ou mauvais. Une autre fois il descendoit à la cave & jaugeoit les tonneaux. Que vous dirai-je enfin? Il n'y avoit pas jusqu'à ses heures de loisir qui ne fussent employées utilement. Elles étoient destinées à faire la revision de ses comptes, mais surtout à calculer & supputer le montant de ses dettes. Cette prudente œconomie étoit d'une nécessité absolue dans un tems où l'argent étoit rare & les créanciers sans nombre. C'est à ces sages précautions que John Bull dut la conservation de son crédit, & de pouvoir aller tête levée au change & dans la grande Salle de Westminster. Personne ne protesta ses Lettres de change, personne ne refusa de prendre ses billets en payement. Cependant les Usuriers, les Notaires, les Avocats, les Clercs accabloient Sire Roger de toutes sortes d'injures: les Apoticaires se joignirent à

(a) Reglemens pour l'entretien de la Maison de la Reine.

eux, & l'arrosoient d'importance avec leurs seringues toujours braquées contre lui, lorsquil passoit dans les rues. Tous enrageoient d'avoir perdu leur dupe, & de n'avoir pu obtenir qu'on engageât le Domaine de la Bouverie. Le sage Majordôme sécouoit les oreilles & se couloit adroitement le long des murs, charmé d'avoir fait une bonne action, & d'avoir tiré un honnête homme des griffes d'un million de harpies & de sangsues. Miss Bull fit en cette occasion tout ce que peut une bonne ménagere, tout ce que doit une femme qui aime tendrement son mari. Mais la vertu n'est séparée du vice que par une ligne indivisible : quelquefois l'œconomie dégénère en mesquinerie. Les femmes surtout sont sujettes à porter l'épargne à l'excès : elles donnent souvent dans la petitesse. C'est ce qui arriva à notre Héroine. On lui reprochoit qu'elle faisoit mettre des bouts à ses souliers ; qu'elle s'épargnoit tantôt un morceau de savon pour blanchir son linge, tantôt une livre de sable pour écurer sa vaisselle : mais on se plaignoit surtout qu'elle refusât à ses filles un privilège pour les apprentices de Londres & pour

les sept champions, faveur que l'on avoit si généreusement accordée au pélerin de John Bunyan.

CHAPITRE VIII.

Suite de la conversation entre John Bull & sa Femme.

Miss Bull. On ne peut rien de plus triste, mon cher cœur, que la situation où nous nous trouvons : toujours tourmentés pour le payement des intérêts de quantité de vieilles dettes, toujours obligés d'en contracter de nouvelles, l'extrêmité est cruelle. Néanmoins je ne puis blâmer votre ressentiment contre le vieux Lewis: votre honneur est trop intéressé dans cette affaire : il y va de votre gloire d'en tirer vengeance. Humilier les superbes, protéger les opprimés, recouvrer son bien, défendre son patrimoine, c'est assurément juste matière à procès. Mais enfin ce malheureux procès ne finit point : il ne paroît pas même qu'il doive finir si-tôt : cependant vos fonds sont épuisés : c'est pour moi, je vous

l'avoue, la chose du monde la plus incompréhensible.

John Bull. Que voulez-vous, Madame ? Les Avocats m'étourdissoient sans cesse de ces trois importantes maximes.... grand procès, grands dépens : grandes richesses, grands procès : point de sûreté, point de composition. Le premier étoit de toute certitude : point d'épices, point de justice. Le second étoit tellement démontré, qu'il faisoit proverbe : qui terre a, guerre a. Le troisiéme étoit l'évidence même : quel accommodement faire avec un homme qui ne s'est jamais picqué d'être esclave de sa parole ?

Miss Bull. Il me paroît que vous sortirez de ce Labyrinthe par la seconde porte : point d'argent, point de procès. Bientôt vous n'aurez plus le précieux avantage de pouvoir plaider. Après tout, vous l'avez un peu trop recherché ; & pour le peu de tems que vous en avez joui, il me semble que vous l'avez payez bien cher. Car enfin une seule année du revenu des fiefs engagés aux usuriers, suffiroit non-seulement pour acquitter les écritures d'Hocus, mais encore pour vous mettre à portée de

plaider tout votre saoul pendant tout le cours de votre vie, sans contracter pour six sols de dettes. Comment donc se peut-il faire que vous soiez perdu, écrasé, abymé? Vous avez été élevé dans les affaires: vous sçavez calculer, supputer, compter: vous aviez plume & encre, pourquoi n'en faire aucun usage?

John Bull. Vous me pressez trop vivement: de grace, Madame, épargnez-moi. Imaginez-vous un jeune héritier emporté par le feu de l'âge & des passions, sans raison, sans connoissance, sans expérience, qui malheureusement tombe entre les mains des usuriers. Ces avides Harpies, ces maudites Sang-sues le mangeront, le grugeront, le suceront jusqu'aux os. Telle étoit ma triste situation. Lorsque je manquois d'argent, je trouvois à point nommé dans mon antichambre, une demi-douzaine de ces filoux, toujours prêts à m'avancer sous bons nantissemens. La facilité me tenta: j'engageois tantôt une Ferme, tantôt une autre. Je recevois d'une main, de l'autre je donnois aux Avocats qui comme autant de furies, m'assiégeoient pour me dévorer.

Les coquins d'usuriers ne parloient que de misére, de pauvreté, de disette d'argent : cette belle harangue finissoit toujours par m'escroquer dix pistoles sur cent. Enfin la chose alla si loin, que bien-tôt ils se virent possesseurs du plus clair de mon revenu, & que mon propre argent étoit le fonds des prêts qu'ils me faisoient. Mais le pis de cette affaire, c'est qu'en jettant un coup d'œil sur leurs contrats de nantissemens, je n'y trouvai point la clause de reméré.

Miss Bull. Que dites-vous là, mon cher cœur ? Quelle insigne fourberie ! C'est sans doute ce qui pouvoit vous arriver de plus triste.

John Bull. Malheureusement pour moi, Madame, cela ne tire point à conséquence, puisque je suis hors d'état de payer. Mais une fripponerie bien plus marquée, c'est que le même homme étoit Boucher, marchand de Bêtail, Brasseur, Sommelier, Cuisinier, Poulaillier : la même personne vendoit, achetoit, payoit, donnoit quittance. Cependant voici bien pis. Un beau jour on m'apporta une vingtaine de lettres de change, qui me surprirent d'autant plus, que j'avois donné de l'argent pour

les acquitter. Peu s'en fallut qu'on ne me mît en piéces. Le Braſſeur, le Boucher, le Boulanger, la marchande d'Herbes m'aſſiégeoient & me preſſoient vivement : ſans le ſecours, ſans l'adreſſe de mon ami Sire Roger, j'allois coucher en priſon. Si je m'informois de l'emploi des ſommes que j'avois délivrées, on me répondoit que les Avocats s'en étoient emparés, que la Juſtice ne faiſoit point de crédit. Hocus crioit ſans ceſſe après l'argent : mon commis s'amuſoit tout le jour à baguenauder, à jouer à la Pouſſette & à Briſcambille : voilà en deux mots la vraie ſource de mon malheur. Ma perte vient de la fripponnerie des Uſuriers, de l'avarice des Avocats, de la négligence de mes Domeſtiques.

Miſſ Bull. J'avoue qu'il eſt très-fâcheux pour vous, d'avoir eu affaire à tant de Frippons. Mais il me ſemble qu'un peu de réflexion vous auroit enfin déſillé les yeux.

John Bull. J'en conviens. Mais conſidérez les circonſtances où je me trouvois. Mon honneur étoit engagé, je ne voyois aucun moyen de me tirer avec gloire d'un auſſi mauvais pas. Les co-

quins pendant cinq ans, n'ont cessé de m'enyvrer réguliérement tous les jours. Ils me promenoient de taverne en taverne : ils me conduisoient dans tous les cabarets à bierre, & dans toutes les boutiques où l'on vend de l'eau-de-vie : le prétexte étoit toujours quelque nouvelle connoissance à faire.... Ici, me disoient-ils, vous trouverez l'homme du monde le plus habile, & le plus adroit pour gagner un Expert : (*a*) là vous verrez un drôle qui n'a pas son pareil pour ménager un témoin. C'est la perle des Sergens, la langue la mieux pendue qui soit dans tout le Barreau.... Je crois qu'avec le tems, j'aurois retenu à mon service tous les Tenans & Suppôts de la chicane. La nuit qui suivit le premier Jugement rendu en ma faveur, je donnai une grande fête à tous les Avocats, à leurs femmes, & à leurs filles. Violons, Hautbois, Timbales, Trompettes, tout ce que la Musique a de plus bruyant, embellit mon Concert. J'étois yvre de mes succès : la vanité me transportoit au point, que

(*a*) Intrigues du Parti pour engager la Nation à prendre des troupes étrangéres à sa solde.

je ne me connoissois plus. Les Procureurs, & leurs Clercs me placèrent au milieu d'eux, danserent en rond autour de moi, criant & hurlant.... Longue vie au Sire John Bull, la gloire & le soutien de Dame Justice.

Miss Bull. Assûrément, mon cher cœur, vous vous êtes trouvé dans une furieuse crise. Le pas étoit glissant, il falloit beaucoup d'adresse, ou beaucoup de bonheur pour s'en tirer.

John Bull. La première chose qui m'allarma, ce fut l'animosité qu'ils témoignèrent contre ma pauvre mère (*a*). Helas! Messieurs, leur disois-je, que vous a fait la bonne vieille Dame? C'est la simplicité, l'innocence même: elle ne s'occupe que de ses prières, & de ses pratiques de dévotion: jamais elle ne s'est ingérée d'entrer dans vos affaires..... Hé fi, me répondoient-ils. Quelle horreur qu'un joli homme se laisse conduire par une vieille radoteuse! Allons, mon cher, point de foiblesse: plumez l'Oye, mangez, sucez, sucez fort: elle a bon douaire: c'est le plus beau, le meilleur, & le plus clair

(*a*) Invectives contre l'Eglise Anglicane.

de tous vos biens. La coquine ne mérite aucun ménagement : qu'on la mette à la porte, qu'on saisisse son revenu, & quelle plaide, si elle ose.... Doucement, Messieurs, répliquai-je, doucement : c'est ma mère, mais une mère que j'aime tendrement : nous nous picquons de sentiment dans notre famille, nous ne sommes point des enfans dénaturés. J'avoue que je ne prends pas toujours ses avis : mais je ne porterai point une main avide sur ce qui lui appartient. Puisse-t-elle en joüir longtems, la bonne femme ! Je ne lui envie point ses richesses. J'aurois grand tort assûrément, elle en use parfaitement avec moi. De tems en tems elle me donne quelque couple de mille livres pour m'aider à la poursuite de mon Procès : il me semble que ce procédé exige quelques égards & quelque attention de ma part.... Cependant cette pauvre chère mère fut attaquée tout-à-coup d'une maladie singulière, qui commença par un froid, (*a*) par un engourdissement dans tous ses membres. Le mal insensiblement affecta les

(*a*) Relâchement dans la discipline.

nerfs, gagna le cerveau, enfin dégénéra en une profonde léthargie. Les premiers ſymptômes furent une ſorte d'indifférence, de négligence, de nonchalance dans toutes ſes actions, une inſenſibilité abſolue pour ſes meilleurs amis, un dégoût, une averſion générale pour toutes les choſes de la vie. Ce n'étoit plus cette femme ſi amie de l'élégante propreté, cette maîtreſſe ſi attentive à réprimer les déſordres de ſes domeſtiques, cette Dame ſi généreuſe envers les perſonnes d'un vrai mérite : depuis ſon attaque elle auroit vécu au milieu de l'infection ſans ſourciller, ni ſe plaindre : ſes gens pouvoient impunément s'enyvrer & tenir les diſcours les plus licentieux, elle n'y faiſoit pas la moindre attention : en un mot ſes charités n'étoient plus que pour des coquins & des gueux (*a*) qui couroient les rues, jurant & ſacrant..... Quel changement, diſoit-on ! Que veut dire cette étrange conduite de notre bonne vieille Dame ? on ne la reconnoît plus.... Cependant la maladie augmentoit : la pauvre femme

(*a*) Les Bénéfices donnés à des gens ſans mœurs & ſans principes.

tomba dans un furieux délire. Elle pouſſoit des cris, qui effrayoient tout le voiſinage. Elle ſe plaignoit d'un certain Guillaume (*a*), dont elle répétoit ſans ceſſe le nom.... Ah! Guillaume! Malheureux Guillaume! tu m'as trahie, aſſaſſinée! Tu m'as poignardée! tu m'as vendu au perfide Petit-Jean! le ſcélerat! Il tient encore ſon poignard tout enſanglanté! Qu'on l'arrête! Qu'on le ſaiſiſſe! Voyez, voyez la maudite furie! Elle eſt armée de Serpens furieux: j'entends leurs ſifflemens horribles.... Où eſt mon fils John? Comment ſe porte-t-il? Ne lui eſt-il rien arrivé de funeſte? Le pauvre homme! Helas! J'ai pitié de lui.... Il lui échappoit dans ſes noirs accès mille autres diſcours ſemblables, auſquels on ne pouvoit rien comprendre. J'étois peu inſtruit de ce qui ſe paſſoit: lorſque je demandois des nouvelles de ſa ſanté, on me répondoit qu'elle ſe trouvoit paſſablement bien. On vole chez les Médecins; ce n'eſt pas ſans peine que Sire Roger

(*a*) Le Lord Godolphin, grand Thréſorier & beau pere d'une des filles du Duc de Malborough, Protecteur des Calviniſtes.

amène le Docteur *R* (a) : *G* accourt au premier message : il en vient encore plusieurs autres. Mais comme c'est l'ordinaire en pareilles occasions, ils furent extrêmement partagés de sentimens. On disputa beaucoup. A la fin tout se réduisit à deux avis : les uns prirent parti pour *G* : les autres pour *R*.... Il est évident, dit *G*, que c'est ici une vraie passion histérique : la bonne Dame a des vapeurs : c'est une maladie fort commune aux vieilles femmes. Je réponds sur ma tête, qu'on la guérira, en lui appliquant les véficatoires, & en lui faisant prendre une infusion de limaille d'acier dans une ptisane ordinaire.... Les autres étoient pour de fortes purgations & pour des saignées copieuses : ils prétendoient que la maladie n'étoit autre chose qu'une réplétion d'humeurs. Quelques-uns en vinrent jusqu'à dire que c'étoit un véritable accès de folie ; qu'il n'y avoit point de meilleur remede que quelques coups de foüet appliqués à propos... Vous n'y entendez rien, répliqua *R* : il est

(a) *G*. Les Presbytériens. *R*. Les Episcopaux.

clair

clair comme le jour que c'eſt une maladie des plus violentes. La bonne femme ne vivra pas encore trois jours, ſi on ne la fortifie par de bons cordiaux. Le tendre intérêt que je prenois en cette affaire ne me permit pas d'attendre le réſultat de leur conſultation : j'entrai dans la chambre, je leur demandai avec empreſſement ce qu'ils penſoient de ma mère... Je vous garantis me dit *G*, qu'il n'y a aucun danger : ce ſont des vapeurs hyſtériques... Je vous jure, reprit *R*, qu'elle ne ſera pas en vie dans trois jours, ſi on n'y apporte un prompt reméde : c'eſt une fièvre maligne.... Les têtes s'échauffent : on en vient aux injures. Impertinent, maraut, butor, c'eſt tout ce qui fut dit de plus doux, de plus galant, & de plus poli. Le combat alloit s'engager : déja on ſe menaçoit de l'écritoire : mais je fus aſſez heureux pour les empêcher d'en venir aux voies de fait. J'oubliois de vous dire que pluſieurs d'entre eux étoient d'avis qu'il falloit faire venir ma ſœur Goton, pour garder la malalade : mais la vieille Dame n'en voulût point entendre parler. Enfin un Médecin demanda ſi ma mère avoit coû-

tume de prendre du Laudanum. Une de ses filles répondit qu'elle n'en avoit aucune connoissance : mais qu'un de ses laquais nommé Yan Ptschirnsooker, (*a*) originaire de la haute Germanie, lui avoit donné une espèce de poudre semblable à celle que débitent les Charlatans. Le Docteur voulut la voir : Assûrément, s'écria-t-il, après l'avoir examinée, il y a ici une bonne dose d'Opium.

Miss Bull. Je ne doute pas que vous n'ayez fait les recherches les plus exactes.

John Bull. J'examinai cette affaire avec tout le soin possible, & je découvris un grand mystère d'iniquité. Plusieurs témoins déposèrent avec serment qu'ils avoient souvent entendu quelques gens de la Livrée (*b*) parler injurieusement de leur maîtresse.... Ils la traitoient de vieille ridicule, toujours sur le ton grondeur, toujours occupée de niaiserie, toujours d'une attention si scrupuleuse sur le chapitre de la cérémonie, que personne ne pouvoit vivre avec

(*a*) Un Evêque aussi grand politique qu'habile Médecin.

(*b*) Le Clergé.

elle. Ils se plaignoient qu'elle les obligeoit à tant de révérences & de courbettes, soit qu'ils entrassent dans l'appartement, soit qu'ils en sortissent; qu'ils en étoient tous excédés. Ils trouvoient mauvais qu'elle réprimandât celui-ci, parce que ses souliers étoient un peu crotés: cet autre, parce que ses cheveux étoient trop gras, ou parce qu'il n'étoit pas assez élégamment peigné. C'étoit, à les entendre, une femme insupportable par ses emportemens & sa fierté: qu'il lui falloit quelque remède adoucissant, pour calmer l'acreté de son sang: qu'elle ne dormoit point la nuit, afin de pouvoir se lever plus matin pour assister aux prières du point du jour. Quil seroit à souhaiter pour leur repos, qu'on pût trouver quelque chose pour la faire rester tranquille dans son lit.... Tels étoient les discours des gens de Livrée, lorsque ledit Yan entreprit de leur procurer cette satisfaction. Une fille attesta sous serment, qu'elle l'avoit vû faire des médecines qu'il distribuoit dans tout le voisinage: qu'elle avoit assisté à la composition de la poudre que sa maîtresse avoit prise; qu'elle avoit eû la curiosité de lui de-

mander d'où il tiroit tous ses remèdes: qu'il lui avoit répondu qu'ils venoient de différentes parties du monde: les uns de Genêve, les autres de Rome: la poudre blanche d'Amsterdam, la poudre rouge d'Edimbourg: mais que le meilleur & le principal lui étoit envoyé de Turquie: il fut aussi prouvé que notre Charlatan avoit eû de fréquentes conférences au cabaret de la Rose avec Petit-Jean, qu'on sçavoit être l'ennemi irréconciliable de ma mère: qu'au sortir d'une de ces conférences, le malheureux avoit apporté à sa maîtresse une poudre semblable à celle qu'on avoit remise entre les mains du Médecin, & qu'en la lui présentant, il lui avoit dit d'un air triomphant.... Madame, voici la merveille du monde, le secret des secrets, la vraie poudre adoucissante. Elle tempére l'acreté des humeurs, chasse les vents, calme & tranquillise les esprits animaux, procure un doux sommeil & des songes agréables. C'est un excellent Spécifique pour le scorbut, pour les inflammations, pour les érésipelles, pour les hémorragies. Si vous en prenez, vous ne serez plus attaquée d'aucune mala-

die : elle vous guérira de tous maux.... Cette belle harangue contenoit pluſieurs autres choſes, que la Dépoſante déclara ne pouvoir ſe rappeller au juſte..... En cet endroit John fut interrompu par un Courier qui lui apportoit une lettre de Nicolas Frog : elle étoit conçue en ces termes.

CHAPITRE IX.

Lettre de Nicolas Frog à John Bull. (a)

MON CHER AMI JOHN,

Quel démon vous anime & vous inſpire une ſi furieuſe jalouſie contre votre ancien ami Nicolas? Ne vous ſouvient-il plus que c'eſt lui qui vous a tiré de la griffe impitoyable des Sergens?.... Il m'en ſouvient aſſurément: j'en ſuis fort obligé à mon ami Nicolas. Mais il me ſemble qu'il m'a fait payer bien cher ce ſervice qu'il fait ſonner ſi haut.... Vous commencez à vous repentir du marché que vous avez vous-

(a) Lettre des Etats Generaux.

même sollicité avec l'empressement le plus vif. Si vous osiez, vous desavoueriez votre signature : ce n'est qu'un reste de honte qui vous empêche d'être parjure. Vous dites que jusqu'à présent vous n'avez que trop dépensé pour m'acheter des Terres & Seigneuries : cependant vous sçavez le contraire. Ce ne sont que de simples engagemens, que de pures hypothéques. Il est vrai que je suis en possession, que les Fermiers me reconnoissent pour leur maître : mais le Chevalier South n'a-t-il pas la faculté de réméré?.... Cela n'est pas douteux. Il y a même toute apparence qu'il les rachetera incessamment. Il est si riche ce Chevalier South ! Le pauvre Nicolas ! C'est en vérité l'homme du monde le plus à plaindre : il n'a que la possession : c'est si peu de chose.... Pour ce qui est des Barrières, elles ne regardent point mon ami John : leur destination est d'empêcher le passage aux personnes indifférentes ou ennemies. J'ai ordonné à mes gens de laisser passer vos chariots sans payer un sol. La seule grace que je vous demande, est d'avoir attention qu'ils ne soient pas trop chargés : cela romproit mes

chemins. Assurément j'ai de justes sujets de plaintes contre vous. Comment avez-vous pû supposer que nous nous brouillerions un jour ? Qui vous a mis ces chimères dans l'esprit ? Que je meure, si je ne vous aime à l'égal de moi-même.... Oh ! c'est une chose certaine. Il m'aime, oui, comme les diables font l'eau bénite.... Ne vous êtes-vous pas engagé d'acheter pour moi jusqu'à ce que je dise, c'est assez ? J'en ai le contrat signé de votre main : l'expression est claire : elle ne souffre point d'interprétation. Or je le répéte, ce que je possède n'est point encore assez. Croyez-vous donc que Nicolas fait des marchés d'enfans ? Rappellez-vous les termes de votre engagement, *tota pecunia*, avec tout l'argent comptant.... J'ai donc rempli toute justice : car j'ai dépensé pour lui tout mon argent, celui de mes enfans, & de mes petits-enfans : il me paroît que ç'en est bien assez. La convention porte la totalité de l'argent comptant : soit : mais enfin où il n'y a rien, le Roi perd ses droits. Il ne me reste pas un seul sol : je suis donc franc & quitte de toute obligation. Car il n'est pas croyable qu'il veuille étendre

la clause de *tota pecunia*, jusqu'à m'obliger à emprunter l'argent d'autrui, pour lui procurer de nouvelles acquisitions. C'est un principe reçu de tout le monde, plus d'argent, plus d'achat.... Quoi qu'on en puisse dire, Nicolas Frog n'est qu'un pauvre homme en comparaison du riche & de l'opulent John Bull, l'homme le plus étoffé, le marchand Drapier le plus cossu qui soit au monde. J'ai eu le malheur d'essuyer les pertes les plus considérables: six de mes plus beaux moutons se sont noyés: l'inondation a gagné jusques dans ma cave & m'a gâté un muid & demi d'eau de vie. Ce seroit pour John une action louable & mille fois plus méritoire de faire quêter dans toute la contrée pour réparer les pertes de son pauvre ami. N'est-ce pas une chose connue de tout le monde que le vieux Lewis m'investit, m'environne, & m'assiége de tout côté? Nos Terres ne sont-elles pas limitrophes?.... Oui sans doute, & elles le seroient encore, quand même je lui acheterois un millier d'arpents de plus; il n'y a d'autre remède que de placer un tiers entre eux deux.... Il me fache d'être obligé de vous le dire,

mon cher ami ; vous êtes environné de fades adulateurs, qui veulent vous persuader que vous êtes un homme entendu : mais n'en croyez rien, ce sont de vrais imposteurs. Si vous vouliez me confier vos intérêts, vous auriez tout sujet d'être content de la façon dont j'en agirois avec vous. Est-il possible que vous vous laissiez toujours leurrer & éblouir de ces Isles enchantées & de ces monts d'or que le vieux Lewis vous promet ? Je vous conseille d'employer plutôt votre argent à acheter à la Cour une place de bon Israëlite : il est de toute évidence que vous n'êtes pas même capable de penser à un accommodement.... C'est en effet une chose extrêmement difficile. Mais enfin quand je le voudrois, pourrois-je m'empêcher d'y songer ?.... Vous vous plaignez de manquer d'argent. Hé bien, faites main basse sur toutes ces magnifiques dentelles d'or qui garnissent les robbes & les juppons de votre femme & de vos filles : qu'on les brûle : qu'on les porte chez l'orfévre. Vendez ce que vous avez de mieux parmi vos troupeaux. Retranchez quelque chose de votre table, par exemple, quelques morceaux

de beuf, quelques livres de pain.... Retrancher mon beuf! Le bourreau! Retrancher mon pain! Ah! Le malheureux! Il a sans doute de mauvais desseins, il veut me faire mourir de faim.... Engagez votre Domaine de la Bouverie, vos Terres, vos Prez, vos Bois.... L'infâme! Quoi, je me déferois de ma maison de campagne, de mon patrimoine, de la seule chose enfin qui me reste au monde! Ah! j'aimerois mieux le voir étranglé, rompu, tenaillé, brûlé vif.... Pourquoi avez-vous changé de Procureur? Où peut-on trouver un homme plus habile & qui sçache mieux conduire vos affaires?... Le plaisant personnage en vérité! Vous verrez qu'on sera dans l'obligation de plaider toute sa vie, parce qu'on a un bon Procureur.... Je souhaiterois, mon pauvre John, que vous pussiez vous connoître vous-même: vous êtes plus volage, plus inconstant, plus léger que le vent. Je vous le répéte, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de rejetter toute pensée d'accommodement, ou du moins de l'abandonner à la sagesse & aux lumières de votre cher ami,

NICOLAS FROG.

CHAPITRE X.

Des choſes extraordinaires qui ſe paſſerent à la taverne dans la conférence entre Bull, Frog, le Chevalier South, & le vieux Lewis Baboon. (a)

NIcolas Frog avoit promis ſolemnellement de ſe trouver à l'aſſemblée générale, où l'on devoit traiter d'accommodement. Il n'oſoit manquer ouvertement à ſa parole, mais il avoit toujours mille prétextes pour s'excuſer de s'y rendre. C'étoit tantôt une attaque de goute qui le tourmentoit horriblement au genou droit, tantôt un gros rhume qui l'avoit rendu ſourd d'une oreille. Une autre fois c'étoient deux de ſes chevaux de caroſſe qui étoient tombés malades & qui devoient être ſaignés. Il craignoit de s'embarquer ſur l'eau ; l'humidité pouvoit lui cauſer quelques accès de fièvre. John ne rece-

(a) Congrès d'Utrecht, difficulté de s'aſſembler. Les Hollandois ne voulurent point s'expliquer : les François ne firent aucune propoſition ; la Maiſon d'Autriche parla très haut.

voit point ces frivoles excuses, il le pressoit toujours très-vivement.... Allons, Nicolas, disoit-il, allons voir ce que nous proposera notre vieux routier. Il n'en peut rien arriver de facheux.... Soit, répondit enfin Nicolas; mais s'il en résulte quelque desastre, malheur à vous! Ma femme & mes enfans vous le reprocheront éternellement.... Lorsqu'ils furent tous rassemblés, John crut pour le coup que tout alloit finir, & qu'il ne seroit plus inquiété, ni fatigué de procès: c'étoit la franchise & la sincérité même, il jugeoit des autres par lui-même.... Mes chers voisins, dit-il, mettons fin à toutes nos contestations: vivons doresnavant en bonne paix & union: si tout le monde est aussi bien intentionné que moi, c'est une affaire qui sera terminée très-promptement.... En même tems il fit signe à Nicolas de parler & d'ouvrir les avis. Mais au grand étonnement de toute la compagnie, Nicolas se trouva tout à coup arteint d'une paralysie sur la langue. John lui fit plusieurs questions simples, mais claires & précises: ce fut inutilement. Il lui crioit, il lui hurloit à l'oreille.... Au fait, Nicolas, au fait.

Quel est celui que nous devons reconnoître pour le légitime Lord Strutt? Est-ce Philippe Baboon?.... Nicolas secoua la tête & ne dit mot.... Est-ce le Chevalier South?... Nicolas fit une seconde fois le même mouvement, & toujours garda le silence.... Qui voulez-vous donc que ce soit? Expliquez-vous d'une façon ou d'autre.... Alors Nicolas ouvrit une grande bouche, tira la langue, & cria a, a, a, a. C'étoit exprimer assez intelligiblement qu'il avoit perdu l'usage de la parole..... Est-ce votre intention, continua l'impatient Bull, que je fournisse Philippe Baboon d'étoffes & de draps? Dois-je accepter les conditions qu'il m'offre avec pleine liberté d'entrer dans ses parcs & de pêcher dans ses étangs?... Nicolas pour toute réponse se mit à crier d'une voix de taureau ô, ô, ô, ô.... Mais, reprit John, ces avantages qu'il vous plaît que je refuse, les voulez-vous pour vous-même?.... A ces douces paroles Nicolas se dérida le front, articula quelques sons qui ressembloient aux glousſemens de la poule, & se prit à rire si fort, qu'il en pensa périr. Il en fut transporté au point,

qu'il danſa, ſauta, & cabriola par toute la chambre.... Or dites-moi, Nicolas, ajouta notre bon Iſraëlite, eſt-ce votre avis que je vous confie tout le maniement de cette affaire, & que je me retire pour veiller aux miennes?.... Nicolas ſur le champ ſaiſit un verre & but à la ſanté de John, le prenant par la main, & le ſecouant comme s'il eut prétendu le démembrer..... Je vous entens, Nicolas, s'écria notre Héros, je vous entens: mais avant que je parte, je vous ferai parler, ou l'enfer s'en mêlera.... Nicolas ſe preſſant les deux joües avec ſes doigts en fit ſortir un *Bou*, qui ſembloit ſignifier qu'il le mépriſoit trop pour le craindre.... Cela ſuffit, Nicolas, répliqua John Bull, cela ſuffit: vous ne voulez point parler: vous ne trouverez donc pas mauvais que je m'accommode à l'inſtant avec le vieux Lewis?.... Nicolas tira la langue d'un pied, & lui tourna le dos.

John s'appercevant que Frog s'obſtinoit à ne point parler, ſe tourna du côté du vieux Lewis, & lui dit: Puiſque ce garçon s'opiniâtre à garder le ſilence, ayez, je vous prie, quelque

condescendance pour lui : mettez vos propositions par écrit : peut-être qu'il voudra bien y répondre en la même manière. Je souhaiterois pouvoir vous satisfaire, répliqua Lewis : mais malheureusement pour moi, c'est une chose impossible. L'autre jour mescrimant & joûtant au bâton à deux bouts, je reçus un coup si violent sur le bras droit, que j'en suis resté tout-à-fait manchot. J'ai perdu l'usage du poulce & de l'index, il ne m'est pas possible de tenir la plume. Cela ne fait rien, reprit John: si vous le permettez, j'écrirai pour vous. J'y consentirois volontiers, dit Lewis, mais j'ai le malheur de ne sçavoir lire que mon écriture. Hé bien, poursuivit le désolé Bull, essayez de votre main gauche. Vous n'y pensez pas, répondit Lewis, cela feroit un griffonage que personne ne pourroit déchiffrer.

Lorsqu'ils agitoient cette matière, on entendit tout à-coup un vacarme épouvantable. C'étoit le Chevalier South qui arrivoit, tout couvert de plumes & de rubans, l'air effaré, tenant son épée à la main, paroissant menacer de couper toutes les têtes assemblées, criant

& hurlant..... Place, hola garçons, Place au grand Chevalier de l'univers, à la plus fine fleur de Chevalerie. Quoi! le chapeau sur la tête en ma présence! marauts, je vous colerai l'ame contre la muraille, je vous écraserai comme des puces.... Il n'en fallut pas davantage pour échauffer & enflammer la bile de John Bull. C'étoit un des meilleurs poignets qui fût au monde. Il déchargea sur la face respectable de notre invincible Chevalier, un soufflet si vigoureux, que les larmes lui en vinrent aux yeux. Cependant notre glorieux Damoiseau dissimula sa douleur, & continua toujours ses fanfaronnades..... Puisque je suis le souverain Lord du monde, que le Soleil se prosterne & m'adore. Toi, Frog, tu seras mon Baillif: toi, Lewis, tu seras mon Tailleur: & toi, John Bull, tu seras mon Bouffon.

Nicolas Frog ne sonnoit mot, mais rioit sous cape. Il présenta un nouveau verre d'eau-de vie à notre brave Chevalier: il le caressa: il lui frappa doucement sur l'épaule, ce qui le rendit encore plus extravagant.

Cependant John étoit d'un étonne-

ment qui ne peut se comprendre. Quelle chienne de compagnie, se disoit-il à lui-même? Pauvre Bull! Où as-tu été chercher une espéce d'hommes si singuliers? l'un est possédé d'un Démon muet; l'autre du Diable même de de l'extravagance & de la folie; le troisiéme enfin d'un esprit de foiblesse & d'infirmité. Le joli passe-tems pour un galant homme que d'avoir à traiter avec de pareils gens! Que leur demande-je après tout? Quelque faveur, quelque grace extraordinaire? Point du tout. Je ne veux que pouvoir me chauffer paisiblement & tranquillement au coin de mon feu. Hé morbleu! Laissons-les se manger, se gruger, se dévorer. John Bull, malgré toutes ses pertes, se peut aisément passer du reste du monde. Pourquoi faut-il que j'aie de si mauvais voisins? C'est sans doute l'Enfer qui s'en mêle. Mais enfin tu es dans le margouillis, mon pauvre Bull: il s'agit de t'en tirer comme tu pourras..... Tandis qu'il raisonnoit ainsi en lui-même, il s'apperçut que Lewis & Frog se ferroient de près & se parloient à l'oreille: il accourut aussi-tôt, se plaça au milieu d'eux, & pour les séparer plus

sûrement, fit le pot à deux anses.

Quelques personnes conseillèrent à John Bull de mettre Nicolas entre les mains des Chirurgiens, de lui faire faire une copieuse saignée sous la langue, ou même de lui ôter son pain & son beurre: c'étoit le remède le plus efficace pour sa guérison, & le moyen le plus infaillible pour le faire parler. Quant au Chevalier South, ils étoient d'avis de lui donner une bonne dose d'hellébore : pour ce qui regarde le vieux Lewis, ils prétendoient qu'il falloit lui appliquer des cataplasmes anodins, ou lui faire quelque incision au bras.

CHAPITRE XI.

Comment Petit-Jean, soupçonné d'empoisonnement, fut décrété de prise de corps, interrogé sur faits & articles, & renfermé dans une étroite prison.(a)

LE Lecteur attentif n'aura pas sans doute oublié que l'Histoire de la poudre d'Yan Ptschirnsooker, fut in-

(a) Les quatre Chapitres suivans contien-

terrompue par l'arrivée d'un Courier, dépêché de la part de Nicolas Frog. J'ai une compassion naturelle pour tous ceux que la curiosité domine : c'est une passion dont j'ai toujours été le très-humble esclave. C'est pourquoi dans l'impatience où je suis de satisfaire la vive démangeaison qu'elle excite, je me hâte de donner au public tout le détail de cet avanture.

Yan Ptschirnsooker se tira d'affaire, comme les scélerats ont de coûtume, en accusant son complice. Le cas étoit pendable : l'aspect du supplice l'effraya : il chargea Petit-Jean de toute l'intrigue. Malheureusement pour le pauvre garçon, il étoit de notoriété publique qu'il portoit une haine mortelle à la bonne vieille Dame : on le rendoit responsable de tout ce qui lui arrivoit de fâcheux. (*a*) Si elle venoit à se picquer en s'asseyant, ou en marchant, c'étoit le malheureux Petit-Jean qui par ma-

nent l'Histoire du fameux Bil contre la soumission simulée au rite de l'Eglise Anglicane : Bil qui passa du consentement des trop crédules Wighs.

(*a*) On attribuoit aux Presbytériens tous les maux qui désoloient l'Eglise.

lice avoit semé quelques épingles sur son chemin. Si son sommeil étoit interrompu par quelque tumulte nocturne, le tapageur à coup sûr, n'étoit autre que le Libertin Petit-Jean. Si quelque domestique demandoit ou prenoit congé sans rien dire, c'étoit le coquin de Petit-Jean qui l'avoit débauché. S'il couroit dans le voisinage quelque historiette scandaleuse, quelque mauvais conte, on en soupçonnoit aussi-tôt l'Auteur : c'étoit sans doute un trait de médisance de la part du traître Petit-Jean. Mais tout cela n'étoit rien en comparaison de la dernière affaire, je veux dire, de la poudre préparée & composée pour la mère de John.

Voila donc l'infortuné Petit-Jean cité au redoutable Tribunal de la Justice : on le crie pendant trois jours à son de trompe : le Décret porte de le prendre mort ou vif en quelque endroit qu'il soit. Les Commissaires furetèrent tous les coins & recoins des maisons qu'il fréquentoit d'habitude : mais toutes leurs recherches furent inutiles. On le trouve enfin : mais où ? chez son frere Martin. Dans quel état ? fumant tranquillement sa pipe. On le

saisit, on lui met les fers aux pieds & aux mains. Dans ce triste équipage, escorté d'une multitude de peuple, il est conduit chez Monsieur Overdo, très-respectable & très-digne membre de Justice. Plusieurs voisins déposèrent avec serment, que depuis quelque tems le Prisonnier menoit une vie très-dissolue. (a) Qu'enfin il avoit levé le masque, las d'affecter l'extérieur de quantité de vertus dont il n'avoit point l'amour dans le cœur: qu'il fréquentoit les tavernes & les cabarets; qu'il s'étoit souvent enyvré à la table du Lord Maire: qu'on l'avoit surpris en la compagnie de femmes perdues de débauches: qu'au lieu de songer à l'exécution du Testament de son père, il ne s'occupoit que de banque & d'agio, persuadé que ce commerce d'actions étoit à la lettre le grand secret, la vraie pierre philosophale, l'inestimable remède universel.

(a) Relâchement des Presbytériens dans la discipline, dans les mœurs, dans la morale: leur passion pour l'agio: leur commerce avec les Déistes, les Athées: enfin leurs intrigues pour parvenir aux Charges & aux Bénéfices, à l'ombre d'une soumission simulée au Rite d'une Eglise dont ils trahissoient les intérêts.

Ils ajoutèrent qu'oubliant le respect qu'il avoit toujours affecté de rendre à la mémoire de son père, il vivoit familièrement avec ceux qui le traitoient d'imposteur, & son testament de fable & de mensonge: que non-seulement il conversoit familièrement avec eux, mais qu'il étoit de moitié dans toutes leurs plaisanteries, & qu'il leur faisoit toutes sortes de caresses: qu'au lieu de présenter, comme autrefois, la joüe, pour recevoir humblement un soufflet, il sçavoit le donner aujourd'hui avec d'autant plus de vigueur, qu'il avoit eû anciennement plus de ferveur à le rechercher: qu'en un mot il étoit devenu un mechant, un vaurien, un vrai scélerat, & qu'il n'avoit conservé de l'ancien Petit-Jean, que la haine & l'animosité contre la mère de John Bull.

Un autre atteſta sous serment, qu'il avoit entendu Petit-Jean se vanter hautement de la supercherie dont il avoit usé pour s'insinuer chez la vieille & impertinente formaliste. C'est le nom qu'il avoit coûtume de lui donner.... Maudit soit du butor, disoit-il, de ne m'en être pas aviſé plutôt! Tant que je me présenterai sous ces guenilles & sous

ces haillons, je suis tellement connu, que les chiens qui gardent la porte, me décéleront aussi-tôt par leurs aboyemens horribles: je serai obligé de me retirer au plus vîte, si je ne veux pas être déchiré & mis en piéces. Imaginons une ruse, car tout est permis vis-à-vis d'un ennemi: trouvons quelque moyen de pénétrer de façon ou d'autre dans la maison de la vieille. Alors je serai plus à portée de faire jouer toutes mes batteries: j'aurai d'ailleurs l'avantage de vivre dans une bonne maison où l'on ne manque de rien.

Deux témoins déposérent qu'il y avoit quelques années qu'un jeune homme tout déguenillé s'étoit présenté à la porte de leur maîtresse, sous le nom de Timothée Trim: qu'ils étoient intimement persuadés que c'étoit le Prisonnier même auquel on les confrontoit, qu'il avoit même figure, même taille, mêmes traits, même maintien: que, lorsque ledit Timothée fut reçu dans la maison, il mit son habit de livrée pardessus ses vieux haillons: que c'étoit l'homme du monde le plus exact au service de sa maîtresse, mais en même-tems le plus traitre vis-à-vis de ses ca-

marades, dont il s'efforçoit de flétrir la réputation par mille faux rapports : que perſonne ne témoignoit plus d'empreſſement, ſoit à chercher ce que la bonne Dame avoit égaré, ſoit à ramaſſer ce qu'elle avoit laiſſé tomber : qu'il empêchoit les autres domeſtiques d'en approcher, les repouſſant & les écartant à grands coups de coude, principalement lorſqu'il s'agiſſoit de payer ou de recevoir ; circonſtance où le drôle ne s'éloigna jamais d'un pas : qu'il étoit toujours vivement occupé des affaires d'autrui, toujours ſans ſouci pour les ſiennes : qu'il n'y avoit point de tour d'eſpiégleries dont il ne s'avisât, jouant la pantomime derrière ſa Maîtreſſe, lui tirant la langue d'un pied, imitant & traduiſant en ridicule ſa démarche, ſes geſtes, ſes moindres mouvemens ; que, lorſqu'elle venoit à ſe retourner, il reprenoit un air grave, un extérieur compoſé, en un mot toute la contenance d'un homme que la dévotion ravit en extaſe : que le frippon ne ſongeoit nuit & jour qu'à la malice & à la méchanceté, tantôt grimpant l'eſcalier à pas de loup, pour aller culbuter, renverſer & mettre tout

en

en désordre dans les appartemens ; tantôt embarrassant le passage d'escabeaux & de chaises pour faire casser le nez à quelqu'un de ses compagnons : une autrefois se cachant dans l'obscurité, pinçant jeunes & vieux si vivement, que les traces de ses doigts restoient imprimées en noir & en bleu sur la peau des malheureux ; puis se sauvant avec tant de précipitation, qu'il étoit impossible de bien constater le fait : qu'il abusoit de la crédulité des plus jeunes & des plus novices, pour leur inspirer l'arrogance & l'esprit de révolte : que durant son séjour chez la mere de John, il se trouvoit toujours quelque plat, ou quelque assiette de moins ; qu'on l'avoit surpris emportant dans sa poche deux cuillers d'argent ; qu'il s'étoit tiré d'affaire en disant qu'il les portoit chez l'orfévre pour les raccommoder : qu'il étoit en horreur à tous les honnêtes gens de la Livrée pour son mauvais caractère, pour son esprit intriguant, mais surtout pour ses noires calomnies ; accusant celui-ci d'ivrognerie, celui-là de fripponnerie, cet autre de libertinage ; les mettant sans cesse aux prises, & semant entre eux les jalousies, les disputes, & les

querelles : qu'un jour étant à table il fit malicieusement tomber la conversation sur un sujet qui ne pouvoit manquer de mettre le trouble & la division dans toute la famille.... Je suis intimement persuadé, dit-il, que les petits hommes comme nous ont plus de force & de courage que les grands : je voudrois qu'on en vînt à l'essai : la victoire à coup sûr ne suivroit point les étendarts de ces énormes Colosses.... (a).

Si la vanité des petits fut agréablement flattée d'un pareil discours, l'orgueil des grands en fut mortellement humilié ; ils se crurent bravés, insultés, affrontés. Voilà donc toute la maison en rumeur. On se prend de paroles, on en vient aux mains. Delà deux cruelles factions, l'une des petits, l'autre des grands hommes : distinction odieuse qui subsiste encore aujourd'hui au grand détriment des affaires de leur maîtresse. Cependant Timothée poussa l'extravagance beaucoup plus loin : il osa proposer à la bonne vieille Dame de ne recevoir aucun domestique au-dessus de quatre pieds sept pouces. Pour cet

(a) Origine de la distinction de haut & bas Clergé.

effet il avoit préparé une mesure qui devoit servir de règle, lorsqu'il s'agiroit d'admettre ou de refuser un postulant. Mais notre respectable Matrone ne fut point assez simple pour donner dans ce projet insensé. Elle ouvrit les yeux, & commença desors à se défier de cet homme à système.... Ce Trim, disoit-elle, est un garçon bien singulier. Que veut dire cette affectation de garder ses vieux haillons sous son bel habit de livrée? Que ne se met-il aussi proprement que le reste de mes gens? Le coquin a un regard qui ne me plaît nullement. Il prononce si mal, il parle tellement du nez, qu'on peut à peine l'entendre. J'ai bien peur qu'il ne soit atteint de quelque vilaine maladie.....

Les mêmes Déposants ajoutèrent que ledit Timothée sortoit toutes les nuits à heure indue; qu'on le soupçonnoit avec assez de vraisemblance d'aller faire le service dans quelqu'autre maison: qu'il prétextoit un estomac délicat & foible pour s'excuser de manger avec les autres domestiques, mais que le véritable motif étoit de se procurer quelque morceau plus friand: qu'il prétendoit que le maigre lui étoit contrai-

re, surtout le poisson salé: pur mensonge inventé à dessein de pouvoir se régaler en son particulier de quelque bonne tête de veau ; car c'étoit son mets favori: qu'au demeurant lorsqu'il se trouvoit seul, il oublioit cette prétendue foiblesse d'estomac, & dévoroit en vrai cormoran chappons, aloyaux, & dindons.

Deux autres témoins affirmèrent qu'en servant sa maîtresse à table, il avoit essayé de glisser certaine poudre dans son verre: que pendant qu'elle dormoit, il avoit voulu l'étouffer avec un oreiller, qu'on l'avoit pris sur le fait: qu'il avoit eu plusieurs conférences avec le perfide Ptschirnsooker, qu'ils avoient coutume de boire tous les jours ensemble à l'Hôtel de la Rose, où probablement il étoit connu sous son vrai nom de Petit-Jean.

Le Prisonnier avoit peu de chose à dire pour sa défense : il eut recours à l'*alibi*. Ainsi toute la question se réduisit à sçavoir, si Timothée Trim étoit la même personne que Petit-Jean. Les indices étoient si violents, surtout certaine marque sous la mamelle gauche, qu'il n'eut rien de raisonnable à oppo-

fer. C'eſt pourquoi le reſpectable Magiſtrat prépoſé pour la police ordonna qu'il ſeroit mis en priſon, & qu'on inſtruiroit ſon procès en forme.

CHAPITRE XII.

Comment les amis de Petit-Jean lui rendirent viſite dans ſa priſon, & des avis qu'ils lui donnèrent.

JUſques-là Petit-Jean avoit paſſé dans le monde pour un pauvre homme dont le cerveau étoit un peu dérangé, pour un viſionnaire dont l'eſprit étoit mal-timbré, mais qui n'avoit ni ruſe, ni malice. On fut étrangement ſurpris, qu'il eût porté la ſcélerateſſe juſqu'à s'introduire ſous un faux nom dans la maiſon d'une bonne vieille femme, à deſſein de l'empoiſonner. C'étoit violer indignement les droits ſacrés de l'hoſpitalité. Les ames généreuſes ne connoiſſent point ces honteux déguiſemens : elles haïſſent à découvert & ſe vangent de même. Il fut donc univerſellement blâmé & condamné de ſes meilleurs amis. Ils ne lui

dissimulèrent pas que cette triste catastrophe étoit la punition de ses désordres, de sa gourmandise, de son ivrognerie, de son avarice, & de son peu de respect pour le Testament de son père : que la vengeance céleste le poursuivoit, parce qu'il ne s'occupoit que d'agios, de nouvelles, d'intrigues, & d'affaires étrangères, oubliant ses anciens amis pour se livrer à un tas de bouffons & de filoux, ennemis jurés de sa famille : qu'il ne lui restoit de ressource que dans la miséricorde de la Cour, dans le repentir pour le passé, & dans un véritable changement de vie pour l'avenir. Ce discours fit impression sur le cœur de notre Prisonnier : il sentit quelque mouvement de componction. Cependant il résolut d'attendre l'événement. Il comptoit beaucoup sur le crédit de ses nouvelles connoissances. Ceux-ci lui députèrent Habacuc Slyboots (*a*), qui lui fit la belle harangue que l'on va entendre. C'étoit un ordre

(*a*) Certain grand Seigneur qui vint à bout de persuader aux Presbytériens qu'il étoit de leur intérêt de donner leur contentement au Bil contre la soumission simulée.

absolu au nom de toute l'honorable compagnie.

Hab.... Je prends beaucoup de part, mon cher Petit-Jean, au malheur qui vous est arrivé. C'est une affaire qui n'a pas été conduitte avec tout le secret qu'elle exigeoit. Quoi qu'il en soit, il faut, s'il se peut, vous tirer d'un aussi mauvais pas. Car il est inutile de vous rien déguiser, vous êtes dans un danger très-grand. On ne parle de rien moins que de vous pendre, de vous écarteler, de vous tirer à quatre chevaux : c'est, dit-on, ce qui peut vous arriver de plus doux. Cependant vos amis toujours fidelles à vos intérêts, toujours zélés pour votre conservation, me chargent de vous dire que nous avons des intelligences secrettes parmi nos ennemis. Nous avons sçu intéresser en votre faveur le célébre Dom Diego, l'homme du monde le plus accrédité dans le parti contraire. Il nous assûre qu'il n'y a point de pardon à espérer pour vous, & qu'il ne vous reste qu'un seul moyen d'échapper au supplice qui vous menace. J'avoue qu'il est des plus singuliers & des plus bizarres, mais il est infaillible, & c'est le

résultat de la plus mûre délibération.

P. Jean.... Quel est-il donc ce moyen si sûr, mais si extraordinaire? De grace, mon cher Habacuc, ne me faites pas languir plus long-tems. Le cœur me manque, je tombe en défaillance.

Hab.... Vos amis ont arrêté d'une commune voix, que vous feriez semblant de vous pendre (*a*). Nous ferons courir le bruit que vous êtes mort, mais très-mort. Nous enfermerons votre corps dans un cercueil, & nous le transporterons hors de prison. Le Sire John Bull est trop occupé de son Procès pour chercher à pénétrer plus loin dans cette affaire.

P. Jean.... Faire semblant de me pendre! Comment l'entendez-vous, s'il vous plaît?

Hab.... J'entends que vous vous pendrez réellement & avec une vraie corde. Car il ne faut pas qu'on soupçonne aucune supercherie. Du reste comptez sur vos amis, ils veilleront soigneusement à votre conservation.

P. Jean.... Mais enfin la chose me touche d'assez près. J'espére que mes

(*a*) Consentir au fameux Bil contre la soumission simulée.

amis ne trouveront pas mauvais, que je m'informe un tantet de la manière dont ils s'y prendront pour me délivrer. Une corde, un nœud coulant, assurément ce ne sont point des bagatelles.

Hab.... Pourquoi tant de défiance? Nous avez-vous jamais surpris en faux? Je vous jure qu'il y a quelqu'un de tout prêt pour couper la corde.

P. Jean.... Me sera-t-il permis de demander le nom de celui à qui l'on a confié ce charitable emploi, ce ministère si important pour le salut de votre petit serviteur?

Hab.... Vous êtes insupportable en vérité. Toujours des comment? Toujours des qui? Hé morbleu, voilà justement le secret.

P. Jean.... Le secret? Cela peut-être. Mais il me semble que l'on ne court aucun risque de me le communiquer. J'ai bien la mine hélas! de n'être jamais à portée de le révéler. Quoi qu'il en soit: il ne doit point paroître étrange qu'un homme, sur le point de se pendre, témoigne quelque curiosité de sçavoir qui voudra bien prendre le soin officieux de couper la corde.

Hab.... Homme de peu de foi! il faut donc vous satisfaire, puisque vous le voulez. C'est le fameux Sire (*a*) Roger qui se charge de vous rendre ce service essentiel; Sire Roger qui, depuis votre détention, n'a cessé de s'affliger & de pleurer sur vous. Nous sommes convenus avec Dom Diego, que ce tendre ami fera bonne & sûre garde dans la chambre voisine, & qu'au premier bruit il volera à votre secours, & coupera la corde. C'est pourquoi bannissez toutes vos craintes & toutes vos allarmes.

P. Jean.... Le résultat de tout ceci est qu'il est de toute nécessité que je me pende. Je dois en être intimement persuadé, mes amis l'ont ainsi décidé. Ce n'est pas tout, il me faut croire, mais très-fermement, que l'on viendra me délivrer. Un quelqu'un qui ne paroît point, le promet parole d'honneur. C'est un tiers qui m'en assûre par le ministé-

(*a*) Il s'étoit répandu un bruit que le Comte d'Oxford s'opposeroit à ce Bil, ce qui l'auroit absolument décrédité dans l'esprit des Toris. Cependant les Presbytériens étoient intimement persuadés que ce Seigneur ne souffriroit point qu'il passât.

re du Seigneur Habacuc. Le beau ſtratagême ! L'admirable invention pour me ſauver la vie : une corde, Dom Diego, Sire Roger !

Hab.... Je vous l'ai déja dit, tout ceci eſt un myſtére, un raffinement de la plus profonde politique. Si vous ſçaviez quel avantage il en doit réſulter pour la cauſe commune, je ſuis perſuadé que votre cœur en tréſailliroit de joie, & que loin de chercher à y apporter du retardement, vous en preſſeriez vivement l'exécution.

P. Jean.... Voilà juſtement le langage de nos gens qui veulent tout pour le mieux. Le bien de la cauſe commune, belle maxime qu'on a ſans ceſſe à la bouche & rarement dans le cœur. Queſt-ce que cela me fait à moi ? Que m'en reviendra-t-il, lorſque je ſerai pendu ?

Hab.... Hé bien, tête indocile & indomptable, puiſque vous ne voulez pas ſuivre les conſeils de vos amis, écoutez & tremblez. Il eſt de toute certitude qu'avant qu'il ſoit un mois, votre corps ſera ſuſpendu à quelque gibet, ſi toutefois il n'eſt pas mis par quartiers pour être expoſé ſur les portes de diffé-

rentes Villes du Royaume. Car il n'y a pas d'apparence qu'on veuille se contenter du supplice de la potence. On parle de vous empaler, ou de vous rompre vif. Voyez, si vous l'aimez mieux, que de vous pendre tout doucement & & de vos propres mains pour quelques minutes. Ce n'est pas après tout une chose aussi terrible que vous pourriez bien l'imaginer. J'ai conversé avec gens qui avoient passé par-là: tous m'ont assûré que l'on ne sentoit aucune douleur. Si vous en faites l'expérience, vous serez en état d'en dire des nouvelles à tous vos parens. Comptez-vous pour rien le plaisir de pouvoir satisfaire leur curiosité? Un ou deux coups de talons, quelques grimaces, quelques contorsions, & dans un clin d'œil Sire Roger est à vous.

P. Jean.... Mais si cet homme charitable ne se trouvoit pas à point nommé, mes autres amis se chargent-ils de venir à mon secours?

Hab.... N'en doutez pas. J'aurai soin que tout soit prêt pour demain au matin. Surtout bouche cousue. Le secret dans cette affaire est d'une importance infinie. Je vous l'ai dit, & je vous le ré-

pête au nom de tous vos amis, il est absolument nécessaire pour le bien de la cause commune, que vous en passiez par cette opération.

CHAPITRE XIII.

Comment Petit-Jean se pendit à la persuasion de ses amis, qui lui manquèrent de parole & le laissèrent périr sans aucun secours.

PEtit-Jean avoit toujours été l'irréconciliable ennemi de la foi implicite. On peut dire cependant que jamais elle ne fut ni professée avec plus de rigueur, ni prêchée par des vûes plus basses que dans la circonstance présente. Le pauvre garçon joüoit vis-à-vis de ses anciens amis, le rôle d'un malheureux Officier, que la paix a fait réformer, ou plutôt d'un Soldat infortuné qui sort estropié d'un sanglant combat. C'étoit la naïve image d'un vieux favori, lorsque la vengeance du rusé Ministre qui l'employoit, est assouvie par la perte d'un Concurrent redoutable. C'étoit la fidelle expression

d'une beauté flétrie, lorsque son amant dégouté cherche à briser ses chaînes pour en former de plus belles. Tout avoit changé de face. On ne voyoit, on ne parloit que nouvelles intrigues, nouveaux systêmes, nouveaux projets. La vie de Petit-Jean devoit être le prix de l'amitié de Dom Diego. L'intérêt d'Hocus & du Sire Guillaume Crawley, qui étoient à la tête du parti dominant, rendoit ce sacrifice absolument nécessaire.

On juge bien que le Prisonnier dormit très-peu, & que son sommeil fut souvent interrompu pendant la fatale nuit qui précéda l'exécution du dessein le plus étrange & le plus bizarre. Cependant au lieu d'employer ce tems, comme autrefois, à prier, à méditer, ou à chanter quelques versets des Pseaumes, il s'amusa à disposer de sa banque & de ses fonds. Les doutes désespérans, les tristes irrésolutions, les noirs chagrins s'emparèrent tour-à-tour de son imagination troublée.... C'en est donc fait, s'écrioit-il, dans l'amertume de son cœur: me voilà dans l'affreuse nécessité de pendre de mes propres mains cet Individu si tendrement aimé, & qui

n'eſt autre choſe que moi-même en ſubſtance, en perſonne, en nature! Cruelle extrêmité!... Le grand mal, dira-t-on, ſi l'on coupe la corde, comme on l'a ſolemnellement promis! Soit. Mais enfin il y a quelque choſe d'infamant dans un pareil attentat. On en conclura que je ſuis coupable, & que je me ſuis rendu juſtice.... Eſt-il poſſible que le Sire Roger ſoit aſſez généreux pour s'intéreſſer au ſort d'un malheureux qui l'a ſi long-tems & ſi cruellement perſécuté? c'eſt en vain que j'oſerois m'en flatter, il n'y a aucune apparence qu'il veuille bien me regarder avec des yeux de pitié. Je me défie des graces qui me viennent par le canal de Dom Diego.. Cependant quand je fais réflexion que mes ennemis avides de vengeance ſe préparent à me déchirer en piéces, à m'écarteler, à m'arracher les entrailles, j'en friſſonne de tous mes membres, & tout mon ſang ſe glace d'horreur & d'effroi.... C'eſt un parti pris. J'aime mieux me pendre, & me fier une bonne fois à la parole de mes amis... Telle fut la réſolution de Petit-Jean. Mais il eût fait plus ſagement de s'en remettre au jugement de ſa Nation, &

de faire une défense en régle. Il arrive beaucoup de choses entre la bouche & le verre. Un rien peut faire manquer ou réussir une affaire. On auroit pû gagner les témoins, ménager les Juges, arrêter, ou du moins suspendre la violence de la persécution. Mais par le plus grand des malheurs, le pauvre homme étoit devenu partisan zélé de la foi implicite : ce fut la source de sa perte, comme on le verra par la suite de l'Histoire.

Le fatal jour étoit enfin arrivé, où le malheureux Petit-Jean devoit faire le triste essai de se pendre. Déja ses amis s'étoient rendus dans sa prison, pour être témoins de cette singuliére exécution. Habacuc lui apportoit une corde artistement polie, mais ferme & solide comme une barre de fer. C'étoit un tissu de plusieurs fillasses du meilleur chanvre de Scandie, avec un nœud aussi coulant & aussi mobile que le ressort du trébuchet le plus parfait. Petit-Jean frémit & pâlit à cette terrible vûe. Il la mania, la mesura, l'étendit, & pour essayer sa force, l'attacha à un des barreaux de la fenêtre. Rien ne pouvoit le réconcilier, ni le familiariser avec

ce maudit instrument. Il y trouvoit mille défauts : elle étoit trop longue, trop grosse, trop serrée : la couleur même lui en déplaisoit.... Est-il bien vrai, s'écria-t-il, le cœur pénétré de douleur, est-il bien vrai qu'il ne me reste d'autre ressource que de me pendre ? Ah ! Mon cher Habacuc, essayons quelque moyen plus doux & plus pratiquable. Qui sçait si mes ennemis ne voudront pas se contenter des assurances les plus fortes d'une bonne conduite pour l'avenir ? Voyez-les, de grace, offrez-leur des monts d'or : proposez le pilori, la prison perpétuelle : je consens même, s'il le faut, à être foüetté par tous les carrefours, ou à être marqué sur la joüe avec un fer chaud.

Hab.... Ce seroit peine inutile, mon cher Petit-Jean. Il n'y a que votre sang qui puisse appaiser leur rage. Hâtez-vous, de peur que le secret ne transpire. Tout est perdu si nous sommes découverts. Les frippons assûrément seront bien attrapés, quand ils apprendront que vous les avez prévenus, & que vous vous êtes pendu vous-même.

P. Jean... Cela n'est pas douteux. Cependant si cette exécution pouvoit se

faire en effigie; si quelque bon vieux Papiste, ou quelque zélé Jacobite se pendoit en mon lieu & place? La différence n'est pas assez grande pour qu'on ne puisse s'y méprendre.

Hab.... Il est impossible d'en imposer au Sire Roger: il seroit même indécent, pour ne pas dire extrêmement dangereux de le tenter.

P. Jean.... Est-il bien certain que cet homme charitable soit dans la chambre voisine? Avez-vous fait provision, en cas de malheur, d'un couteau bien tranchant & bien afilé!

Hab.... J'ai pourvû à tout. Vous pouvez vous en fier à ma parole. Il ne vous arrivera rien de funeste. Comptez sur vos amis.

P. Jean.... Mais s'il y avoit moyen que cette corde fût un tantinet ouétée? elle m'écorche furieusement. D'ailleurs je n'aime point ce nœud coulant, j'ai bien peur qu'il ne m'étouffe tout d'un coup.

Hab.... Toujours des si, toujours des mais! Hé, de grace, dépêchez. Il y a deux heures que cette besogne devroit être faite.

P. Jean.... Un peu de patience, mon

cher Habacuc, il me vient une pensée. Si je mettois ordre à mes affaires en cas de quelque accident ? Il me semble que cela ne seroit pas si mal.

Hab.... Mais le moindre retard nous expose au plus facheux revers. Qui l'auroit cru que Petit-Jean fût si poltron, si simple, & si ennemi de lui-même ?

P. Jean.... O déteſtable ! O abominable obéiſſance paſſive ! Je n'aurois jamais imaginé que je périrois victime de tes loix. La jolie farce pour mon frère Martin ! Il riera ſans doute de ma ſimplicité à vouloir le ſurpaſſer. Le ruſé filou a pris le dogme pour lui, & m'a laiſſé la pratique.... Il dit, & en homme d'un vrai courage, il attache la corde à une ſolive, ſe la met au cou, & monte généreuſement ſur un tonneau, dont la liqueur jadis lui avoit fait paſſer de doux momens. Habacuc d'un ſeul coup renverſe le trop officieux marche-pied & le laiſſe triſtement ſuſpendu en l'air. Le fatal nœud fait ſon effet : tout ſon ſang reflue ſur ſon viſage, il devient couleur de pourpre. Cependant Habacuc court & vole de la chambre baſſe à la chambre haute pour faire part à ſes amis de cette étran-

ge catastrophe. Ceux-ci loin d'y paroître sensibles, en font mille mauvaises plaisanteries.... Petit-Jean s'est pendu, se disent-ils les uns aux autres, allons voir quelle figure il fait.... On appelle Sire Roger, on lui annonce ce terrible événement, on l'exhorte à faire diligence pour aller couper la corde. Le bon homme ouvre une oreille, puis l'autre, & ne comprend rien à ce qu'on lui dit. Il demande avec empressement de quoi il s'agit : on lui répond que le malheureux Petit-Jean s'est pendu. Il objecte que ce n'est point un jour d'exécution : on lui réplique que réellement & de fait le pauvre garçon s'est pendu.... Hé bien, reprend-il d'un grand sang froid, qu'on le laisse pendre Je ne suis nullement étonné de cette belle équipée, il y a plus de vingt ans que cet homme est fou.... Surquoi il se retire sans témoigner ni joie, ni douleur de cette singulière avanture.

Cependant les amis de Petit-Jean s'exhortoient mutuellement à lui rendre l'officieux service de couper la corde.... Je n'en ferai rien, disoit l'un; ni moi, répondoit l'autre; il y restera jusqu'au jour du jugement, reprenoit

un troisième, s'il faut que je me charge de ce soin charitable.... On rapporte même avec assez de vraisemblance que loin de secourir leur ami dans une circonstance aussi facheuse, ils eurent la cruauté (surtout Ptschirnsooker & ses compagnons) de le tirailler & de l'insulter; lui reprochant de s'être introduit chez la bonne vieille mère de John Bull, & d'avoir endossé sa livrée; entreprise qu'ils avoient eux-mêmes conseillée, & dont ils avoient fait l'apologie en mille rencontres. Le Geolier arrive sur ces entrefaites, trouve son Prisonnier sans vie, le détache, le pose doucement à terre, & emporte la corde.... Voici, Messieurs, dit-il en la présentant à toute la compagnie, voici le fatal instrument de la mort de Petit-Jean, que voulez-vous qu'on en fasse?.... Il fut ordonné qu'elle seroit déposée parmi les curiosités du Collége de Gresham, où on la montre encore aujourd'hui sous le nom de celui dont elle a causé la perte. Cependant Petit-Jean donnoit encore quelques signes de vie, mais il n'y avoit aucune apparence qu'il en pût revenir. Il étoit sans sentiment, sans force, & sans mouve-

ment : c'eſt pourquoi le Commiſſaire en cette partie le fit tranſporter au *non-compos.*

CHAPITRE XIV.

Conférence entre Dom Diego & le Sire John Bull.

PEndant que ce noir complot ſe tramoit & s'exécutoit dans la priſon, Dom Diego vint trouver John Bull, & lui tint ce diſcours.

D. Diego.... Je me flatte que l'événement de ce jour vous convaincra tout à la fois de la ſincérité de votre ancien ami Diego, & de la perfidie de Sire Roger.

J. Bull.... Qu'eſt-il donc arrivé de nouveau?

D. Diego.... Il y a pluſieurs années que vous pourſuivez le frippon de Petit-Jean. Mais ſoit négligence de la part des Commiſſaires, ſoit foibleſſe ou ignorance de la part des Juges, ſoit enfin ſubornation de la part des Jurés, il vous a toujours échappé. Or jugez vous-même qui témoigne plus de zéle

pour votre ſervice, ou celui qui lui a fait ſubir un juſte châtiment, ou celui qui l'a dérobé au ſupplice qu'il méritoit. Petit-Jean s'étoit pendu à ma perſuaſion : l'univers alloit être délivré d'un pareil monſtre : malheureuſement votre bon & fidéle ſerviteur Sire Roger a coupé la corde.

J. Bull.... Qui vous a dit que Sire Roger a eu cette foibleſſe ?

D. Diego.... Je ne m'attendois pas à être reçu avec tant de froideur. Il me ſemble que mes ſervices méritoient un peu plus d'égard.

J. Bull.... Hé bien puiſque vous faites ſonner ſi haut le prétendu ſervice d'avoir engagé ce pauvre malheureux à ſe pendre, je vous promets de me ſervir de vous, lorſqu'il s'agira de quelque exécution de cette nature. Pour le Sire Roger, je lui réſerve un emploi plus honorable. Cependant, s'il en eſt encore tems, je veux qu'on prenne ſoin de l'infortuné Petit-Jean. Il m'en ſouvient, lorſqu'il arriva des contrées du Nord, & qu'il fut reçu dans ma famille, c'étoit un bon-homme, un homme ſimple, qui ne penſoit qu'à ſa navette & à ſon roüet à filer.

Malheureuſement il ſe livra à des eſprits factieux qui lui tournèrent la tête. Il devint ſi préſomptueux que de vouloir gouverner toute ma maiſon. Je ne pouvois donner aucun ordre, ſoit au-dedans, ſoit au-dehors, qu'il ne s'ingérât de me donner ſon avis. Dites-lui néanmoins que je veux bien oublier le paſſé. S'il veut ſe corriger, s'occuper de ce qui le regarde, & ne point ſortir de ſa ſphère, il me trouvera toujours bien diſpoſé en ſa faveur.

D. Diego.... Cependant tout ce qu'il y a de plus habile parmi nos Médecins, prétend qu'il n'y a point de guériſon pour votre mère, ſi elle ne prend un bon conſommé du foye de Petit-Jean.

J. Bull.... Ce ſont de francs Charlatans, auxquels il ne faut pas ajouter foi. Ma mère abhorre la nourriture des Cannibales. Elle eſt aujourd'hui en parfaite ſanté, il ſeroit à ſouhaiter qu'elle eût toujours été de même. Il eſt vrai qu'il y a trois ou quatres vieilles gardes importunes (*a*), qui, parce qu'elles me connoiſſent le cœur tendre, ſe plaiſent à troubler mon repos en me répé-

(*a*) Nouvelles Clameurs ſur le danger de l'Egliſe.

tant

tant sans cesse que ma mère est extrêmement mal, qu'elle tombe en défaillance, qu'elle périt d'inanition, qu'il lui faudroit des alimens plus forts. Mais tous ces propos ne tendent qu'à faire valoir leur soin & leur attention pour la bonne Dame. John Bull, tout simple qu'il est, se connoît parfaitement au mouvement du pous.

CHAPITRE XV.

Suite de la Conférence pour l'accommodement du Procès entre John Bull, Nicolas Frog, & le Chevalier South d'une part, & le vieux Lewis Baboon de l'autre. (a)

IL me semble que nous avons laissé John Bull assis entre Nicolas Frog & le vieux Lewis Baboon, occupé à les observer, & faisant tous ses efforts pour les tenir éloignés l'un de l'autre. Cependant malgré toute sa vigilance Nicolas trouva moyen de chucheter quelque chose à l'oreille du vieux Lewis, & de couler par-dessous la table

(a) Congrès d'Utrecht.

certains petits papiers qu'il lui mit dans la main. Lewis les glissa adroitement dans la poche de John, le poussant tout doucement pour l'avertir de ce qu'il faisoit. Celui-ci pressé par la curiosité se retire dans un coin, jette un coup-d'œil sur ces jolis Billets doux (a), & voit avec un étonnement qui ne se peut imaginer, que sa réputation n'y étoit pas plus ménagée que ses intérêts. L'un étoit conçu en ces termes..... Vous voyez clairement, mon cher Lewis, que le bon-homme n'entend rien aux affaires. Trouvez-vous cette nuit à l'Hôtel de la Rose, nous en raisonnerons ensemble, & vous serez content de moi.... L'autre contenoit cet avis important.... Vous n'y pensez pas, mon cher ami Lewis, de faire de pareilles offres au Sire Bull. Tenez ferme, ne transportez, n'abandonnez rien. Je vous ferai meilleur marché, je vous le promets parole d'honneur....

Quelques-uns de ces Billets étoient remplis de fanfaronnades. On repré-

(a) Offre des Hollandois & leurs intrigues vis-à-vis de la France pour se rendre maîtres de la négociation, & leurs menaces de continuer la Guerre sans le secours de l'Angleterre.

sentoit au vieux Lewis que Nicolas tenoit John Bull en tutelle, qu'il disposoit en maître de la plupart de ses domestiques, qu'il sçauroit lui mettre un baillon en la bouche, & se servir à propos de ses gens pour l'arrêter & le contenir. On le traitoit tout uniment de lourdaut, d'ignorant, de bête, & de bûse. C'étoit même les épithètes les plus douces dont on l'honoroit. Une autre de ces Lettres ne respiroit que menaces. On avertissoit le vieux Baboon, que le Chevalier South & tous les Marchands réunis alloient fondre sur lui, le terrasser, & lui arracher la dernière dent qui lui restoit, s'il ne se retiroit promptement, & ne rompoit la conférence.

On devine bien que John changea souvent de couleur à cette lecture, que les mains lui démangeoient, & qu'il bruloit de se venger du traître Nicolas. Cependant il sçût se modérer, & dissimula sagement sa colère.... Est-ce bien là, se disoit-il, ce que je devois attendre d'un homme que j'ai sauvé de la potence? Il s'étoit soustrait à l'obéissance: je crus qu'il étoit traité trop durement, j'eus pitié de lui, je pris sa

défense, & je parai le coup fatal qui alloit l'immoler au ressentiment de son maître. Mais à peine se vit-il en sûreté sous ma protection, qu'il commença à mener une vie de vaurien, à piller, à voler, à faire le diable à quatre. Quoiqu'il me dût son établissement & sa fortune, il n'eut pas plutôt arboré son enseigne, qu'il porta l'ingratitude jusqu'à me débaucher mes pratiques. Il n'y a point de mauvais tour qu'il ne m'ait joué. Pêcher dans mes étangs, dérober mon poisson, c'étoit un de ses passetems ordinaires: non-seulement il en nourrissoit sa famille, mais il en faisoit un commerce très-considérable. Je fermois les yeux, je patientois, & jamais je n'aurois sonné mot, s'il n'eût eu l'insolence de me dire qu'ils étoient autant à lui qu'à moi. Le scélerat s'est jetté sur ma métairie & sur ma boutique des contrées Orientales (*a*), il a coupé mes hayes, saccagé mes vergers, & maltraité mes gens. Lorsque je lui en fis des reproches, il me répondit avec

(*a*) Plaintes contre les Hollandois qui s'étoient emparé de la Pêche & du Commerce des Indes Orientales: déclaration de Guerre à ce sujet de la part des Anglois.

brutalité, eut recours à mille mensonges, enfin me soutint effrontément qu'il n'avoit fait que ce qu'il devoit.... Nicolas, lui dis-je avec douceur, si vous ne vous corrigez & ne cessez vos mauvaises espiégleries, je serai forcé tôt ou tard de vous châtier comme vous le meritez.... L'impudent léva la canne sur moi & me menaça insolemment; mais il trouva à qui parler, & paya bien cher sa folle arrogance. Cependant sa conduite présente est cent fois pire encore. Je me suis abîmé pour le mettre au-dessus de ses affaires, je me flattois qu'il en seroit reconnoissant, & qu'il m'aideroit à sortir d'embarras. Vaine espérance! L'ingrat m'abandonne & me refuse son secours dans la circonstance du monde la plus triste. J'ai dépensé tout mon bien à la poursuite de son maudit Procès, j'avois tout lieu de croire qu'il auroit des égards pour moi. Trompeuse attente! Il se fache que je l'aie amené ici pour travailler à un accommodement; il trouve mauvais que je veuille cesser d'être dupe & de me ruiner à forfait. Le frippon! C'est assurément tout ce qu'il cherche. Mais après tout on ne cueille

point des raisains sur les épines & les ronces. Nicolas ne se pique pas d'être Gentilhomme. C'est un bon gros Marchand, un homme intéressé, que l'honneur ne touche que très-foiblement. Tu le vois, mon pauvre John, & tu le souffres patiemment! On en devine aisément la raison. Tu conféres les graces, Nicolas les reçoit: l'un engendre l'amour, l'autre produit l'ingratitude. Ah! Nicolas, Nicolas! vous êtes un monstre de nature. Vous n'en useriez pas ainsi vis-à-vis de moi, si vous n'étiez bien persuadé que j'aurai soin de vous. Je ne vous abandonnerai pas, c'est la pure vérité: mais il est également vrai, que vous ne me vendrez pas selon votre louable coutume.... Tandis que John étoit enséveli dans dans ces tristes réflexions, Nicolas fit à haute & intelligible voix la protestation suivante....

MESSIEURS,

Je suis persuadé qu'il n'y a personne ici, qui ne me rende la justice de croire que la probité & le désintéressement ont toujours fait la régle de ma con-

duite. Mon ami John Bull me fait froide mine, parce que je ne suis pas d'avis d'accepter le marché qu'on nous propose. Je déclare donc à la face de l'univers que je suis prêt à tout sacrifier pour son repos. Mais l'amitié que j'ai pour lui, & le tendre intérêt que je prends à tous les honnêtes marchands qui sont associés avec nous, m'empêchent d'entendre à aucun accommodement. Que deviendront hélas! tous ces pauvres gens? l'idée du malheur qui les menace, m'inquiéte, me tourmente, & trouble jusqu'à mon sommeil. C'est pourquoi je requiers qu'il leur soit permis de parler & de s'expliquer. S'ils acquiescent aux propositions du vieux Lewis, je n'ai plus rien à dire, & je consens à tout.

John le pria de vouloir bien oublier pour un moment cette amitié si vive, protesta qu'il l'en dispensoit du meilleur de son cœur. Mais surtout il lui rappella certains marchés, où il n'avoit pas tout-à-fait témoigné le même zéle pour ces honnêtes marchands dont les intérêts le touchoient pour-lors si vivement. Nicolas pour toute réponse donne un coup de sifflet. C'étoit le signal conve-

nu. Tous à l'instant se précipitent au milieu de l'Assemblée. Qu'on s'imagine une meûte de chiens acharnés autour d'un malheureux Sanglier ; ou, si l'on veut une comparaison plus noble, qu'on se représente une foule de créanciers au lever d'un grand Seigneur, le jour de son départ pour la campagne : tels à-peu-près les avides marchands assiégent & investissent le vieux Lewis. L'un le prend par la manche, l'autre le saisit par le pan de son habit, un troisiéme enfin lui étourdit les oreilles par ses cris aigus & perçans. Chacun prétend qu'il lui restitue ce que ses ancêtres possédoient anciennement, soit qu'il ait été acquis légitimement, soit qu'il ait été pris par filouterie, par fraude, ou par violence. Celui-ci demande certaine métairie, celui-là quelques arpens de terre qu'il croit à sa bienséance ; cet autre exige que l'on abbatte ses hayes, & que l'on comble ses fossés : tous s'accordent à vouloir qu'on le purge, qu'on lui fasse rendre gorge, & qu'on le réduise au niveau de ses voisins par des sueurs abondantes, & par une diéte rigoureuse. Edouard requiert humblement qu'il lui soit permis de l'appeller son frère :

Nicolas n'aſpire à rien moins qu'à l'honneur d'être ſon portier & ſon marchand de marée ; il veut avoir la clef de ſon parc, & fournir ſa cuiſine de poiſſons. La petite Goton plus déſintéreſſée, déſire pour toute grace qu'on laiſſe à ſes domeſtiques la liberté de chanter leurs Pſeaumes tous les Dimanches : quelques-uns plus modeſtes encore & beaucoup moins fiers, déclarent qu'ils ſe contentent de ſes miſes bas, comme vieux habits, vieux ſouliers, vieilles bottes, vieilles pipes, bouteilles caſſées, & bouts de chandelle.

Monſieur Bull, s'écria Lewis, vous me paroiſſez avoir de l'éducation, de la politeſſe, & du ſçavoir vivre : pour Dieu engagez ces honnêtes gens à parler l'un après l'autre. Quand j'aurois cent paires de mains & autant de langues, il me ſeroit impoſſible de les ſatisfaire tous à la fois. John les conjura donc de vouloir bien procéder avec plus de méthode ; mais on ne lui répondit que par un profond ſilence. Perſonne n'oſa, ou ne voulut ouvrir la bouche. Meſſieurs, reprit notre Héros, ſi vous ne voulez pas que cette aſſemblée reſſemble à celle des ſilentieux trembleurs,

cherchons à nous divertir & à nous amuser. Danſons quelque gigue, quelque payſanne: ou ſi vous l'aimez mieux, faiſons une partie de ballon. Car il me ſemble que de la façon dont les choſes tournent, il eſt fort inutile de parler d'affaire.

CHAPITRE XVI.

Comment John Bull & Nicolas Frog réglèrent leurs comptes.

John Bull.. Puiſque cette négociation eſt abſolument interrompue, je crois, mon cher Nicolas, que nous ne ferons pas ſi mal de régler nos comptes, & de voir où nous en ſommes vis-à-vis l'un de l'autre.

Nic.... De tout mon cœur. J'aime l'exactitude dans le commerce. Cependant il ſera bon d'entendre le Procureur Hocus : perſonne n'eſt plus au fait des ſommes déboursées.

J. Bull.... Je ne ſuis pas tout-à-fait de votre avis en cela, il ſuffit de nous deux. La bonne foi & la franchiſe, mon cher Nicolas, forment & entre-

tiennent l'amitié. On a dépensé à la poursuite de ce Procès trente-six mille livres sterlin d'un article, & quarante mille écus d'un autre. Si je suis en retard pour certaines choses, je me trouve en avance pour quelques autres.

Nic.... C'est la pure vérité. Je paye trois cinquiémes du nombre le plus grand, & vous, deux troisiémes du plus petit. Il me semble que c'est-là ce qu'on appelle de la bonne foi & de la franchisse.

J. Bull ... Assurément. Continuez.

Nic.... Les deux tiers de trente-six, qui est le moindre nombre, c'est vingt-quatre. Il y en a donc 24000 pour vous, & 12000 pour moi. Item de quarante mille écus, qui est le nombre le plus considérable, j'en paye vingt-quatre, ce qui fait trois cinquiémes; vous n'en payez que seize, c'est-à-dire deux cinquiémes. Quarante mille écus font dix mille livres sterlin, par conséquent six pour moi & quatre pour vous. Or 12 & 6 font 18: 24 & 4 font 28: donc ma part des frais monte à 18000 liv. & la votre à 28000.

John ne concevoit rien à ce beau calcul. Pour mieux s'éclaircir, il de-

manda des jettons : ce fut très-inutilement. Le subtil Nicolas de tems en tems en escamotoit quelqu'un de sa cote part, pour l'ajouter à celle de Bull ; de sorte qu'il emportoit toujours la balance de son côté. Il y a ici quelque chose que je n'entens pas, reprit l'impatient John : donnez-moi les jettons, mon bon ami. Quoique je n'aie pas la main aussi légére, je crois cependant sçavoir calculer tout aussi bien que vous. Je vas vous lire mes mémoires article par article ; ils sont fidélement transcrits sur mes livres de comptes. Voici le premier. Excusez si je n'employe pas toujours les termes les plus propres, & si je m'écarte quelquefois de la façon de parler consacrée au barreau.

Pour les frais ordinaires du Procès. Honoraires pour les Juges, petits-Juges, Avocats, Procureurs, & autres sans nombre. . . . . .

Des extraordinaires, comme il suit, compte fait. . . . . .

Au Chevalier South, dont quittance, pour un *Post terminum*. . . . .

Au même, pour *Non est factum*. .

Au même, pour *Noli prosequi*. . .

Pour relief d'Appel. . . .

Pour demandes en complaintes sur certaines conditions non-remplies. . .

Au Procureur Hocus, pour une délégation. . . . . .

Au même, pour un Arrêt du Conseil, qui ordonne la liquidation des comptes. . . . . .

Aux nouveaux Fermiers de Frog, pour lettres de revision, ainsi qu'il est couché sur les mémoires d'Hocus. . .

Item, pour demandes en déguerpissement. . . . . .

Au Chevalier South, pour dédommagemens de *non est invent. & nulla habet bona.* . . . . .

A.... Pour un Brevet de faveur *in forma pauperis.* . . . . .

A Petit-Jean, pour un plus amplement informé sur le Suicide. . . .

Pour carrosses de louage. . . . .

Pour nourriture & entretien des Jurés & Témoins. . . . .

John Bull, tout compté, tout rabbattu, conclut que Frog étoit son redevable de la somme de 3382. 12. 00.

Alors Nicolas Frog tira son mémoire, qu'il lut en la maniere qui suit.

Sommes à déduire du précédent mémoire.

Payé par Nicolas Frog, pour sa part des frais communs du Procès. . . .

Au Procureur Hocus, pour prises de possessions, *Rege inconsulto*. . . .

Au Neveu de John Bull, pour un *Venire facias*. L'argent n'est pas encore entiérement déboursé. . . . .

Carrosses de louage pour ma femme & ma famille. . . . . .

Transports de mes marchandises & effets durant tout le cours de la procédure. . . . .

Dépenses extraordinaires pour l'entretien de ma maison durant la poursuite du Procès. . . .

Au Major A.

Au Major Ri.

Somme toute. Il est évident que le Seigneur John Bull redoit à Nicolas Frog, 09. 04. 06.

John Bull.... Je ne sçais pas comment vous l'entendez; mais je vous ai déja payé pour un acte de comparution: il me paroît que vous n'avez pas envie d'être condamné par défaut. Quoi qu'il en soit, je vous dispense de ce zéle empressé pour mon Neveu, j'en aurai soin moi-même. Que veulent dire ces car-

rosses de louage & cet entretien de votre famille ? C'est se moquer assurément que de vouloir les faire entrer en déduction : à ce compte, il n'y a personne au monde que je ne puisse constituer mon débiteur. Mais dites-moi, je vous prie, qui sont ces deux Majors qui absorbent tout mon argent ? Les coquins emportent toujours la balance de votre côté.

Nic.... Ce sont, je vous jure, deux très-honnêtes Gentilshommes qui m'ont rendu de grands services. Pour vous parler franchement & sans énigme, le Major Ric. signifie vos grandes richesses : le Major A. exprime votre ardeur à la poursuite de ce Procès. Il est bien juste que le Seigneur Bull paye à proportion de son pouvoir & de son zéle pour la cause commune.

J. Bull.... Fort bien. Mais j'espère que dans peu ces deux honnêtes Gentilshommes ne seront plus couchés sur l'état de mes dettes.

Nic.... Vous devriez mourir de honte en vérité de disputer avec votre ami pour une somme si modique. Qu'est donc devenue cette ancienne générosité du noble & opulent John Bull ? Hocus,

mon cher Hocus, où êtes-vous ! Il n'en alloit pas ainsi de votre tems. Quoi, lorsque je me suis ruiné pour l'amour de vous, vous ne cherchez qu'à me plumer, & à me sucer jusqu'aux os ? Où est l'honneur, la conscience, & la probité ?

J. Bull.... Vous êtes plaisant, Nicolas, mais très-plaisant. C'est un fait connu de tout le monde, que vous avez des Avocats à l'année. Un Procès de plus ou de moins n'augmente, ni ne diminue votre dépense : ce sont vos pratiques ordinaires. Il n'en est pas de même pour moi, qui ne me suis jamais soucié de me lier d'habitude avec ces sortes de gens. D'ailleurs vous tenez cabaret : toute la séquelle vient chez vous manger & boire ce qu'elle a gagné ou volé. Ainsi, tout bien considéré, vous touchez beaucoup plus de mon argent que vous n'en dépensez du votre. Cependant je suis prêt à reconnoître que vous êtes pauvre, mais pauvre au suprême dégré, pourvû que vous conveniez de bonne grace que vos mémoires sont faux.

Nic.... C'est ce que je ne ferai jamais assurément; je m'en rapporte à tous ces

honnêtes Gentilshommes : qu'ils décident entre vous & moi. Que le Chevalier South s'explique, qu'il dise si mes comptes ne sont pas justes, & s'il ne faut pas poursuivre vivement ce Procès.

J. Bull... Vous verrez que désormais on sera tenu de consulter les bouchers sur l'abstinence du Carême. Or sçachez, Nicolas, que John Bull ne veut point être dupe. Il vous le dit une bonne fois pour toutes, jamais aucun de vos Chevaliers ne lui donnera la loi, tant qu'il portera cette arme fidelle à son côté, ou qu'il aura un pouce de draps dans sa boutique,

Nic.... Vous voulez donc être juge & partie? Il me fache beaucoup en vérité, que vous donniez une si mauvaise idée de vous à ces nobles étrangers. Je vous l'ai toujours dit, votre opiniâtreté, vos boutades & vos caprices vous perdront tôt ou tard. De grace, mon cher ami, ne souillez point votre gloire en vous retirant malgré l'avis de toute la Cour.

J. Bull.... Mais dites-moi, Nicolas, croyez-vous qu'il soit fort honorable pour vous de devenir sur vos vieux

jours un franc chicaneur, un vrai boutefeu, qui se plaît à semer la discorde parmi ses voisins? Je vous en avertis, Nicolas, tôt ou tard vous vous en repentirez.

John sentit parfaitement que la négociation alloit dégénérer en cohue, & qu'il ne réussiroit pas mieux dans l'affaire des comptes, que dans celle de l'accommodement..... On s'obstine, dit-il en lui-même, on s'obstine à me faire porter tout le fardeau de ce Procès: mais c'est un parti pris, je veux absolument m'en débarrasser; s'en charge qui osera, ou qui pourra. Le beau passe-tems pour un galant homme d'avoir à vivre parmi un tas de filoux qui n'ont d'autre certificat de leur probité, que celui qu'ils se donnent mutuellement! Il est tems, mon pauvre John, de songer à toi. Le vieux Lewis te fait des offres raisonnables, il s'agit de conserver précieusement le peu qui te reste. La jolie figure que tu ferois dans le monde, si tu n'avois d'autre ressource que la générosité & la reconnoissance de Nicolas & du Chevalier South! S'ils te traitent ainsi, lorsqu'ils ont plus besoin de ton secours, que feroient-ils, si tu

dépendois absolument d'eux ? Oui, je le répéte, il est grand tems d'avoir l'œil à tes affaires.... Cette résolution prise, notre Héros dissimula sagement son ressentiment, & dit à l'Assemblée que dans peu on entendroit parler de lui... Procès, s'écriérent-ils unanimement, Procès. Qu'est-ce que vingt-deux années pour obtenir un Arrêt définitif ? Procès, Sire John ; pour Dieu, Procès... Préparez vos demandes, reprit Bull, & voyez combien de tems encore vous êtes résolu de plaider : je m'arrangerai en conséquence: en attendant, adieu, bon jour & bon soir.

CHAPITRE XVII.

Comment John Bull de retour chez lui, trouva toute sa famille en grande rumeur. (a)

NIcolas avoit cru disposer en maître du trop simple Bull : surpris que notre Héros voulut se tirer de l'étroite tutelle où on le tenoit, il résolut

(a) Clameurs sur le danger de la succession à la Couronne d'Angleterre.

de le traverser dans ses nouveaux projets, & de lui susciter mille affaires dans son domestique. Il sollicita, gagna, corrompit la plus part de ses gens, & vint à bout de leur persuader contre toute vraisemblance, que leur maître étoit devenu fol, qu'il portoit un poignard dans une poche, & du poison dans l'autre: qu'il avoit vendu sa femme & ses enfans au vieux Lewis: qu'il avoit deshérité son neveu pour substituer ses biens à un enfant trouvé: en un mot que s'ils n'y veilloient de près, il feroit infailliblement quelque mauvais coup. Lorsque John arriva chez lui, il fut le témoin & le sujet en partie de la scène du monde la plus étrange & la plus extraordinaire.

Il fit venir la Cuisiniere pour lui ordonner le dîner. La petite Babet (c'étoit son nom) lui répondit modestement, qu'elle lui demandoit bien pardon, mais qu'elle ne pouvoit lui obéir, qu'il ne lui dit préalablement, quelles étoient les dispositions de son Testament, & ce qu'il ordonnoit par sa dernière volonté..... Est-ce bien vous, Babet, s'écria Bull, qui osez me tenir un pareil discours? Or sçachez, petite

impertinente, que ma volonté pour le préſent eſt de bien dîner... Cela peut être, reprend doucement Babet, mais ma conſcience ne me permet pas de vous préparer à manger, que je ne ſçache, ſi vous rendez juſtice à votre légitime héritier.... J'en ſuis faché, Babet: il faudra donc ſe pourvoir ailleurs.... En même-tems il appelle ſon barbier Jean.... J'eſpére, lui dit Jean, que votre grandeur ne s'offenſera pas que je lui demande, ſi ſon intention eſt de changer quelque choſe aux diſpoſitions de ſon Teſtament? Si vous ne me donnez pas une réponſe poſitive, votre barbe peut croître en toute liberté, je n'y mettrai aucun obſtacle.... C'eſt ce qui peut m'arriver de plus avantageux, répliqua John, il y auroit de l'extravagance à confier ſa tête à un pareil fou.... Où eſt Richard mon Sommelier?.... Que voulez-vous de moi, répond le bon homme Richard? Je voudrois bien pouvoir vous ſervir dans ma profeſſion, voyez-vous; mais il court un bruit étrange ſur votre compte. La bonne foi & la franchiſe valent mieux que tout cela, voyez vous. Or dites-moi, ſi vous êtes dans la réſolution de laiſſer

tous vos biens à votre neveu, & si Nicolas est toujours votre Exécuteur Testamentaire. Si vous ne m'accordez pas satisfaction sur ces deux articles, vous pouvez aller boire avec les canards, voyez-vous..... J'aimerois mieux en effet, reprit John, être obligé de barboter toute ma vie avec ces vils animaux, que de garder un Sommelier qui m'aime moins que mon héritier... Hob le Cordonnier & le Tailleur Priket lui signifièrent qu'ils ne demandoient pas mieux que de lui rendre leurs petits services, chacun dans sa profession, s'il vouloit leur promettre de cesser toute négociation avec le vieux Lewis, & d'abandonner tous ses intérêts à Nicolas Frog, marchand Linger : mais qu'ils ne pouvoient faire ni habits ni souliers pour quelqu'un, qui ne feroit pas en bonne correspondance avec leur digne ami Nicolas.... Que l'on fasse venir mon garçon de boutique, s'écria le désespéré Bull.... Bon jour, mon cher André, comment vont les affaires? Je me flatte qu'il n'en est pas de vous comme des autres, & que vous n'êtes pas possédé du Démon de la folie.

Andr.... Non, Monsieur, Dieu merci. Je n'ai qu'une grace à vous demander : c'est de me dire ce que vous feriez, si vous étiez mort.

J. Bull.... Belle demande ! Je ferois comme les autres morts, mon cher André, pas grand chose. En vérité je ne comprends rien à tout ceci.

Andr.... Je veux dire si votre neveu héritera de tous vos biens ?

J. Bull.... Cela dépend de lui. Je ne ferai rien pour l'en empêcher.

Andr.... Mais êtes-vous dans la disposition de les lui assûrer ?

J. Bull.... Que veut-on de plus ? Que je le mette actuellement en possession ? Car excepté cet article je ne peux pas lui donner de plus grandes assûrances sur ma succession. D'ailleurs toutes les loix sont pour lui, & parlent en sa faveur.

Andr.... La possession, comme vous le remarquez très-judicieusement, lui assureroit davantage son droit si incontestable à tous autres égards. On dit que c'est le onzième point de la loi.

John ne concevoit rien à tout ce manège. Il soupçonna quelque enchantement, consulta son Almanach pour ça

voir le jour de la Lune, s'informa si le Traitre Nicolas n'avoit point jetté quelque sort sur leur boisson, demanda si la vieille mère Jeannette vivoit encore? Je vous jure, lui dit Henri, qu'il n'y a ni charmes, ni sorcelleries, mais un peu d'or potable. Préparez-vous à en entendre bien d'autres..... Il avoit à peine parlé, qu'un ancien ami de Bull l'aborda & lui tint ce discours.... Puisque tous ces honnêtes gens, par l'intérêt qu'ils prennent à votre conservation & à votre sûreté, m'ont choisi pour être leur orateur: Moi, dis-je, qui leur dispute de zéle & d'activité pour votre service: vous me permettrez, Seigneur, de vous demander quelle est l'espèce d'argument qui vous fera le plus de plaisir? Est-ce le syllogisme, l'enthymême, le dilemme, ou le sorite? Commandez, & vos ordres seront promptement exécutés. John trouva la demande si plaisante, qu'il ne put s'empêcher d'en rire. Hè bien, dit-il, donnez-moi du sorite. Quoique ce soit de la nouveauté pour moi, il me semble que je l'aimerai mieux.... Alors l'éloquent député commença en ces termes.....

C'est

C'eſt un fait connu de tous ceux qui ſont verſés dans l'hiſtoire, qu'il y avoit, il y a environ deux mille ans, deux ſœurs qui faiſoient le métier de femmes proſtituées. De-là il ſuit évidemment qu'il n'eſt pas permis au Sire John Bull d'avoir aucune eſpéce de commerce avec le vieux Lewis Baboon. Si tout commerce avec le vieux Lewis, ou, ce qui eſt la même choſe, toute correſpondance lui eſt interdite, il lui eſt encore moins permis de vendre ſa femme & ſes enfans audit Lewis. S'il ne peut vendre ni ſa femme, ni ſes enfans, il ne doit porter ni dague, ni mort-aux-rats dans ſes poches. S'il porte une dague & de la mort-aux-rats dans ſes poches, ce ne peut être que pour quelque attentat ſur lui ou ſur quelque autre. Si ſon intention eſt de commettre quelque attentat, il faut lui donner des gardes. Perſonne n'eſt plus propre pour un pareil emploi que celui qui porte ici la parole, & quelques autres gens de mérite qui en ont la commiſſion de Nicolas Frog, exécuteur teſtamentaire dudit John Bull....

C'eſt donc-là, reprit John en colère, ce que Monſieur le Harangueur appelle

un sorite ?.... En même tems il saisit un gros bâton dont il frappe d'estoc & de taille. C'est à qui gagnera le premier la porte. Ils se heurtent, se culbutent, & se renversent les uns les autres du haut en bas de l'escalier. On dit même que dans leur fuite précipitée ils laissèrent tomber plusieurs choses de prix, que les autres domestiques de Bull ramassèrent avec soin. Cependant John ne pouvoit revenir de son étonnement... Est-il possible, se disoit-il en lui-même, que ces infâmes coquins imaginent que j'aie moins d'intérêt qu'eux à mettre de l'ordre dans mes affaires, ou que je veuille faire tort à mon légitime héritier ? C'est vous, Nicolas, qui me jouez ce mauvais tour : j'avoue qu'il n'est pas mal trouvé, mais vous n'y gagnerez rien.

CHAPITRE XVIII.

Comment Lewis Baboon rendit visite au Sire John Bull, & de ce qui se passa entre eux. (a)

JE me crois obligé d'avertir mon Lecteur que ce Chapitre n'est pas de la main du Sire Humfroy : c'est l'ouvrage d'une des meilleures plumes de l'Université de Grubstreet.

John par les sages conseils du Sire Roger étoit venu à bout de calmer & de modérer son extrême vivacité. Resolu de travailler fortement au rétablissement de ses affaires, il s'arma de fermeté pour surmonter tous les obstacles qu'il pourroit trouver. Il commença par se défaire de certaines habitudes plus visiblement mauvaises, comme de courir les rues faisant le métier de tapageur, cherchant querelle à tout le monde, & feraillant contre tout l'univers. Il prit un air serieux, fronça le sourcil, & si l'on fait attention au soin

(a) Secrettes négociations de la France avec l'Angleterre.

qu'on avoit eu jusques-là de le tenir éloigné des affaires, on conviendra qu'il fit en peu de tems de très-grands progrès dans l'art de la politique. Cependant il revenoit quelquefois à son naturel, surtout lorsque malheureusement il attrappoit quelque coup de balle ou de ballon. Mais ce n'étoit jamais impunément : Sire Roger se trouvoit toujours sur son chemin pour le rappeller à lui & pour arrêter sa fougue. Un jour qu'il se promenoit dans sa chambre, les bras croisés, & dans la posture d'une homme qui pense profondément, un de ses laquais vint l'avertir, que Lewis Baboon demandoit à lui parler. Ce nom & cette visite l'effrayèrent. Il s'étoit fait une si grande idée de l'habileté, de la finesse & de la ruse de Lewis, qu'il n'osoit hazarder un tête à tête avec lui. Il se remit néanmoins, & pour ne point commettre d'impolitesse : Faites entrer, dit-il, mon parti est pris de façon, qu'à coup sûr notre vieux routier ne m'en donnera point à garder.

L. Baboon.... Je vous avoûrai franchement, Monsieur Bull, que ma conduite vis-à-vis de mes voisins n'a pas

toujours été des plus civiles ; mais convenez qu'ils ont eu de fort mauvais procédés à mon égard. J'ai toujours aimé l'escrime soit à l'épée à deux tranchants, soit au bâton à deux bouts ; elle a fait les plus chères délices de ma jeunesse. Je porte même aujourd'hui sur mon corps plus d'une preuve de mon ardeur pour cette sorte d'exercice. J'avois une bonne maison, de beaux magasins, de riches possessions, autant ou même plus qu'aucun de mes voisins : mais certaine délicatesse sur le point d'honneur, une foule d'adulateurs, une malheureuse étoile enfin m'ont engagé dans une infinité de querelles, qui ont absorbé le meilleur & le plus clair de mon revenu. Mille pertes domestiques ont succedé à tant de malheurs. Je suis vieux & infirme, je ne cherche qu'à finir mes jours en paix. Mais hélas ! j'y voi peu d'apparence. Mes ennemis ne respirent que vengeance, tout devient pour eux matière à nouvelle procédure. Autrefois il falloit m'écraser, parce que j'étois trop puissant & trop riche ; aujourd'hui il faut m'abîmer, parce que je suis trop foible & trop pauvre. Nicolas surtout m'a traité comme un

misérable tel qu'il est : vous êtes Gentilhomme, Monsieur Bull, je vous remets tous mes intérêts entre les mains, & je vous fais juge & arbitre du différend.

John Bull.... Ne touchons point cette corde, Monsieur Lewis : ces sortes de discussions sont trop délicates. Il ne faut pour le présent que de la bonne foi & de la franchise. Donnez-moi des assûrances que vous parlez sincerement, & nous procéderons en conséquence.

L. Baboon.... Il me semble qu'entre nous autres marchands l'intérêt est la preuve la moins équivoque de sincerité. Or il est évident que je n'ai aucune raison d'intérêt à vous tromper. Ainsi vous pouvez-vous fier à moi en toute sûreté.

J. Bull.... Mais avant de rien conclure, je veux être nanti de quelque chose.

L. Baboon.... Pour vous prouver que j'agis sincèrement & de bonne foi, je vous en laisse le choix. Nommez vous-même ce que vous souhaitez.

J. Bull.... Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de vous rien nommer. Vous avez trop d'esprit, Monsieur Lewis,

pour ne pas deviner ce qui seroit à ma convenance.

L. Baboon.... Quoi? Le Château d'Eccleſdown (*a*)? Ce beau Fief qui fut autrefois dans votre famille? Hé bien, je vous le garantis. N'en parlons plus, il eſt à vous.

J. Bull.... Il eſt à moi?

L. Baboon.... A vous-même.

J. Bull.... Mais n'en exceptez-vous rien? La ceſſion que vous me faites, emporte-t-elle la propriété abſolue de chaque muraille, chaque porte, chaque chambre? Parlez franchement, Monſieur Lewis: chaque pouce du terrain d'Eccleſdown eſt-il a moi purement & ſimplement?

L. Baboon.... Tout, vous dis-je, avec toutes ſes circonſtances & dépendances.

J. Bull.... Vous me cedez, quittez, tranſportez chaque pierre du Château d'Eccleſdown pour en jouir dès-à-préſent & pour toujours?

L. Baboon.... Quand il vous plaira. Qu'eſt-il beſoin de tant de queſtions?

J. Bull.... Or dites-moi de grace,

(*a*) Dunkerque.

Monsieur Lewis, n'y a-t-il ici ni équivoque, ni restriction mentale?

L. Baboon.... Il n'est rien de moins douteux que les faits. Voir & croire n'est ici qu'une seule & même chose.

J. Bull.... Ah! vous parlez raison, touchez-là. Je n'ai plus qu'une question à vous faire. Pourquoi Monsieur Lewis s'est-il ingeré d'entrer dans mes affaires & de disposer de mon bien?

L. Baboon.... La réponse est toute simple. Pourquoi Monsieur Bull s'est-il mêlé de ce qui regarde le Lord Strutt?

J. Bull.... La différence est grande. L'intérêt de mon commerce & de mon bien-être exigeoit que j'entrasse dans la querelle.

L. Baboon.... Mais étois-je moins intéressé à soutenir le Lord Strutt? Croyez-moi, renonçons tous deux à nos prétentions. Il n'est pas trop décidé si vous ferez plutôt un Lord Strutt, que je ne ferai un Monsieur Bull.

J. Bull.... Hé bien n'en parlons plus. Mais quelle sûreté me donnerez-vous, qu'il me sera libre de transporter mes draps au marché?

L. Baboon.... Quelle sûreté? Eccles-

down, Monsieur Bull, Ecclesdown? L'avez-vous oublié? Mais pourquoi n'en avez-vous point voulu, lorsque je vous l'offrois, il y a quelques années?

J. Bull... Je n'en ai point voulu, parce que tous nos Associés m'assûroient que vous ne vouliez pas sincèrement me le donner.

L. Baboon... Est-il possible que Monsieur Bull ait donné dans un piége aussi grossier. Il faut bien qu'ils ayent cru que mon intention étoit de vous le céder réellement, puisqu'ils n'ont pas osé me mettre à l'épreuve. Je pourrois vous donner bien des lumières là-dessus, & vous apprendre des choses que vous ignorez peut-être.

J. Bull.... Mais quel traitement prétendez-vous faire au Chevalier South, à Nicolas Frog, & aux autres marchands associés? Il est de mon honneur de ne pas les oublier.

L. Baboon.... Je ne sçache pas que vous ayez de grandes obligations à Nicolas. D'ailleurs il ne m'a pas traité en Gentilhomme.

J. Bull.... J'avoue que Nicolas n'est pas extrêmement délicat sur le chapi-

tre de la politesse. C'est un Païsan des plus grossiers, qui s'est acquis par prescription le droit d'être incivil impunément. Cependant nous faisons cause commune, il y va de ma gloire de ménager ses intérêts.

L. Baboon.... Je m'en rapporte à vous pour ce qui le regarde, & je me soumets à votre arbitrage sur toutes les autres plaintes contenues au Procès.

CHAPITRE XIX.

Comment Nicolas Frog écrivit à John Bull pour justifier sa conduite durant tout le cours de la procédure.

NIcolas commençoit à s'appercevoir que sa dupe alloit lui échapper, & que John étoit absolument décidé à faire le commerce par lui-même, & sans le secours d'aucun Courtier. Le rusé filou remua ciel & terre pour arrêter, ou du moins suspendre l'effet d'une résolution si contraire à ses intérêts. C'est dans cette vûe qu'il lui écrivit la lettre du monde la plus obli-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0256
DFG

geante. Il la lui envoya imprimée en beaux caractères & sur fin papier.

MON CHER AMI, (*a*)

J'ignore ce qui a pû donner occasion aux mauvais procédés que j'essuye de votre part. J'ai beau m'examiner, je ne me trouve coupable en rien. Si j'avois quelque chose à me reprocher, ce seroit assûrément un excès de zéle pour vos intérêts. Je me suis toujours prêté de bonne grace à tout ce que vous avez voulu. Vous avez parlé de conférence pour un accommodement, je me suis rendu à vos desirs, je les ai même prévenus. Ce seroit une affaire absolument terminée, si on eut pu la ménager sans donner atteinte aux droits du Chevalier South, & des autres marchands associés, dont la sûreté m'intéresse vivement. Vous me soupçonnez de mauvaise foi sur l'article des frais communs, & vous m'accusez d'avoir enflé mes mémoires. Mais j'en appelle à vous-même. Consultez vos livres de comptes, c'est d'après eux que je conclus que vous êtes mon re-

(*a*) Précis de la Lettre des Etats Généraux.

devable. C'eſt une choſe ſi clairement démontrée, que vous n'avez rien à y répondre. Pour faire diverſion, vous vous plaignez que j'ai peu ménagé votre réputation. Cependant c'eſt un fait connu de tout le monde, que ni moi, ni mes gens n'avons jamais parlé de vous qu'avec tout le reſpect poſſible. J'ai toujours exhorté vos Domeſtiques & vos Fermiers à remplir leurs devoirs vis-à-vis de vous: non que je me ſois jamais ingéré d'entrer dans vos affaires: je ſens parfaitement que cela ne me conviendroit nullement. Si quelques-uns de vos gens n'ont pas aſſez ménagé les termes dans les vives repréſentations qu'ils vous ont faites, ce ſont de ces emportemens de zéle, qui méritent des récompenſes plutôt que des reproches. Enfin ſi les conférences n'ont pas réuſſi, on ne peut, ni on ne doit en rejetter la faute ſur moi. Je ne ſuis maître ni des paſſions, ni des intérêts de nos Aſſociés. Je me ſuis ruiné à la pourſuite de ce beau Procès, que je n'ai entrepris que par complaiſance pour vous. Si vous m'aviez donné le tems, j'allois faire des efforts encore plus grands pour vous témoigner mon

empreſſement à vous ſervir. Je me flatte qu'en voila bien aſſez pour détruire tous vos injuſtes ſoupçons, & qu'il ne ſera plus queſtion ni de pourparler, ni de conférence. On y perd ſon tems & ſon argent tout à la fois. Mon zéle pour votre proſpérité m'emporte au-delà des bornes. Faites-moi la grace de croire que je ſerai toujours votre affectionné ſerviteur & ami,

NIC. FROG.

John reçut cette Lettre avec beaucoup de ſang froid.... Voilà, dit-il, dequoi groſſir le catalogue des bourdes de Nicolas.... Il ſe trouvoit ſoulagé d'un peſant fardeau. Il voyoit clairement qu'il ne pouvoit procurer de grands avantages à ſes Aſſociés, ſans ſe préjudicier à lui-même. Il raiſonnoit ainſi.... Ma peau me touche de plus près que ma chemiſe. Je n'ai pas oublié les intérêts des autres, on ne peut pas me blâmer d'appliquer un peu de beaume ſur mes playes. Il eſt naturel de s'aimer préférablement à tout. Charité bien ordonnée commence par ſoi-même. Je ſuis las d'être dupe. Serviteur, Nicolas, je vous baiſe très-

humblement les mains. Quoique John Bull n'ait lû ni Ariſtote, ni Platon, ni Machiavel, il en ſçait tout auſſi long que ſon voiſin.... Alors il ſe livra à tout ce que la joie a de plus vif & de plus folâtre.

CHAPITRE XX.

Comment John Bull entendit une converſation très-plaiſante entre Nicolas Frog & le Chevalier South. (a)

JOhn bruloit d'impatience d'aller prendre poſſeſſion du Château d'Eccleſdown. Chaque minute lui paroiſſoit des ſiécles. C'eſt pourquoi il ſe rendit en toute diligence au lieu de l'Aſſemblée dans le deſſein de rompre tout doucement avec ſes Aſſociés. Mais avant d'entrer il entendit une plaiſante converſation entre Nicolas & le Chevalier South.

Le Chevalier.... O ingratitude! ô

(a) Négociation ſecrette où les Hollandois offroient à l'Empereur de continuer la Guerre, à condition qu'il leur céderoit la Flandre en toute propriété.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0260
DFG

injuſtice des hommes ! ce John Bull que j'ai toujours honoré de mon amitié & de ma protection, me trahit & m'abandonne ſous le ſpécieux prétexte que ſes fonds ſont épuiſés ! Faut-il que la famille des Souths perde le plus beau de tous ſes biens par la déſertion du plus lâche de tous les hommes ?

Nicolas.... J'en ſuis d'un étonnement que rien n'égale. Mais j'oſe dire à votre ſacrée Seigneurie, qu'il eſt un moyen de le rappeller à ſon devoir.

Le Chev.... Préférer de viles richeſſes à la gloire de concourir à la grandeur & à la proſpérité de ma maiſon : quelle baſſeſſe ! quelle indignité !

Nic.... Aſſurément il ne pouvoit prendre un plus mauvais parti. Il alloit redevenir plus riche que jamais & regorger de gains & de profits. Quelle extravagance de préférer la pratique de Philippe Baboon à celle du généreux Chevalier South !

Le Chev.... Vous avez raiſon, mon cher Nicolas : il devoit être mon marchand Drapier. Quelles richeſſes n'auroit-il pas amaſſées ? Cependant cet homme qui devoit tirer un ſi grand avantage de mon élevation, eſt celui-

là même qui refuse de me mettre en possession. Est-il un pareil exemple de stupidité & de perfidie ?

Nic.... Il faut convenir qu'on n'a jamais vû un procédé semblable. Je ne voudrois pas pour toute chose au monde avoir à me reprocher une action aussi noire. Le souffrir patiemment, est le comble de la modération dans votre grandeur.

Le Chev.... Je n'en sens pas moins toute l'indignité. Croyez, mon cher Nicolas, que tôt ou tard j'en sçaurai tirer une éclatante vengeance.

Nic.... J'admire que les Fermiers de Philippe Baboon ne prennent pas hautement le parti de votre sacrée Seigneurie. Vous êtes un Maître si benin, si doux, si bon !

Le Chev.... C'est la pure vérité, mon cher Nicolas. Mais le mérite est bien peu connu dans ce siécle maudit ; ce n'est pas une petite consolation pour moi de trouver dans mon malheur un ami aussi fidéle que Nicolas.

Nic.... Quand tout le monde vous abandonneroit, je vous jure que je vous serai constamment attaché. Tenons ferme, je sçaurai ménager Bull, je vous le garantis.

Le Chev.... Que je vous baise, mon cher Nicolas; enfin j'ai le bonheur de trouver un honnête homme entre mille.

Nic.... Quoique mon zèle soit sans bornes, votre grandeur peut cependant m'intéresser plus vivement encore dans cette juste cause.

Le Chev.... Parlez, mon cher Nicolas, il ne m'est pas possible de vous rien refuser.

Nic.... Vous sçavez que je ne suis que votre Fermier. La différence de tenir à bail ou de posséder en propre est si peu de chose, que j'espére que votre sacrée Seigneurie n'enviera point cette petite bagatelle à son pauvre ami Nicolas. Ce sera pour lui un motif de redoubler de zèle à votre service. C'est d'ailleurs un excellent moyen de picquer & de reveiller la jalousie de John Bull. Nous pourrons alors le mener & en disposer comme il nous plaira.

Le Chev.... N'en parlons plus, c'est une affaire faite. Vous serez content, mon cher Nicolas.

John ne perdit pas un mot de cette belle conversation. Il rioit de bon cœur du sot orgueil du trop simple Cheva-

lier South, & de la forfanterie du ruſé Nicolas. Cependant il entre tout-à coup dans la Salle de l'Aſſemblée, & leur annonce qu'il croit avoir amené le vieux Lewis à la raiſon (a), s'il leur plaît de l'entendre : ce peu de mots excite un grand tumulte. Ce ne ſont point de ſimples cris, mais des hurlemens effroyables..... Point d'accommodement.... Longue vie au Chevalier South... Procès, Sire Bull, Procès.... John voulut entrer en matière ; de nouvelles clameurs l'en empêchèrent. Celui-ci crioit à tûe-tête, celui-là frappoit des pieds, cet autre ſe bouchoit les oreilles avec ſes doigts.... Meſſieurs, leur dit-il, en élevant la voix, ſi vous voulez ſuſpendre la procédure pour quelque tems, vous jugerez par vous-même, ſi les offres de Lewis ſont raiſonnables. L'admirable invention, s'écrièrent-ils unanimement ! Ne voyez vous pas que ſuſpendre la procédure, c'eſt s'expoſer à perdre un terme ?... Point du tout, reprit John, nous avons de bons nantiſſemens. Il conſent de nous mettre en

(a) La France propoſe une ſuſpenſion d'armes, & conſent de livrer Dunkerque aux Confédérés.

poſſeſſion de ſon Fief & Château d'Ecclefdown.

Nic.... Quelle eſt, s'il vous plaît, la ſignification de ce *Nous*? Vous équivoquez, Monſieur John. Ce *Nous* aſſûrément ne regarde que vous.

John Bull.... Lorſque Nicolas prenoit poſſeſſion de quelque nouvelle métairie, on diſoit toujours que c'étoit pour *Nous*. Pourquoi ne me ſera-t-il pas autant permis qu'à lui de me donner du *Nous*? Suis-je donc un être plus ſingulier que Nicolas? ou le *Nous* eſt-il une qualité inhérente à ſa perſonne à l'excluſion de tout autre? Quoi qu'il en ſoit, vous m'avez toujours prêché que nous n'étions qu'un: quelle raiſon avez-vous de vouloir que nous ſoyons deux dans la circonſtance préſente? Il eſt impoſſible, diſiez-vous, que nous nous brouillions jamais, nous devons avoir l'un pour l'autre une confiance à toute épreuve. Hé bien voilà juſtement le cas. Je me ſuis fié à Nicolas dans les choſes les plus importantes, n'eſt-il pas juſte qu'il ſe confie à moi pour une bagatelle?

Nic.... Ce principe eſt vrai en général, mais il ſouffre exception dans cet-

te circonſtance, ou ni l'un, ni l'autre de nous deux ne trouve ſon avantage.

John Bull. Voilà de ces injuſtes ſoupçons que vous diſiez que nos ennemis communs cherchoient à ſemer entre nous. Combien de fois m'avez-vous avertis d'être en garde contre les ſuggeſtions de ces coquins, qui voudroient affoiblir ou même détruire la confiance que nous avons l'un pour l'autre !

Nic.... Mais ce Château d'Eccleſdown eſt une pierre de ſcandale, une vraie pomme de diſcorde.

J. Bull.... Il dépend de vous de le rendre tel : car pour moi tout le monde ſçait que je ſuis doux & paiſible comme un agneau.

Nic.... Mais faites réflexion que ce n'eſt qu'une bicoque. L'air y eſt malſain : le ſol en eſt déteſtable : il vous en coûtera des ſommes immenſes en réparations & entretien. Je vous jure que je ne voudrois point d'une pareille mazure.

John Bull.... Vous êtes dans l'opulence, Nicolas : il n'en eſt pas de même de votre ami John. Il faut bien qu'il ſe contente d'Eccleſdown tel qu'il eſt.

Nic.... Mais enfin êtes-vous assez simple pour croire que le vieux Lewis Baboon vous tiendra parole?

John Bull.... Je ne crois que les faits. J'en appelle à l'événement: c'est là où j'attens notre vieux routier.

Nic.... Vous voulez donc abandonner la cause du monde la mieux fondée en espérance, & laisser échapper l'occasion de faire la fortune la plus brillante?

John Bull.... Que me donnerez-vous, Nicolas? & je vous la céderai. Je vous en ferai très-bon marché, je vous jure, & plutôt que de nous brouiller, je vous donnerai même quelque chose, pour me l'arracher des mains.

Nic.... Si vous pouviez modérer cette fougue & cette impétuosité qui vous emportent au-delà des bornes, vous verriez dans peu bien mieux que tout cela. Que diriez vous, si le vieux Lewis étoit chassé de son patrimoine, s'il étoit forcé de quitter sa maison de Clay-Pool, (*a*) & si votre ancien ami Nicolas devenoit Lord de ce beau Fief? Vous en seriez sans doute comblé de

(*a*) Clay-Pool, Paris.

joie. Alors vous pourriez, vous, votre femme, & vos enfans vous promener à votre aise dans mes jardins, y acheter quelques breloques & colifichets, y boire de la bonne limonade, & de tems en tems y danser la paisanne avec votre fidéle ami Nicolas.

John Bull... Voyez, Nicolas, je suis la franchise même. J'aime beaucoup mieux me voir dans Eccleſdown que de me trouver à votre bal dans Clay-Pool. Le vieux Lewis nous donne Eccleſdown comme un gage de sa sincérité. Vous êtes le maître de consentir ou de ne pas consentir à la suspension qu'il demande : mais je vous déclare que j'accepte l'offre qu'il me fait.

CHAPITRE XXI.

Comment Nicolas employa toutes les ruſes imaginables, pour empêcher que John ne devînt poſſeſſeur du château d'Eccleſdown (a).

NIcolas voyant qu'il ne pouvoit rien gagner ſur l'eſprit de John par toutes ſes belles raiſons, eſſaya de lui toucher le cœur & de l'émouvoir à compaſſion : il contrefit le malade, prit un air languiſſant & mourant, peignit des plus vives couleurs le ſort déplorable dont ſa femme & ſes enfans étoient menacés, ſi John l'abandonnoit ; repréſenta que loin de pouvoir ſe donner tous les mouvemens néceſſaires à la pourſuite de ce fatiguant Procès, il avoit à peine la force de ſe traîner d'un bout de ſa chambre à l'autre ; enfin il conjura ſon bon ami par tout ce qu'il avoit de plus cher, de ne lui point refuſer ſon ſecours dans une circonſtance auſſi cri-

(a) Intrigues pour empêcher la ſuſpenſion d'armes & la priſe de poſſeſſion de Dunkerque.

tique. Tout fut inutile : John ne témoigna pas la moindre ſenſibilité. Alors le déſeſpéré Nicolas tire de ſa poche un grand couteau, dont il fait mine de vouloir ſe percer. Trois fois il l'approche de ſon ſein avec tous les geſtes & toutes les façons de l'homme du monde le plus réſolu & le plus déterminé... Le néant, s'écria-t-il, eſt mille fois préférable à une vie auſſi languiſſante que la mienne. Je n'ai rien de mieux à faire que de ceſſer d'être. J'emporte du moins la conſolation de ſçavoir que mes amis vengeront ma mort ſur le Barbare qui l'a cauſée..... Cette nouvelle ſcène ne produiſit pas plus d'effet que la première : John ne marqua ni ſurpriſe ni intérêt. Tranquille ſpectateur de cette rare Tragicomédie, il ne fit aucun effort, ſoit pour lui arracher le poignard, ſoit pour arrêter le coup. Il s'en repoſoit ſur Nicolas, il connoiſſoit ſon amour propre, & ſon extrême tendreſſe pour ſon exiſtence. Le malheureux Frog outré de l'inflexibilité de ſon ami, ſe tourne du côté du vieux Lewis.... Eſt-il poſſible, lui dit-il d'un ton de colère, qu'un homme ſi fin, ſi ruſé, ſi profond politique dans ſa plus tendre

tendre jeuneſſe, devienne une franche dupe ſur ſes vieux jours ? Pourquoi céder & abandonner Eccleſdown à l'imbécille John Bull ? Quel avantage pouvez-vous retirer de ſon amitié ? Donnez-le moi, & je vous promets de vous faire honneur du préſent. Si cette propoſition n'eſt pas de votre goût, je vas plus loin encore, je conſens que vous le gardiez pour vous-même ; j'aime mieux le voir entre vos mains qu'entre les ſiennes. Si vous ne profitez pas de l'avis que je vous donne, je vous déclare qu'en dépit de John, nous allons pourſuivre vivement la procédure, le Chevalier South & moi..... Monſieur Bull m'a traité en Gentilhomme, répondit Lewis, je ſuis fortement réſolu de lui tenir parole, je m'en repoſe ſur lui pour les conſéquences..... Je le diſois bien, reprit froidement Nicolas, que vous étiez un vieux radoteur.

En même-tems il s'élance avec toute la légéreté du plus habile ſauteur ou danſeur de corde, & ſe jette ſur John Bull dans le deſſein de lui arracher le bâton qu'il tenoit à la main (*a*), pour

(*a*) L'Armée.

en frapper le vieux Lewis. John tient ferme, & tous les efforts de Nicolas deviennent inutiles. Le Chevalier South vole au secours de son ami ; le combat s'engage avec fureur ; la victoire chancelle entre les deux partis. Ils vont, courent, volent, & reviennent d'un bout de la chambre à l'autre. Tout est renversé, culbuté, tables, bouteilles, verres & pipes. La Salle est toute parsémée de tabac ; le vin coule de tout côté ; toutes les petites gens sont foulés au pied. Les autres marchands se joignent à l'envi à Nicolas & au Chevalier ; John peut à peine résister au nombre. Cependant il ne veut point quitter prise, ni lâcher son fidéle bâton, qui par les violentes secousses de deux pouvoirs si grands se rompt enfin (*a*), & se brise dans ses mains. Nicolas saisit le plus gros bout, & s'avance insolem-

(*a*) Séparation de l'Armée. Le Duc d'Ormond se retira vers Gand ; il voulut emmener avec les troupes de sa Nation celles qui étoient à la solde de la Reine Anne ; mais il ne put se faire suivre que de quatre Escadrons de Holstein, & d'un Régiment Liegeois. Les autres, sans en excepter celles de Hanovre, restèrent sous les drapeaux des Alliés.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0272
DFG

ment sur le vieux Lewis qui s'étoit retiré en un coin dans l'attente de l'événement. Le pauvre vieillard est forcé de sortir de la Salle & d'aller se cacher derrière un chariot, d'où il apostrophe ainsi Nicolas.... Insolent coquin, il fut un tems, où tu n'aurois pas osé me traiter de la sorte. Tu me prends au dépourvu, mais tout vieux & tout infirme que je suis, je sçaurai bientôt châtier ton arrogance & ton impudence.

Cependant John commençoit à respirer. Il aborde Nicolas.... Je suis charmé, mon cher ami, lui dit-il d'un air enjoué, que votre prétendue maladie n'ait rien diminué de vos forces. J'ai bien peur néanmoins que tous les mouvemens que vous venez de vous donner, ne soient un peu trop violens pour un homme qui périt du mal de consomption. Quoi qu'il en soit, si je puis vous être utile à quelque chose, vous me trouverez toujours tout prêt. Ce ne sont point ici des mots, ce sont des faits. Je commence par vous céder purement & simplement ce très-avantageux Procès, & je prends tous ces honnêtes Gentilshommes à témoins de

cette cession, donation & transport. Puissiez-vous en avoir tout le profit, comme j'en ai eu toutes les charges. J'ai mis les choses sur un bon-pied; le Procès est en très-bon état; cependant je compte pour rien tout ce que j'ai fait, & je vous l'abandonne avec toutes ses circonstances & dépendances; je ne demande que la permission de me retirer tranquillement chez moi....

Nicolas.... L'argent est consigné; tout est prêt pour le jugement; on plaidera en votre nom comme au mien, & de gré ou de force vous en courrez le risque, péril, & fortune. Cependant, partez, si vous le pouvez; les portes sont exactement gardées; les barrières sont fermées à clef; tous les passages sont défendus avec tout le soin imaginable.

John Bull.... Voilà donc, Nicolas, ces chemins qui devoient être ouverts pour moi comme pour vous.... Si on ne permet pas d'y passer avec mon équipage, puis-je me flatter que l'on ait plus d'indulgence pour mes chariots & pour mes fourgons? Qui l'auroit cru qu'on me refuseroit le passage sur des terres que j'ai achetées de mon propre argent? Cependant je suis bien

aise de vous connoître par expérience, cela m'instruira pour l'avenir.

John étoit si rempli de joie d'aller prendre possession d'Eccleſdown, que rien ne pouvoit troubler sa satisfaction. Je vais partir, dit-il à Nicolas, ne m'honorerez-vous pas de quelque douce œillade ? Nicolas le regarda de travers & n'ouvrit pas la bouche..... Je vous souhaite, ajouta Bull, tous les succès que vous pouvez désirer. Puissent tous ces honnêtes Gentilshommes de longue robbe être une bonne fois saoulés & rassasiés de Procès ? Nicolas n'y pût tenir plus long-tems, il sortit brusquement de l'assemblée, & fit signe aux Avocats de le suivre. Quoi Nicolas, lui cria John, toujours de la mauvaise humeur ! Pas un pauvre petit sourire à mon départ ! Hé fi, Nicolas fi ! Il dit, & laissant le grand chemin, il passe à travers champs pour se rendre au Château d'Eccleſdown.

CHAPITRE XXII.

De la grande joie que témoigna John Bull, lorsqu'il eut pris possession du Château d'Eccleſdown.

ON ne peut exprimer la joie de John Bull, lorsqu'il se vit possesseur d'Eccleſdown. Qu'on se représente la douce satisfaction du prudent Ulisse, lorsqu'après avoir erré longtems au gré des flots salés, il trouve enfin une heureuse planche qui le sauve du naufrage. Homère la compare à celle d'un Juge qui se met à table pour diner après avoir entendu une cause aussi longue qu'ennuyeuse. J'ose dire que la joie de notre Héros étoit au moins égale à celle de l'un & de l'autre. Il couroit de chambre en chambre, montoit de la cave au grenier, descendoit du grenier à la cave, regardoit par tous les creneaux, & ne pouvoit se lasser d'admirer la beauté de l'architecture, la solidité des ouvrages, enfin la symmetrie & la proportion des appartemens. Tantôt il se promenoit dans

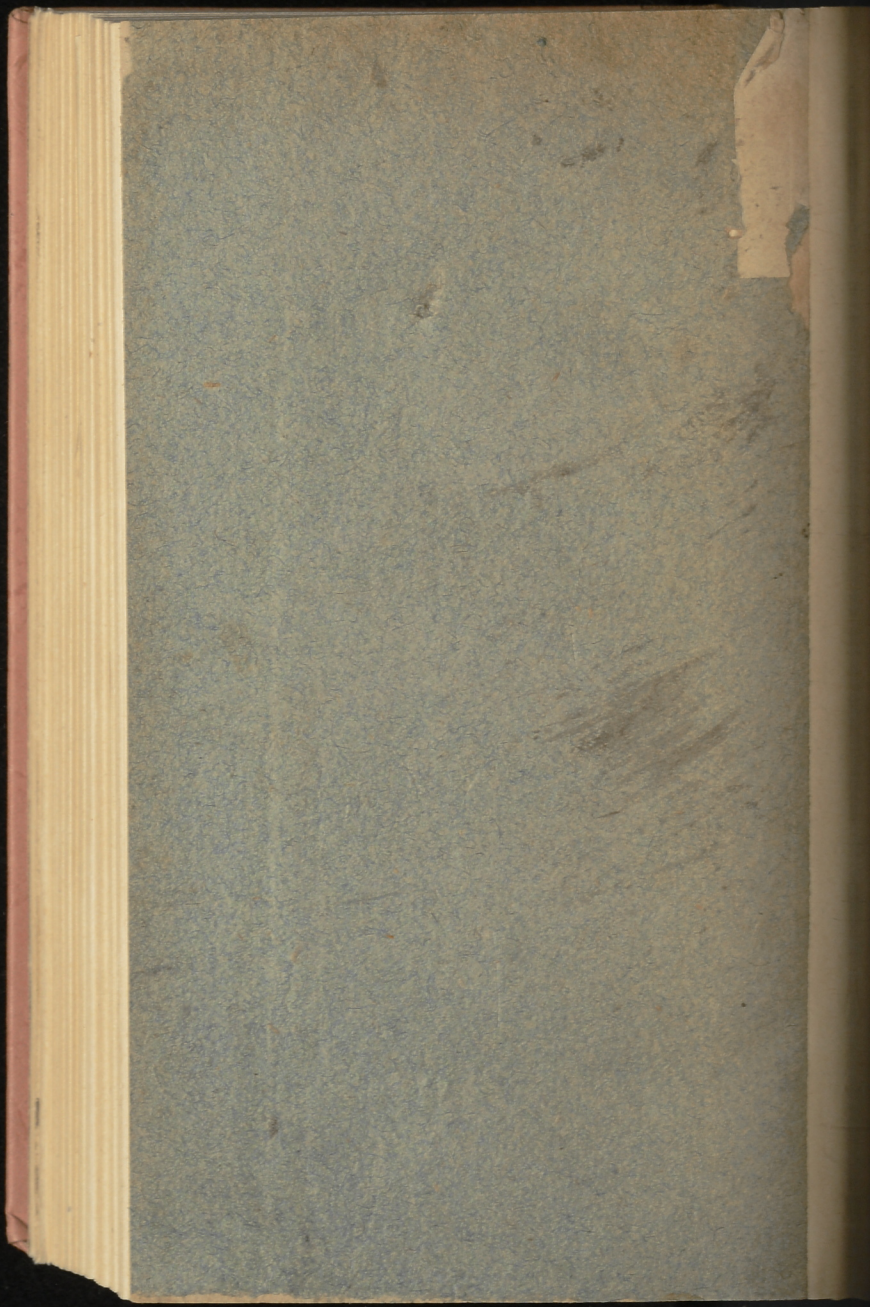
les jardins ; tantôt il se baignoit dans le canal, nageant, plongeant, & agitant l'eau comme le Cigne dont la blancheur ressemble à celle du lait. La Salle retentissoit des sons du joyeux violon & du martial hautbois. Tout le domestique dansoit, cabrioloit, & sautoit comme la grêle sur un pavé de marbre. Ce n'étoit par tout que fontaines de vin, que fleuves de bierre, & que ruisseaux d'eau-de-vie. Alors il prit fantaisie au Sire John de faire venir ceux de ses gens qui étoient pensionnés de Nicolas, & qu'il sçavoit être les plus mutins de toute sa famille.... Etes vous bien aise, leur dit-il, que votre maître soit propriétaire d'Eccleſdown ? Oui, Sire, répondent-ils d'une voix unanime..... Mais très-aise ? Assurément, Monseigneur. Jurez que vous parlez vrai. Tous jurèrent & protestèrent avec les sermens les plus exécrables que personne ne prenoit plus d'intérêt qu'eux à cet heureux événement. Que je meure, reprit Bull, si vous n'êtes tous des canailles, des coquins, des frippons à pendre. Cependant prenez ce rouge bord & buvez à la santé de votre maître. En même tems il monte aux cre-

neaux, & regardant de haut en bas; il appelle Nicolas & lui addresse ce peu de mots.... Voyez-vous où je suis, Nicolas? Apprenez-moi de grace comment vont les affaires? Sans doute que vous menez les choses grand train, & que tout est en très-bon état. Or dites-moi, je vous prie, quand partez-vous pour Clay-Pool? Je vous souhaite un bon voyage, Nicolas: si j'osois, je vous prierois de m'y acheter quelques bonnets de nouvelle mode pour mes filles. Mais que veut dire ce bras en écharpe? (a) Le vieux Lewis vous a-t-il donné sur les doigts? Ah! je le voi, Nicolas, vous avez mon bâton, mais vous n'avez pas mon bras. Je suis si occupé à empacqueter mes effets, que je n'ai pas le tems de vous entretenir plus longtems. Vous seriez sans doute au comble de la joie de voir le nombre & la beauté des marchandises que je prépare pour le marché prochain. Si vous avez besoin de mon secours & de mes bons offices, malgré tout ce qui vient d'arriver, soyez sûr que j'en userai bien avec vous. Adieu, Nicolas.

(a) L'affaire de Denain.

FIN.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0278
DFG


Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862158559/phys_0280
DFG

se baignoit dans
ongeant, & agi-
igne dont la blan-
e du lait. La Salle
du joyeux violon
is. Tout le dome-
ioloit, & sautoit
n pavé de marbre.
que fontaines de
ierre, & que ruis-
Alors il prit fan-
e faire venir ceux
ent pensionnés de
avoit être les plus
mille.... Etes vous
, que votre maître
cleſdown? Oui,
d'une voix unani-
iſe? Assurément,
que vous parlez
protestèrent avec
xécrables que per-
s d'intérêt qu'eux
nent. Que je meu-
us n'êtes tous des
s, des frippons à
prenez ce rouge
nté de votre maî-
il monte aux cre-